

Harry Potter et les mots fantastiques :
comparaison des néologismes du septième tome chez Rowling
et son traducteur français

by

Sandra Justice
Bachelor of Arts (Honours), University of Victoria, 2017

A Thesis Submitted in Partial Fulfilment of the
Requirements for the Degree of

MASTER OF ARTS

in the Department of French

©Sandra Justice, 2020
University of Victoria

All rights reserved. This thesis may not be reproduced in whole or in part, by photocopy or other means, without the permission of the author.

We acknowledge with respect the Lekwungen peoples on whose traditional territory the university stands and the Songhees, Esquimalt and WSÁNEĆ peoples whose historical relationships with the land continue to this day.

Supervisory Committee

Harry Potter et les mots fantastiques :
comparaison des néologismes du septième tome chez Rowling
et son traducteur français

by

Sandra Justice
Bachelor of Arts (Honours), University of Victoria, 2017

Supervisory Committee

Dr. Emmanuel Hérique, Supervisor

Department of French

Dr. Sada Niang, Member

Department of French

Abstract

This thesis examines the French translation of the 224 neologisms in *Harry Potter and the Deathly Hallows*, the seventh book in J.K. Rowling's fantasy series. By analyzing the original neologisms and their French equivalents, this research compares the word formation processes used by both the author and the translator, Jean-François Ménard. Additionally, to categorize Ménard's translation techniques, this study adapts a framework designed by Jacqueline Henry to classify translations of word play. While Ménard uses the same types of word formation as Rowling to create his lexicon, this study reveals that he often chooses a different neological process or distinct lexemes to recreate the effect of the original neologism. To achieve this, Ménard relies on his own creativity and embraces the norms of the French language to give his audience a reading experience comparable to that offered to the readers of the original text.

Cette thèse examine la traduction française des 224 néologismes dans *Harry Potter and the Deathly Hallows*, le septième tome de la saga fantastique de J.K. Rowling. En analysant les néologismes originaux et leurs équivalents français, cette recherche compare les processus néologiques chez l'auteure et chez le traducteur, Jean-François Ménard. En plus, afin de catégoriser les procédés de traduction que Ménard emploie, cette étude adapte un cadre d'analyse que Jacqueline Henry a développé pour classer les manières de traduire des jeux de mots. Si Ménard utilise les mêmes types de néologie que Rowling pour créer son lexique, cette étude révèle qu'il opte souvent pour un autre processus ou pour des lexèmes distincts afin de reproduire l'effet du néologisme original. À cette fin, Ménard dépend de son inventivité et embrasse les tendances de la langue française pour recréer une expérience de lecture qui est similaire à celle offerte au public anglophone avec le texte original.

Table des matières

Supervisory Committee	ii
Abstract	iii
Table des matières.....	iv
Liste des tableaux.....	vi
Liste des graphiques.....	vii
Légende des symboles et abréviations	viii
Remerciements.....	ix
Dédicace.....	x
Introduction.....	1
Chapitre 1. L’auteure, le traducteur et les sources d’inspiration	2
1.1. L’auteure : J.K. Rowling.....	2
1.2. Le traducteur français : Jean-François Ménard.....	4
1.3. Les sources d’inspiration de <i>Harry Potter</i>	7
Chapitre 2. Recension des écrits	11
2.1. La néologie.....	11
2.2. La néologie dans la littérature française	12
2.3. La néologie dans la littérature fantastique	14
2.4. Études sur les néologismes de Rowling.....	16
2.5. Études sur les traductions françaises de <i>Harry Potter</i>	18
Chapitre 3. Méthodologie	26
3.1. Questions de recherche	27
3.2. L’identification des néologismes	27
3.3. Les processus néologiques	28
3.3.1. L’emprunt	29
3.3.2. La néologie syntaxique	29
3.3.3. La néologie sémantique	29
3.3.4. La néologie formelle	30
3.3.5. Le latin de cuisine	31
3.3.6. La néologie complexe	32
3.4. Les procédés de traduction.....	32
3.5. Dictionnaires de référence	35
3.6. Résumé de la problématique	35
Chapitre 4. L’analyse des processus de formation chez Rowling et chez Ménard.....	36
4.1. Les emprunts	38
4.2. Les néologismes syntaxiques	40
4.3. Les néologismes sémantiques	41
4.3.1. L’emploi des majuscules.....	43
4.4. Les néologismes formels.....	45
4.4.1. L’abréviation.....	46

4.4.2. L'amalgamation	47
4.4.3. L'affixation	51
4.4.4. La composition.....	56
4.4.5. La composition complexe	71
4.5. Les néologismes pseudo-latins	75
4.6. Les néologismes complexes.....	78
4.7. Les néologismes d'origine indéterminée	83
4.8. L'influence des normes du français sur les néologismes de Ménard.....	89
Chapitre 5. L'analyse des procédés de traduction chez Ménard.....	94
5.1. La conservation	94
5.2. L'adaptation morphologique.....	96
5.3. La traduction partielle	97
5.4. La traduction isomorphe	99
5.5. La traduction homomorphe.....	102
5.6. La traduction hétéromorphe	109
5.7. La traduction libre.....	115
5.7.1. L'ajout de sens	116
5.7.2. La perte de sens.....	118
5.7.3. La compensation	122
5.8. Les facteurs potentiels derrière les choix de Ménard.....	123
5.8.1. Les néologismes conservés	124
5.8.2. Les néologismes adaptés.....	124
5.8.3. Les néologismes traduits.....	124
5.8.4. Les omissions.....	127
5.9. L'art de la traduction chez Ménard	127
Conclusion	129
Références.....	133
Appendice A	144
Appendice B.....	145

Liste des tableaux

Tableau 1 : Ouvrages de <i>Harry Potter</i> et les dates de publication	6
Tableau 2 : Exemples des quatre types de néologie	28
Tableau 3 : Exemples des processus néologiques formels	31
Tableau 4 : Exemples des néologismes complexes	32
Tableau 5 : Exemples des procédés de traduction	34
Tableau 6 : Les emprunts par type	40
Tableau 7 : Les néologismes syntaxiques par type	41
Tableau 8 : Les néologismes sémantiques par type	43
Tableau 9 : Les néologismes formels par type.....	46
Tableau 10 : Les abréviations par type	47
Tableau 11 : Les amalgames par type.....	50
Tableau 12 : Les mots affixés par type	56
Tableau 13 : Les composés par type	69
Tableau 14 : Les néologismes pseudo-latins par langues d'inspiration.....	78
Tableau 15 : Les néologismes complexes par processus	82
Tableau 16 : Néologismes conservés dans la traduction française	95
Tableau 17 : Néologismes adaptés	97
Tableau 18. Néologismes traduits en partie	98
Tableau 19 : Néologismes traduits par traduction isomorphe	100
Tableau 20 : Néologismes traduits par traduction homomorphe	107
Tableau 21 : Néologismes traduits par traduction hétéromorphe	114
Tableau 22 : Exemples de traduction libre : ajout de sens.....	117
Tableau 23 : Exemples de traduction libre : perte de sens.....	121

Liste des graphiques

Graphique 1. La distribution des processus néologiques dans le lexique original	36
Graphique 2. La distribution des processus néologiques dans le lexique français	37
Graphique 3. La distribution des néologismes formels par type dans la version originale et la version française	45
Graphique 4. Les composés par schéma syntaxique dans la version originale	63
Graphique 5. Les composés par schéma syntaxique dans la version française	67
Graphique 6. La distribution des procédés de traduction	123

Légende des symboles et abréviations

symboles	
→	est devenu, est traduit par
*[avant une phrase]	usage incorrect ou forme non-attestée
[autour d'un néologisme]	formule magique dans <i>Harry Potter</i>
abréviations ¹	
Adj	adjectif
N	nom
N-obj	nom objet
N's	nom + s du génitif
Prép	préposition
V	verbe
V ^g	verbe anglais à la forme en <i>-ing</i>
V ⁿ	verbe au participe passé
V p. prés	verbe au participe présent
V-suff	verbe + suffixe
abréviations des dictionnaires de références	
<i>Gaffiot</i>	<i>Le Grand Gaffiot</i>
<i>GR</i>	<i>Le Grand Robert</i> (version numérique)
<i>OED</i>	<i>The Oxford English Dictionary</i> (online version)
<i>R&C</i>	<i>Le Robert et Collins</i>
abréviations des titres de <i>Harry Potter</i>	
<i>HP1</i>	<i>Harry Potter and the Philosopher's Stone</i> (1 ^{er} tome)
<i>HP2</i>	<i>Harry Potter and the Chamber of Secrets</i> (2 ^e tome)
<i>HP3</i>	<i>Harry Potter and the Prisoner of Azkaban</i> (3 ^e tome)
<i>HP4</i>	<i>Harry Potter and the Goblet of Fire</i> (4 ^e tome)
<i>HP5</i>	<i>Harry Potter and the Order of the Phoenix</i> (5 ^e tome)
<i>HP6</i>	<i>Harry Potter and the Half-Blood Prince</i> (6 ^e tome)
<i>HP7</i>	<i>Harry Potter and the Deathly Hallows</i> (7 ^e tome)
<i>BB</i>	<i>The Tales of Beedle the Bard</i>
<i>HP1 fr.</i>	<i>Harry Potter à l'école des sorciers</i> (1 ^{er} tome, traduction française)
<i>HP2 fr.</i>	<i>Harry Potter et la Chambre des Secrets</i> (2 ^e tome, traduction française)
<i>HP3 fr.</i>	<i>Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban</i> (3 ^e tome, traduction française)
<i>HP4 fr.</i>	<i>Harry Potter et la Coupe de Feu</i> (4 ^e tome, traduction française)
<i>HP5 fr.</i>	<i>Harry Potter et l'Ordre du Phénix</i> (5 ^e tome, traduction française)
<i>HP6 fr.</i>	<i>Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé</i> (6 ^e tome, traduction française)
<i>HP7 fr.</i>	<i>Harry Potter et les Reliques de la Mort</i> (7 ^e tome, traduction française)
<i>AF</i>	<i>Les Animaux fantastiques</i>

¹ Ces abréviations ont été adaptées de *La Lexicologie contrastive* de Michel Paillard (2000) et de *Précis de lexicologie anglaise* de Jean Tournier (2004).

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements au département de français de l'Université de Victoria, qui m'a chaleureusement accueillie en 2013 pour mes études de premier cycle, puis à nouveau en 2018 pour ce programme de maîtrise. Je suis très reconnaissante à tous les professeurs qui sont pour moi une grande source d'inspiration.

En premier lieu, je remercie mon superviseur le Dr Emmanuel Hérique. Pendant mes études de premier cycle, il m'a appris à être toujours à la recherche des explications étymologiques qui sont cachées derrière les mots anglais et français. Cette curiosité pour l'histoire des mots a inspiré mon choix du sujet et ne me quittera jamais. En tant que superviseur de thèse, il m'a offert d'innombrables conseils, commentaires et corrections.

Je remercie aussi le Dr Sada Niang qui a accepté d'être le second lecteur de cette thèse. Il m'a enseigné mon tout premier cours de linguistique et a éveillé mon intérêt pour ce domaine. Au cours de cette recherche, ses questions et suggestions m'ont aidée à raffiner et à approfondir mon travail.

Mes remerciements vont également à la Dre Catherine Caws qui m'a encouragée à entreprendre cette étude et m'a aidée à trouver une voie de recherche.

Finalement, je voudrais remercier ma famille et mes amis pour leur soutien et leur compréhension pendant cette aventure. Notamment, je souhaiterais adresser ma gratitude à Nicholas qui m'a toujours prêté une oreille attentive. Il m'a donné à la fois des critiques constructives et un soutien moral tout au cours de cette recherche.

Dédicace

*To have been loved so deeply,
even though the person who loved us is gone,
will give us some protection for ever.*

- J.K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*

*Avoir été aimé si profondément
te donne à jamais une protection contre les autres,
même lorsque la personne qui a manifesté cet amour n'est plus là.*

- J.K. Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*,
traduit par Jean-François Ménard

À mes quatre grands-parents que j'ai perdus au cours de mes années universitaires,
Ruth (*Grandma*), David (*Grandpa*), Thomas (*Gung Gung*) et Lily (*Poh Poh*).

Chère *Grandma*, je te remercie de la patience que tu m'as léguée.

Cher *Grandpa*, je te remercie de l'amour de l'apprentissage que tu m'as légué.

Cher *Gung Gung*, je te remercie de l'éthique du travail que tu m'as léguée.

Chère *Poh Poh*, je te remercie de l'attitude déterminée que tu m'as léguée.

Vous serez toujours présents dans mon esprit et dans mon cœur.

Differences of habit and language are nothing at all if our aims are identical and our hearts are open.

- J.K. Rowling, *Harry Potter and the Goblet of Fire*

Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts les uns aux autres.

- J.K. Rowling, *Harry Potter et la Coupe de Feu*,
traduit par Jean-François Ménard

Introduction

L'univers magique de *Harry Potter*, création de l'auteure britannique J. K. Rowling, est devenu accessible aux lecteurs francophones en 1998 grâce aux traductions de Jean-François Ménéard. La suite de sept tomes détaille les aventures d'un jeune sorcier, Harry Potter. En réaction à une prophétie, Voldemort, un sorcier dangereux, a identifié Harry comme son ennemi mortel même avant sa naissance. Quand Harry a un an, Voldemort assassine ses parents et lui jette un sortilège de la Mort. Cependant, Harry survit à l'attaque et est placé chez sa tante et son oncle dans le monde non magique des Moldus (en anglais *Muggles*). Pendant les onze premières années de son existence, Harry ignore ce destin et son héritage magique. Dans les six premiers volumes de la saga, Harry développe ses pouvoirs magiques à l'école des sorciers, Poudlard (en anglais *Hogwarts*), où il connaît des succès et des dangers. Dans le septième et dernier tome, Harry et ses meilleurs amis, Ron Weasley et Hermione Granger, quittent cette école pour trouver et détruire des Horcruxes (en anglais *Horcrux/es*), des objets magiques qui garantissent l'immortalité de Voldemort qui est en train de prendre le contrôle du monde des sorciers.

L'action de la série se déroule en Grande-Bretagne, mais Rowling a imaginé des centaines d'objets, de créatures et de sortilèges pour étoffer le monde magique. Pour décrire toutes ces choses imaginaires, Rowling a créé un lexique de néologismes dont *Muggle* et *Horcrux* sont des exemples. Le traducteur de *Harry Potter* aurait pu utiliser ces néologismes tels quels. Or, on note que Ménéard a cependant souvent modifié la forme des mots (*Horcrux* → un « Horcruxe ») ou a créé ses propres néologismes (*Muggle* → un « Moldu ») pour faciliter la compréhension chez son public francophone. Cette thèse vise à comparer les processus de formation de mot dans les deux lexiques, à identifier les procédés de traduction employés et à explorer les facteurs qui semblent influencer les choix de Ménéard.

1. L'auteure, le traducteur et les sources d'inspiration de *Harry Potter*

1.1. L'auteure : J.K. Rowling

L'auteure Joanne Rowling, née en 1965 en Angleterre, a développé une passion pour la lecture et pour l'écriture à un jeune âge ("J.K. Rowling"). D'après son site officiel, Rowling « lived for books » pendant son enfance et a écrit son premier roman quand elle avait onze ans. Elle a poursuivi son intérêt pour les lettres à l'université d'Exeter où elle a étudié la langue et la littérature françaises ainsi que les lettres classiques ("J.K. Rowling Biography").

En 1990, l'inspiration pour *Harry Potter* est venue à Rowling lorsqu'elle était dans un train à destination de la gare King's Cross à Londres. Au cours des cinq années suivantes, elle a esquissé les grandes lignes de la série. En 1991, elle a déménagé au Portugal où elle enseignait l'anglais comme langue étrangère ("J.K. Rowling"). En 1993, avec les trois premiers chapitres de *Harry Potter* dans sa valise, Rowling est retournée au Royaume-Uni. Pauvre, mais riche en idées, elle s'est installée à Édimbourg où elle a choisi de poursuivre l'enseignement. Pendant sa formation et le début de sa carrière, elle a dédié tout son temps libre à terminer le premier tome de la saga ("J.K. Rowling Biography").

Quand Rowling et son agent littéraire ont soumis un extrait de *Harry Potter* à des maisons d'édition, douze leur ont répondu avec une réponse négative (Rowling interviewée par Winfrey). Cependant, une treizième, Bloomsbury Children's Books, a acheté le livre en 1996 et a publié *Harry Potter and the Philosopher's Stone* en 1997 (Blake 19). Initialement, Bloomsbury n'avait imprimé que 500 exemplaires reliés ("20 Fun Facts"), mais Rowling a réalisé son rêve de toujours, celui de voir ses écritures sur l'étagère d'une librairie (Rowling interviewée dans *Harry Potter and Me* 00:22:00-00:22:20).

Cependant, *Harry Potter* a attiré l'attention d'un public plus grand que prévu, dépassant même les frontières de la Grande-Bretagne. En 1998, Scholastic a publié une version américaine, *Harry Potter and the Sorcerer's Stone*, et Gallimard-Jeunesse a publié une traduction française, *Harry Potter à l'école des sorciers* ("J.K. Rowling" ; Baker interviewée par Rodriguez). Grâce à ce succès aux États-Unis, Rowling pouvait oublier le conseil de ses collègues littéraires : garder un « vrai » métier parce qu'elle ne gagnerait jamais sa vie comme auteure de livres pour enfants (Rowling interviewée dans *Harry Potter and Me* 00:20:55-00:21:20). L'écriture est devenue sa profession à temps plein et elle a publié les six tomes suivants de la saga entre 1998 et 2007. Par ailleurs, Rowling a écrit *Quidditch Across the Ages* (2001), *Fantastic Beasts and Where to Find Them* (2001) et *The Tales of Beedle the Bard* (2008), qui sont censés être des textes lus par les sorciers dans l'univers de *Harry Potter*. Ces textes ont été publiés au profit de deux associations caritatives Comic Relief et Children's High Level Group. La dernière association a été rebaptisée *Lumos* d'après l'une des formules magiques dans la saga.

Au moment de l'écriture du septième et dernier tome de la saga, *Harry Potter* était devenu un phénomène mondial. Des millions des lecteurs attendaient sa publication, exerçant ainsi beaucoup de pression sur Rowling. En juillet 2007, à la sortie de *Harry Potter and the Deathly Hallows*, le roman atteignit des chiffres fulgurants en un temps record ("500 Million Harry Potter Books").

Aujourd'hui, avec plus de 500 millions d'exemplaires, *Harry Potter* reste la série romanesque la plus vendue au monde ("500 Million Harry Potter Books"). En plus de battre des records dans le monde littéraire, les adaptations cinématographiques de *Harry Potter*, produites par la société Warner Bros. entre 2001 et 2011, ont connu un grand succès commercial ("J.K.

Rowling”). En outre, deux parcs d’attractions intitulés *The Wizarding World of Harry Potter*TM en Floride et en Californie ont donné une vie physique au monde fictif conçu par Rowling.

Après la conclusion de la saga, Rowling a diversifié son style en écrivant un roman social, *Casual Vacancy* (2012), une série de romans policiers, *Cormoran Strike* (2013-) et un conte de fées, *The Ickabog* (2020). Néanmoins, Rowling ne s’est pas éloignée de l’univers magique de *Harry Potter*. En effet, elle continue à le développer à travers d’autres genres littéraires. Plus précisément, Rowling a collaboré à une pièce de théâtre, *The Cursed Child* (2016), et est en train d’écrire les scénarios pour la série de films *Fantastic Beasts* (2016-).

1.2 Le traducteur français : Jean-François Ménéard

Jean-François Ménéard est un traducteur et écrivain français né en 1948 à Paris. Dans ses propres mots, sa formation « s’est faite hors des bancs de l’école » et il a « mené son travail en dehors des sentiers battus » (Ménéard interviewé par Petropoulos). En 1967, il a commencé des études en philosophie, mais selon lui, « la philo était finalement la forme de fiction qui [lui] convenait le moins, [il] préférerai[t] la littérature, le cinéma... » (Ménéard interviewé par Petropoulos). Ainsi, il a poursuivi son intérêt pour le cinéma et a commencé une carrière d’assistant-réalisateur (Ménéard interviewé par Mathieu).

Cependant, Ménéard s’est « peu à peu aperçu [qu’il était] plus à l’aise dans l’écriture », et ses amis, qui admiraient ses talents de conteur, lui ont conseillé d’y consacrer sa vie (Ménéard interviewé par Petropoulos). En 1978, Gallimard-Jeunesse a publié son premier recueil de contes, *Le Voleur de chapeau et autres contes pour la semaine*. De plus, puisque Ménéard parlait anglais et s’intéressait à la littérature anglo-saxonne, Gallimard lui a demandé de s’essayer à la traduction (Ménéard interviewé par Petropoulos). En 1980 a été publiée sa première traduction, *Le Marin qui dansait*.

Dès lors, Ménard se fit prolifique comme auteur et comme traducteur de livres pour enfants. Par exemple, sous le pseudonyme James Campbell, il publie *Les Messagers du temps* (1987-1989), une série de livres-jeux en quatre volumes. De plus, il a traduit des textes tels que *The Tale of the Flopsy Bunnies* (*La Famille Flopsaut* 1980) de Beatrix Potter et *The Big Friendly Giant* (*Le Bon Gros Géant* 1984) de Roald Dahl.

Cette dernière traduction de Ménard, que Roald Dahl lui-même adorait, a mis au grand jour son « inventivité verbale [et] sémantique » (Baker interviewée par Rodriguez 00:01:44-00:01:59), ce qui l'a distingué comme candidat valable pour traduire *Harry Potter*. D'après Christine Baker, la directrice éditoriale de Gallimard-Jeunesse, Ménard était « le traducteur idéal » pour l'écriture de Rowling à cause de son « humour », de son intérêt pour la magie et de son « goût [...] de l'histoire des mots », goût, par ailleurs, que partage J.K. Rowling (Baker interviewée par Rodriguez 00:01:56-00:02:12).

En effet, quand Ménard a lu *Harry Potter* pour la première fois, il était « enchanté » de découvrir « le travail extraordinaire qu'il y avait à faire sur la langue » (Ménard interviewé par Petropoulos). Il a accepté de traduire le premier tome, pensant qu'il s'agirait d'une « formidable opportunité de traduire en français une langue très particulière qui est l'invention de l'auteur » (Ménard interviewé par Arrou-Vignod 1/11 00:00:40-00:00:50). C'est ainsi que, de fil en aiguille, il s'est imposé comme traducteur officiel de la saga.

Après les trois premiers tomes, « la pression des fans [de *Harry Potter*] s'est intensifiée » et conséquemment, « les délais de traduction se sont réduits » (Ménard interviewé par De Kerpoisson). À partir du quatrième tome, il a reçu son exemplaire le jour de la publication officielle et devait rendre sa traduction en l'espace de quelques mois. Par exemple, pour le septième tome, qui compte plus de 600 pages, Ménard a reçu son exemplaire le 21 juillet 2007,

et sa traduction a été publiée le 26 octobre 2007 (Ménard interviewé par Peras). Pour répondre à de tels délais, il travaillait douze heures par jour. Néanmoins, pour lui, l'attente des lecteurs était « un élément positif », une « force » qui lui a donné une « énergie formidable » (Ménard interviewé par Arrou-Vignod 2/11 00:00:30-00:00:55).

Après le succès de *Harry Potter*, Ménard s'offre un repos. Il écrit toujours ses romans, mais « sans souci de la publication » (Ménard interviewé par Houyaux 14). Il s'est éloigné de la traduction, n'acceptant d'adapter que les textes qu'il trouve particulièrement passionnants (Ménard interviewé par Houyaux 20). Ainsi, il continue à traduire les créations fantastiques de Rowling, notamment la pièce de théâtre *Harry Potter et l'enfant maudit* (*Harry Potter and the Cursed Child*) (2016) et les scénarios pour la trilogie cinématique intitulée *Les Animaux fantastiques* (*Fantastic Beasts and Where to Find Them*) (2016–).

Tableau 1. Ouvrages de *Harry Potter* et les dates de publication

tome	titre original	date de publication originale	titre français	date de publication en France
1	<i>Harry Potter and the Philosopher's Stone</i>	26 juin 1997	<i>Harry Potter à l'école des sorciers</i>	9 octobre 1998
2	<i>Harry Potter and the Chamber of Secrets</i>	2 juillet 1998	<i>Harry Potter et la Chambre des Secrets</i>	23 mars 1999
3	<i>Harry Potter and the Prisoner of Azkaban</i>	8 juillet 1999	<i>Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban</i>	19 octobre 1999
4	<i>Harry Potter and the Goblet of Fire</i>	8 juillet 2000	<i>Harry Potter et la Coupe de Feu</i>	29 novembre 2000
5	<i>Harry Potter and the Order of the Phoenix</i>	21 juin 2003	<i>Harry Potter et l'Ordre du Phénix</i>	3 décembre 2003
6	<i>Harry Potter and the Half-Blood Prince</i>	16 juillet 2005	<i>Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé</i>	1er octobre 2005
7	<i>Harry Potter and the Deathly Hallows</i>	21 juillet 2007	<i>Harry Potter et les Reliques de la Mort</i>	26 octobre 2007

1.3 Les sources d'inspiration de *Harry Potter*

La considération de l'étendue et de la profondeur des allusions dans *Harry Potter* donne un aperçu de la variété de sources auxquelles Rowling a pu avoir recours pour créer ses néologismes. En effet, depuis toujours avide de lectures et diplômée en lettres classiques et françaises, cette romancière dispose de tout un arsenal de références. Elle fait appel non seulement à des textes littéraires provenant de plusieurs cultures et époques, mais aussi puise dans des folklores régionaux et dans l'Histoire pour alimenter son inspiration.

En premier lieu, *Harry Potter* est ancré dans la culture britannique. Certaines sources d'inspiration provenant d'autres textes littéraires britanniques paraissent fondamentales à la série, sur les plans structural et onomastique. Par exemple, l'intrigue des six premiers tomes de *Harry Potter* se déroule dans un pensionnat, liant le texte à une tradition de « boarding school novels » (Groves xii). Ce genre, apparu à l'ère victorienne, a été popularisé en 1857 par le roman *Tom Brown's School Days* de Thomas Hughes (Steege 142). En effet, selon David Steege, la structure du premier tome de *Harry Potter* reflète celle de *Tom Brown's School Days*. Les deux romans racontent les expériences d'un jeune garçon de onze ans qui entre dans un pensionnat où il crée des liens avec ses camarades, confronte le tyran de leur groupe et se révèle un héros (143). Quant aux noms des personnages dans *Harry Potter*, on peut en retrouver certains dans les œuvres des auteurs britanniques classiques. Par exemple, les noms Hermione, Mrs. Norris et Hagrid ont été inspirés par William Shakespeare, Jane Austen et Thomas Hardy respectivement (Fowler 53 ; Groves xi, 23).

Bien que l'action de la série se déroule pendant les années 1990 dans un pensionnat, l'univers de *Harry Potter* est aussi « rooted in the Middle Ages », faisant, ainsi, allusion aux légendes du roi Arthur (Arden and Lorenz 55). Par exemple, Rowling fait référence au sorcier

Merlin dans plusieurs contextes ; on le retrouve dans le nom d'une décoration, the *Order of Merlin* (HP7 loc. 2455), ainsi que dans des jurons comme « *Merlin's beard* » (HP7 loc. 1825) ou « *Merlin's pants* »² (HP7 loc. 1332). De plus, d'une manière similaire aux légendes qui racontent comment Arthur est le seul à pouvoir retirer l'épée *Excalibur* d'un rocher (Rowling, "The Sword of Gryffindor"), dans *Harry Potter*, « seul un véritable Gryffondor [peut] trouver [l'épée de Gryffondor] dans le Choixpeau magique » (HP2 fr. loc. 5023). Dans d'autres légendes du roi Arthur, il retrouve l'épée dans un lac, une situation reprise dans le septième tome de *Harry Potter* où Ron retire l'épée de Gryffondor d'une mare (Rowling, "The Sword of Gryffindor" ; HP7 loc. 4367).

En plus de trouver des idées dans la littérature britannique, Rowling s'inspire également du folklore régional. Par exemple, la créature *Boggart*, le surnom *Padfoot* ainsi que le nom de personnage *Dobby* proviennent du folklore du nord de l'Angleterre (C. Rose, *Spirits* 45, 285, 88). Lorsque Rowling emprunte un tel élément folklorique, elle reprend aussi certaines de ses caractéristiques. Par exemple, dans *Harry Potter*, *Boggart* désigne « [...] une créature qui change d'aspect à volonté en prenant toujours la forme la plus terrifiante possible » (HP3 fr. loc. 2015). Dans le folklore britannique, « [t]he Boggart can take numerous forms and behave both as a demon and a poltergeist or even as a benevolent [spirit] » (C. Rose, *Spirits* 45). Même si le *Boggart* dans *Harry Potter* prend exclusivement des formes terrifiantes, il est similaire au *Boggart* folklorique dans la mesure où il peut se métamorphoser.

Bien que Rowling construise la base de son univers à partir des traditions britanniques, elle fait aussi appel à certains éléments d'autres cultures pour enrichir son texte. En particulier,

² Ces jurons sont traduits par « par la barbe de Merlin » (HP7 fr. loc. 2292) et « par le caleçon de Merlin » (HP7 fr. loc. 3653).

de telles références se voient dans les noms propres : *Salazar Slytherin* (Antonio Salazar, dictateur portugais), *Severus Snape* (Septimius Severus, empereur romain), *Fenrir Greyback* (*Fenrir*, loup dans la mythologie nordique), *Durmstrang* (*Sturm und Drang*, mouvement littéraire allemand), *Nagini* (*Nâga*, serpent mythique de l'hindouisme) et d'autres encore.

En outre, Rowling adopte des éléments des mythologies et des langues classiques (Huey 65). Pour ne citer que quelques exemples, des créatures telles que le sphinx, le centaure et le chien à trois têtes³ sont dérivés de la mythologie grecque (Alton 217 ; Mills 243). Par ailleurs, des allusions classiques sont présentes dans les noms des personnages et dans les formules magiques (Mills 243). Par exemple, les noms Argus et Minerva sont respectivement des références à la mythologie grecque et romaine. *Argus*, le prénom du concierge de Poudlard, un personnage méfiant et vigilant, rappelle le personnage grec *Argos* « a many-eyed [...] giant whose epithet, 'Paniotes', means 'all-seeing' » (British Library 108). De plus, en choisissant *Minerva*, le prénom du professeur McGonagall, un personnage astucieux, Rowling s'est inspirée de la déesse romaine de la sagesse, Minerve (Mills 244). Quant aux formules magiques dans la série, la majorité affiche une racine latine⁴ (Anex 70).

De telles références ne sont pas passées inaperçues chez Ménard. Même si sa formation était moins formelle que celle de Rowling, il démontre une sensibilité particulière à ces allusions littéraires et culturelles. Par exemple, dans un entretien, il a noté qu'à « chaque page quasiment [...] on peut trouver une référence » (Ménard interviewé par Arrou-Vignod 6/11 00:04:33-00:04:38). Pour illustrer cette déclaration, il explique qu'on peut retrouver le nom *Mrs. Norris* dans *Mansfield Park* de Jane Austen et les noms *Minerva*, *Hagrid* et *Dumbledore* dans *The*

³ Le chien à trois têtes dans *Harry Potter*, Fluffy (*Touffu* en français), est probablement inspiré par le chien tricéphale Cerbère dans la mythologie gréco-romaine (Mills 243).

⁴ À titre d'exemple, Anex cite les formules magiques *Accio*, *Expelliarmus* et *Tergeo* (70).

Mayor of Casterbridge de Thomas Hardy (Ménard interviewé par Arrou-Vignod 6/11 00:02:40-00:03:15 ; 4/11 00:06:58-00:10:00). En outre, Ménard discute de la signification des noms et de leur correspondance aux traits des personnages en question⁵. De telles remarques révèlent chez Ménard une tendance à se mettre à la place de l'auteur afin de retracer son raisonnement. Il a suivi ce processus non seulement pour comprendre les références culturelles de Rowling, mais aussi pour rétroconcevoir des néologismes correspondants pertinents dans son texte. Ménard semble avoir décomposé les mots inventés par Rowling pour comprendre chaque élément avant de les reconstruire en français.

⁵ Ménard explique que « dumbledore » signifie « bourdon » dans une variété de l'anglais et que le personnage qui s'appelle Dumbledore est « vif » et « s'intéresse à tout » comme l'insecte (Arrou-Vignod 4/11 00:07:15-00:08:18). Il note que l'adjectif anglais « hag-rid » signifie « hanté par les cauchemars » en anglais, et que le personnage Hagrid a une « vie difficile » et est « profondément torturé » (00:08:20-00:09:08). Finalement, il dit que le personnage Minerva dans *Harry Potter* est représentante de la sagesse, de la science et des arts comme la déesse Minerve (00:09:27-00:10:00).

2. Recension des écrits

2.1. La néologie

Un néologisme (*néo*, « nouveau » + *logos*, « parole », « discours ») est, au sens le plus simple du terme un « mot nouveau » ou un « sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue » (Pruvost et Sablayrolles 3). Cependant, l'approche sémiotique révèle une compréhension plus approfondie du néologisme en le considérant en tant que « signe linguistique comme les autres [qui associe] un signifié (sens) et un signifiant (forme) [...] à un référent, extra-linguistique » (52). Dans cette perspective, les trois pôles du « triangle sémiotique » permettent de différencier des types de nouveauté (52). Notamment, Pruvost et Sablayrolles identifient quatre types de nouveautés :

- 1) nouvelle forme et nouveau sens : on a créé le terme *famille recomposée* pour dénommer une nouvelle sorte de famille (53).
- 2) nouveau sens pour une forme existante : on a utilisé le terme existant *souris* pour désigner un nouvel objet, un dispositif relié à un ordinateur (53).
- 3) forme nouvelle pour un sens ancien : on a remplacé le terme *fille-mère* par *mère célibataire* (53-54).
- 4) la réintroduction de formes : le verbe *générer*, dont l'usage est attesté au XII^e siècle, est réapparu en français au XX^e siècle après être tombé en désuétude (55-56).

Cette capacité de créer de nouvelles unités lexicales est essentielle pour toute langue vivante parce qu'elle permet de suivre « le progrès des connaissances et les transformations des techniques » d'une société (Pruvost et Sablayrolles 9). Ainsi, les mots lexicaux constituent une série ouverte « parce qu'ils doivent pouvoir être fabriqués au fur et à mesure des besoins qui, par définition, sont constants, illimités et imprévisibles » (10). En effet, dans cette « époque

d'épanouissement technique et scientifique », le lexique des langues vivantes « se transforme tous les jours » pour « dénommer des réalités nouvelles » (Starbová 171).

Par contre, la néologie n'est propre ni aux domaines de l'innovation scientifique ou technique ni à notre époque. En effet, des exemples des néologismes se trouvent dans la littérature, utilisés par les écrivains pour une variété de raisons.

2.2. La néologie dans la littérature française

Selon Pruvost et Sablayrolles, la transition entre l'ancien français et le moyen français aux XIV^e-XV^e siècles, « rend difficile le partage entre la néologie inhérente à une langue en pleine construction et celle propre aux écrivains de cette période » (41). Par contre, au XVI^e siècle, ces chercheurs distinguent une « néologie militante » chez des poètes, tels que Pierre de Ronsard et Joachim du Bellay, qui valorisaient l'enrichissement de la langue sans emprunter aux autres langues vivantes, particulièrement l'italien (43-44). Afin d'utiliser des « motz purement François », ces poètes recommandaient l'emploi des vieux mots, l'emprunt aux dialectes provinciaux et l'adoption du jargon (du Bellay 45). Par ailleurs, ils conseillaient la création lexicale. Dans cet esprit, du Bellay, qui a inventé *aigre-doux* (GR), a dit : « Ne crains donques, Poète futur, d'innover quelques termes, en un long poème » (45).

Au XVII^e siècle, les écrivains se sont éloignés de la néologie « au nom de la pureté et de l'usage » (Pruvost et Sablayrolles 45). Notamment, François Malherbe, poète de la cour, a créé une série de règles dont l'une des recommandations était « [d']épurer le vocabulaire de tous les néologismes créés aux siècles précédents » (Cazal et Parussa loc. 1460-1467). À la suite de la fondation de l'Académie française en 1635, l'attitude « que la néologie risquerait de faire dégénérer la langue » est devenue dominante (Pruvost et Sablayrolles 45-46). Suivant le modèle de Claude Favre de Vaugelas, l'un des premiers membres de l'Académie, les écrivains

attachaient la plus haute importance à l'exactitude et à la pureté de la langue (45). Ce sentiment puriste se révèle dans la citation ci-dessous de Voltaire (234) :

Mais surtout écrivez en prose poétique ;
Dans un style ampoulé parlez-moi de physique ;
Donnez du gigantesque ; étourdissez les sots
Si vous ne pensez pas, créez de nouveaux mots ;
Et que votre jargon, digne en tout de notre âge,
Nous fasse de Racine oublier le langage

Néanmoins, à la même époque, l'enrichissement lexical avait ses partisans. Par exemple, dans les salons, « les précieux, réunis auprès de Catherine de Vivonne ou de la marquise de Scudéry, [...] cultiv[aient] une recherche de distinction dans les manières et la conversation » (Pruvost et Sablayrolles 46). De cette façon, ils pratiquaient « la substantivation d'adjectifs et de verbes (le bon, l'utile, le ridicule) » (46) ainsi que la périphrase, le remplacement d'un terme simple avec un syntagme descriptif (*mains* → belles mouvantes) (Jarrety 317). Certains écrivains du XVIII^e siècle, tel que Marviaux, assumaient cette « néopreciosité », s'opposant à l'attitude « antinéologique » qui était courante (Pruvost et Sablayrolles 47).

À la suite de la Révolution, qui a vu l'introduction de centaines de néologismes en français, l'une des aspirations romantiques était de « libérer le vocabulaire » (48). Cependant, la néologie inspirait toujours des sentiments contradictoires chez les écrivains. D'une part, Victor Hugo suggérait que « ce sont les mots nouveaux, les mots inventés, les mots faits artificiellement, qui détruisent le tissu d'une langue » (15). D'autre part, certains romantiques, tels que François René de Chateaubriand et Honoré de Balzac, étaient en faveur des néologismes (Pruvost et Sablayrolles 48). Balzac, qui a créé le mot « modernité », a défendu ses créations lexicales, disant : « Mais laissons japper les critiques après mes *néologismes*, comme ils disent, il faut bien que tout le monde vive » (58). Dans les mouvements littéraires subséquents, le Parnasse, le symbolisme et le surréalisme, les écrivains avaient recours à la création lexicale pour

des fins spécifiques. Les parnassiens permettaient l'invention occasionnelle lorsqu'ils n'avaient pas le mot juste (Pruvost et Sablayrolles 49). Les symbolistes, tels que Stéphane Mallarmé, ont créé des mots de sens voilé comme *ptyx* afin d'exprimer « le mystère qui règne autour de nous et en nous » (49). Quant aux écrivains du surréalisme, comme Boris Vian, ils ont employé des néologismes, comme *blairnifler* pour créer un effet « déstabilisant » (49).

Selon Pruvost et Sablayrolles, le XIXe et le XXe siècles constituent l'époque de « l'avènement de genres néologisants » tels que la science-fiction et le fantastique (50-51). À l'opposé des écrivains des mouvements littéraires précédents, qui ont créé des néologismes soit pour désigner des objets existants soit pour exprimer des concepts connus d'une nouvelle façon, les écrivains de science-fiction et du fantastique inventent souvent un nouveau mot pour aller avec une nouvelle chose ou expérience.

2.3. La néologie dans la littérature fantastique

En littérature fantastique, les écrivains étoffent leurs univers surnaturels d'objets et d'entités qu'ils ont imaginés (Dubois 4). Selon Dubois, ce phénomène s'explique par la volonté de l'auteur « de contribuer à la cohérence d'un univers clairement surnaturel » (4). Évidemment, quand un écrivain conçoit de tels concepts inédits, il doit les désigner. Pour citer Dubois, « le mot est condition de possibilité de ces objets, et donc de cet univers » (4). Ainsi, la littérature fantastique se prête à la néologie. Trois exemples classiques de cette prédication pour la création lexicale chez les auteurs du genre fantastique sont Lewis Carroll, J.R.R. Tolkien et Roald Dahl. On rencontre des créatures comme le *Jabberwocky* et le *Bandersnatch* chez Carroll, des races comme les *Hobbits* et les *Ents* chez Tolkien et des êtres comme les *Oompa-Loompas* et le *Snozzwanger* chez Dahl.

Les néologismes de Carroll sont principalement dérivés de mots anglais (A. Rose 10). En effet, dans *Through the Looking-Glass*, le personnage Humpty Dumpty révèle les étymologies de certains termes. Par exemple, il explique à Alice « To ‘gyre’ is to go round and round like a gyroscope. To ‘gimble’ is to make holes like a gimblet » (Carroll 272). Par ailleurs, dans le même texte, Carroll accorde un nouveau sens au mot *portmanteau* pour décrire les néologismes qui sont des amalgames de deux mots. Humpty Dumpty souligne ce phénomène, annonçant que « slithy’ means ‘lithe and slimy’ [...] You see it’s like a portmanteau – there are two meanings packed up into one word » (271). Dès lors, les mots créés à partir de l’amalgamation étaient aussi connus sous le nom de *portmanteau word* en anglais (Paillard 82-83). En 1952, Gaston Ferdière a créé le terme « mot-valise » pour traduire cette expression en français (GR).

Quant à Tolkien, qui était philologue, il a inventé des langues avant d’écrire les romans. Dans ses propres mots, « [t]he invention of languages is the foundation. The “stories” were made rather to provide a world for the languages than the reverse » (Tolkien, “To the Houghton Mifflin Company”). Cette citation révèle l’importance des langues dans l’œuvre de Tolkien. En effet, il a créé deux langues elfiques, le *quenya* et le *sindarin* qu’on peut considérer comme « [almost] complete languages [...] with alphabets, writing systems, lexicons, and grammatical structures » (Coker 1242). En plus des langues des elfes, les races des Orques, des Nains, des Ents, des Hobbits et des Hommes de la Terre du Milieu ont chacun leur propre langue. Selon le linguiste Salo, ces langues sont « new invention[s], not based on any existing natural or artificial language » (xiii). De cette façon, la plupart des néologismes dans la trilogie sont des « emprunts » à ces langues fictives et n’ont pas de sens évident en anglais. Par exemple, dans la série du *Seigneur des Anneaux*, on trouve un type d’arbre doré qui s’appelle *mallorn*. Ce terme est dérivé des racines sindarines *mall*, qui veut dire « or » et *orn* qui veut dire « arbre » (Tolkien,

Silmarillion 434-435). Bien que les néologismes de Tolkien ne soient pas familiers aux lecteurs à première vue, la répétition de racines aide le lecteur à apprendre certains lexèmes. De cette façon, on peut distinguer la racine *orn* dans le nom de la forêt *Fangorn* ainsi que dans le nom du personnage *Celeborn*, le roi des elfes sylvains (Tolkien, *Silmarillion* 435).

Dans l'œuvre de Dahl, les néologismes sont « generally recognisable as sounding English with a high degree of wordlikeness », même si certains n'ont pas de racine anglaise évidente (Cheetham 107). Dans les textes de Dahl, Cheetham identifie des néologismes « semantically opaque », tels que *frobscottle*, une boisson verte, ainsi que des néologismes transparents tels que *fudgemallow*, une confiserie (102). En considérant des exemples comme *frobscottle*, Cheetham conclut que « the sounds of the words are sometimes more important than retrievable meanings » dans la formation des néologismes chez Dahl (107). Selon Cheetham, Dahl aide le lecteur à comprendre les mots « necessary to the story » en les expliquant à travers les conversations entre les personnages ou plus rarement, à travers une description du narrateur (105).

La littérature fantastique a donné à chacun de ces trois écrivains l'occasion d'utiliser un lexique qui lui est propre pour désigner les détails de leurs univers. De cette façon, les œuvres de Tolkien, de Carroll et de Dahl, peuplées de néologismes, ont ouvert la voie à l'univers de *Harry Potter* pour lequel Rowling, à son tour, a inventé un lexique.

2.4. Études sur les néologismes de Rowling

La popularité et le statut littéraire de *Harry Potter* sans cesse grandissant, des chercheurs se sont mis à étudier la série à partir de points de vue très différents. Par exemple, ils s'intéressent à sa conformité aux genres littéraires (Cockrell ; Gupta), à son potentiel pédagogique (Nilsen and Nilsen) et à ses orientations idéologique (Casarini ; Dresang) et religieuse (Whited and Grimes ; Gupta). Par contre, selon vonHilsheimer, « [...] scholars and critics [...] have tended to overlook

[...] Rowling's neologisms » (9). En effet, bien que les chercheurs soulignent « Rowling's linguistic inventiveness » (Whited 10) et ses « notable wordsmithing efforts » (Casarini 330), peu d'études se focalisent sur les inventions linguistiques dans *Harry Potter*.

Rowling elle-même a contribué à la discussion sur ses néologismes en partageant certaines étymologies sur le site *Wizarding World*⁶. Cependant, elle n'a pas publié de lexique complet, une tâche que Steve Vander Ark a décidé d'entreprendre. Dans son texte, *The Lexicon: An Unauthorized Guide to Harry Potter Fiction and Related Materials* (2009), ce dernier définit des centaines de noms propres et de néologismes et examine leurs racines possibles.

Dans le même esprit, Tessa vonHilseimer explore les étymologies de onze items lexicaux dans sa thèse (13). Par ailleurs, elle étudie aussi les manières dont Rowling familiarise Harry et le lecteur à chaque nouveau terme. À cet égard, vonHilseimer conclut que la narration à la troisième personne limitée, qui dans cette série se focalise principalement sur le point de vue de Harry, permet au lecteur d'apprendre la langue des sorciers en tandem avec le héros de la série (52).

Alors que vonHilseimer se focalise sur l'aspect sémantique des néologismes, Emma Prené analyse leur aspect formel. Dans cette optique, la thèse de Prené reprend les définitions d'Ingo Plag et de Magnus Ljung pour cataloguer les processus de formation de mot que Rowling a utilisés (Prené 5 ; 14). Dans son échantillon de 154 néologismes, Prené distingue onze processus de formation de mot et calcule leur fréquence : la composition (30%), divers (21%), l'emprunt (11%), l'affixation (10%), la composition néo-classique (8%), l'amalgamation (7%), l'analogie (6%), la troncation (2%), l'abréviation (2%), l'extension du sens (1%) et le redoublement (1%) (14-15). L'étude statistique de Prené indique que les fréquences des

⁶ En octobre 2019, le site officiel *Pottermore* a été rebaptisé *Wizarding World*.

processus néologiques chez Rowling ne correspondent pas aux tendances de la néologie anglaise contemporaine. Par exemple, afin d'illustrer la signification de la prédominance de la composition, elle cite l'étude de Laurie Bauer, *Watching English Change*, qui révèle que l'affixation est le processus le plus commun en anglais (9). Malgré son corpus substantiel, Prené admet que la catégorisation du lexique de Rowling qu'elle propose reste inachevée, et suggère que *Harry Potter* reste « a deep linguistic source for research » encore sous-exploitée (26).

Les études de Prené et de vonHilseimer illustrent la variété des sources et des processus auxquels Rowling a fait appel pour créer ces néologismes. De cette façon, elles soulignent la complexité du lexique de *Harry Potter*, un trait qui est aussi identifié comme l'une des difficultés principales pour les traducteurs de la saga.

2.5. Études sur les traductions françaises de *Harry Potter*

Dans la vingtaine d'années suivant la publication du premier tome de *Harry Potter* en français, les traductions de Jean-François Ménard ont inspiré diverses études descriptives, classificatrices, comparatives et explicatives. En particulier, les chercheurs convergent sur l'analyse de trois difficultés dans la traduction de la saga : les références culturelles, les noms propres et les néologismes.

Nancy Jentsch explique l'intérêt de ces trois aspects de la traduction. En considérant les traductions française, allemande et espagnole du premier tome de la série, Jentsch démontre que les traducteurs de *Harry Potter* font face au défi de représenter un monde qui est à la fois fictif et réel ; ils ont l'option de traduire les inventions de Rowling dans le monde des sorciers ainsi que les références culturelles d'une œuvre britannique (285). Jentsch avance l'argument que l'adaptation des noms propres nuit au caractère britannique de la série. Son analyse de la traduction française révèle deux tendances chez Ménard. En premier lieu, Jentsch affirme que

Ménard ne reconstitue pas les descriptions très détaillées de Rowling (*palest mauve* → mauve ; *deep plum* → violette) (298). En deuxième lieu, elle examine le traitement de 33 néologismes et noms propres et conséquemment, reconnaît une créativité ingénieuse chez Ménard en matière de traduction des inventions linguistiques de Rowling (300).

Eirlys Davies s'intéresse également à la traduction de l'esprit britannique de *Harry Potter*. Elle compare le premier tome de la saga en français et en allemand pour identifier les manières de traduire les références culturelles telles que les descriptions de la nourriture ou les allusions littéraires dans les noms propres. En particulier, Davies distingue sept stratégies : la préservation, l'ajout (l'explication supplémentaire), l'omission, la transformation, la création, la globalisation (la généralisation de la référence) et la localisation (le remplacement de la référence avec une référence culturelle propre à la langue cible) (72-89). Davies fournit des exemples pour chacun de ces procédés dans la traduction de Ménard et soutient que certains contextes se prêtent mieux à certaines stratégies (96). Par exemple, Davies suggère que la description des plats britanniques tels que « boiled and roast potatoes », qui risquent de sembler « exotic and not particularly appetizing » pour un jeune lecteur français, appelle assez facilement une localisation (84). De cette façon, Ménard a remplacé cette référence culturelle par « gratin et pommes de terre sautées » (84). Ensuite, Davies prend du recul par rapport aux exemples spécifiques pour souligner l'importance de l'effet global de la traduction ; elle constate que les compromis occasionnels sont admissibles pourvu que la traduction offre une expérience de lecture similaire à celle du texte original (89). Davies conclut que le succès des traductions de *Harry Potter* indique que la majorité des traducteurs, y compris Ménard, ont adapté avec succès le texte pour leur public (97).

D'une façon similaire à Davies, Anne-Lise Feral présente une étude descriptive du traitement des références culturelles. Cependant, elle se focalise sur les différences culturelles entre la France et la Grande-Bretagne, différences qui sont perceptibles dans le texte français. En particulier, elle discerne des modifications dans la traduction, notamment des omissions et des changements narratifs. Alors que Rowling adopte souvent la perspective de l'enfant, Ménard opte pour la perspective de l'adulte (471). De cette manière, dans le premier tome, Ménard traduit la phrase « [...] Harry, Ron and the other Gryffindors hurried down the front steps [...] » par « [...] les élèves de Gryffondor sortirent dans le parc [...] » (471). Selon elle, ces adaptations indiquent un système de valeurs chez Ménard et chez l'éditeur français qui est différent de celui mis en avant par Rowling en ce qui concerne l'éducation, l'idéologie et les mœurs britanniques (478). Par exemple, Feral suggère qu'en traduisant la parole des étudiants de Poudlard, Ménard utilise un registre plus formel que Rowling. Selon Feral, la présence du « ne » dans toutes les phrases négatives est « unnatural » et reflète l'importance de la grammaire pour le programme scolaire en France (462). Par ailleurs, Feral, à l'inverse de Davies, n'interprète pas le succès commercial de la traduction de Ménard comme une preuve d'une reproduction fidèle du texte original. Elle avance plutôt que Ménard néglige parfois l'esprit du texte original pour favoriser l'intrigue et pour satisfaire ses préférences personnelles (478).

Les articles de Davies et de Feral reconnaissent que les possibilités de recherche sur *Harry Potter* et sur ses traductions sont infinies (Feral 478-479). En particulier, Davies suggère une investigation exhaustive de la traduction des noms propres dans la série comme une voie pour des études futures (72).

Conformément à la recommandation de Davies, plusieurs chercheurs se penchent sur l'onomastique, l'étude des noms propres. Par exemple, Carmen Valero Garcés analyse les noms

propres dans les traductions des quatre premiers tomes en français, en espagnol, en catalan, en portugais, en italien et en allemand. Elle se base sur la théorie du skopos qui propose que le lecteur de la version traduite doit comprendre le monde du texte de la même façon que les lecteurs du texte original (122). Dans cette optique, Garcés examine les moyens de traduire les noms allusifs du texte original, leurs racines étymologiques et leurs références culturelles (122). En particulier, l'auteure distingue l'adaptation orthographique (*Lavender* → Lavande) et l'adaptation sémantique (124). Sa comparaison révèle une tendance chez les traducteurs à utiliser trois procédés d'adaptation sémantique : la substitution d'un nom équivalent de la langue cible qui recrée les significations implicites (*Professor Snape* → Professor Rogue), la substitution d'un nom plus familier dans la langue cible qui n'a pas les mêmes nuances de sens (*Peeves* → Pix en italien⁷) ainsi que la substitution d'un nom de la langue cible qui tente de reproduire les allusions et les effets phonologiques (*Madame Pomfrey* → Madame Pomfresh) (124-125). Garcés fournit une évaluation générale pour chaque traducteur, et dans le cas de Ménard, elle conclut qu'il a adapté le texte avec un certain succès, mais qu'il y a des omissions qui ne peuvent pas passer inaperçues.

Sur le même plan, l'étude de Julie McDonough se base sur la comparaison des noms propres dans des traductions de *Harry Potter*, mais se limite aux traductions françaises et espagnoles des cinq premiers tomes de la série. Elle porte une attention particulière à la morphologie, à l'étymologie et à la connotation des noms propres. Selon McDonough, Ménard enrichit sa traduction en reproduisant des jeux de mots onomastiques du texte original tels que l'allitération (*Quick-Quotes-Quill* → « Plume à Papote ») (64). De plus, elle détecte quatre méthodes chez Ménard : la traduction linguistique (la traduction littérale), l'adaptation terminologique, la

⁷ Garcés ne donne aucun exemple français pour le deuxième type de traduction sémantique.

répétition (la conservation) et l'adaptation orthographique (66). En outre, McDonough affirme que l'omission, une cinquième technique de Ménard, constitue l'un des points faibles de ses traductions (67). Par exemple, dans la première version du troisième tome, Ménard omet toute une liste de titres de manuels que Harry trouve dans une librairie magique (68).

Dans le même ordre d'idées, Déborah Anex explore les enjeux de la traduction des noms propres de *Harry Potter* en français et en espagnol. Cette recherche, qui date de 2018, est unique dans le sens où elle explore les sept tomes en détail. Anex catégorise les noms propres et fait référence aux sept procédés de traduction proposés dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet pour expliquer les méthodes employées par les traducteurs (32). Toutefois, Anex s'intéresse plus aux conséquences entraînées par les décisions des traducteurs (7). Elle identifie environ 900 noms propres dans la série, mais elle se concentre sur les anthroponymes, les toponymes ainsi que les noms des créatures et les noms servant à décrire les sortilèges (32). À cet effet, elle analyse les noms propres « en fonction de leur sens » et « en fonction de leur effet » (37). Anex en conclut que Ménard a traduit les noms propres évocateurs et que cette décision a un effet « satisfaisant pour un lecteur francophone » (91). Par exemple, Ménard a substitué *Wormtail*, le surnom de Peter Pettigrew, un sorcier qui peut se transformer en rat, avec le nom « Queudver ». Selon Anex, de tels choix « permet[tent] le maintien du sens » (58). Par contre, elle émet l'idée que l'utilisation des anthroponymes traduits et non traduits pourrait donner l'impression d'un texte incohérent. Néanmoins, Anex soutient que, dans l'ensemble, les traductions de Ménard respectent l'esprit du texte original et recréent son humour (91).

De façon similaire à Anex, Franck Ernould explore les conséquences des choix des traducteurs. En comparant les versions originales de *Harry Potter* avec les versions françaises,

Ernould essaie d'identifier les facteurs qui ont contribué aux décisions de Ménard (143). Ernould détecte quatre facteurs qui semblent jouer un rôle dans l'art de la traduction d'un texte : son esprit, sa lettre, sa poésie acoustique et ses idées implicites (145). Pour exemplifier ces éléments, il cite des néologismes, des acronymes, des noms propres et des allusions culturelles, et évalue comment Ménard répond aux enjeux identifiés avec ses traductions. D'ailleurs, Ernould identifie des passages où Ménard omet des phrases, voire des paragraphes⁸, non essentiels à l'intrigue, et se demande si « on peut y lire [...] la volonté d'alléger le texte de descriptions et de réflexions [...] afin de conserver essentiellement une écriture active » (156). Ainsi, comme les chercheurs cités ci-dessus, Ernould observe que l'omission de certains détails change l'effet du texte français.

Dans la thèse de Carole Mulliez sur le langage de Rowling, la chercheuse dédie une section à l'analyse des traductions en français et en néerlandais des noms trouvés principalement dans les cinq premiers tomes (463-464). Elle cite ces néologismes pour révéler que Rowling et Ménard ont recours à une variété de techniques de création lexicale. Notamment, elle identifie des emprunts, des juxtapositions simples, des composés, des mots-valises, des emplois de racines grecques et latines, des changements de catégorie grammaticale, des mots dérivés, des modifications orthographiques et des anagrammes (465-466). Cette étude porte une attention particulière au traitement de la qualité musicale de l'écriture de Rowling dans la traduction française. Mulliez compare les traits allitératifs dans 178 termes anglais et dans leurs traductions (*Butterbeer* → « *Bièraubeurre* »). Elle conclut que le taux inférieur de traits allitératifs dans les termes français (22%), par rapport aux termes originaux qui possèdent un trait allitératif dans

⁸ Les paragraphes du troisième tome qu'Ernould cite comme exemples des omissions sont présents dans la version Kindle (2015).

35% des cas, indique que « le traducteur a été soit moins sensible à cette qualité sonore, soit dans l'impossibilité matérielle de la reproduire en français » (474).

D'une façon similaire à Mulliez, Ajla Velić s'intéresse aux inventions lexicales de Rowling trouvées dans tous les sept tomes. Elle analyse 70 néologismes et leurs équivalents dans les versions française et croate (67). En particulier, elle s'intéresse aux termes dans les sept groupes suivants : personnes, êtres/plantes magiques, objets magiques, sports/jeux, pièces de monnaie, modes de transport et sortilèges/potions les plus connus (40). Velić catégorise les termes en fonction de leur processus de formation lexicale et de leurs procédés de traduction d'après les définitions de Peter Newmark. Elle trouve que le transfert (*Lunscope* → « Lunascope »), le calque (*Niffler* → « Niffleur ») et la création nouvelle (*Sickle* → « Mornille ») sont les plus communs chez les traducteurs français et croate. Cependant, ce travail ne prend pas de recul par rapport aux exemples spécifiques et ne cherche pas à expliquer les raisons pour lesquelles certains processus sont plus fréquents que d'autres.

Les études sur la traduction française de *Harry Potter* s'accordent pour convenir que l'écriture de Rowling contient certaines caractéristiques qui présentent des difficultés particulières aux traducteurs. Que les chercheurs pensent que la traduction de Ménard est réussie ou non, ils y identifient tous des mérites et des lacunes. De plus, plusieurs chercheurs, notamment Davies, Feral, Garcés, McDonough et Anex, tentent de classer et d'expliquer les choix traductifs de Ménard, principalement en ce qui concerne les références culturelles et les noms propres. Jentsch, Garcés, Anex et Ernould mentionnent quelques néologismes, mais ces créations de Rowling restent à la périphérie de leurs études. Contrairement aux autres chercheurs, Mulliez et Velić se plongent dans les lexiques de Rowling et de Ménard. Toutefois, les deux auteurs se focalisent sur l'identification et la catégorisation des exemples, choisis d'une

manière non systématique, et ne discutent pas des tendances de Ménard ni des influences possibles de ses choix de traduction.

Comme les études précédentes, cette recherche s'intéresse à l'une des difficultés de la traduction française de *Harry Potter*. Plus particulièrement, d'une façon similaire à Velić, cette thèse vise à catégoriser les processus de formation d'un échantillon de néologismes ainsi que les procédés de traduction. Par ailleurs, cette étude vise non seulement à catégoriser de tels néologismes, mais aussi à explorer les raisons possibles derrière les tendances et les choix de Ménard, de la même manière que des chercheurs précédents (Davies, Feral, Garcés, McDonough et Anex) expliquent les choix du traducteur pour les références culturelles et pour les noms propres. Tout au long, cette étude tentera d'offrir une analyse qui s'appuie sur les études précédentes afin d'enrichir la compréhension de la traduction française de *Harry Potter*.

3. Méthodologie

Afin d'offrir une nouvelle perspective aux échanges sur la traduction française de *Harry Potter*, cette étude examinera la totalité des néologismes dans le septième tome, dans l'original anglais, *Harry Potter and the Deathly Hallows*, et dans la traduction française, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*. La majorité des recherches existantes ont été écrites avant la conclusion de la saga en 2007 et ne se sont donc pas penchées sur le dernier travail de Ménard. De plus, puisque les études précédentes ne se limitent pas à l'analyse d'un tome spécifique, les chercheurs ne considèrent que les néologismes qu'ils jugent les plus intéressants. En étudiant tous les néologismes dans le septième tome, je vise à déceler des tendances chez Ménard quant aux processus qu'il utilise pour traiter ces termes.

Ainsi, cette recherche se base sur l'identification des néologismes dans le septième tome, sur la comparaison des termes dans les deux versions et sur l'analyse systématique des approches et des formules que Ménard a utilisées pour les traduire. Alors que les études précédentes (Prené ; Anéx ; Mulliez) ne font pas de distinction entre les néologismes et les noms propres, j'exclus les anthroponymes et les toponymes de ma liste de néologismes dans l'intention d'étudier la traduction du lexique de Rowling d'une façon plus linguistique que littéraire ou culturelle. Les titres de livres dans l'univers de *Harry Potter*, comme *Spellman's Syllabary* (« le syllabaire Lunerousse ») sont aussi exclus, mais d'autres ergonymes, ou noms de produits, comme *Skele-Gro* (« le Poussos »), sont inclus dans l'analyse pour deux raisons. Premièrement, le contexte ne permet pas toujours de distinguer entre les noms communs et les noms de produits. Par exemple, le lecteur ne peut pas savoir si *Skele-Gro* est un genre de potion ou une marque spécifique. Deuxièmement, dans la langue courante, les noms de produits sont susceptibles de devenir des

noms communs. À titre d'exemple, le nom de marque déposée *Band-Aid* est souvent utilisé pour faire référence à toutes marques de pansements adhésifs en anglais.

Pour guider cette analyse, je tente de répondre à cinq questions de recherche axées soit sur les processus de formation soit sur les procédés de traduction.

3.1. Questions de recherche

1a. Ménard utilise-t-il les mêmes processus de formation de mot que Rowling ?

1b. Quelles formules sont les plus communes ?

1c. Comment les choix de Ménard reflètent-ils les paramètres de la langue française ?

2a. À quelle fréquence Ménard utilise-t-il chaque procédé de traduction pour traiter les néologismes ?

2b. Quels facteurs semblent influencer le choix de Ménard lorsqu'il modifie un mot ou qu'il le laisse tel quel ?

3.2. L'identification des néologismes

En plus de lire le septième tome en anglais pour dresser la liste des néologismes, une lecture attentive de la version française m'a aidée à confirmer le détail de la liste et à vérifier qu'il n'y a pas de néologismes en français absents de la version originale.

Dans le texte original, Rowling distingue la plupart des néologismes du reste du texte par la typographie. Elle met la première lettre des noms et des verbes inventés en majuscule et met les formules magiques en italiques. Cependant, on ne peut pas compter sur la typographie pour différencier tous les néologismes du texte. En effet, *dragon pox* (HP7 loc. 290) et *spattergroit* (HP7 loc. 1296) sont écrits en caractères normaux.

Certains néologismes identifiés peuvent être considérés comme des mots, des « unité[s] délimitée[s] par deux blancs typographiques », tandis que d'autres sont des unités lexicales

composées (Paillard 27). Les critères syntaxiques de la composition définis par Paillard, notamment l'inséparabilité et la possibilité de commutation, permettent d'identifier des néologismes qui se composent de plusieurs mots. Ces critères signifient qu'on ne peut pas séparer les composants en insérant un autre mot entre eux (un elfe de maison → *un elfe sympathique de maison), mais qu'on peut remplacer l'unité composée avec une unité simple (L'elfe de maison a préparé le repas → Le domestique a préparé le repas) (Paillard 46).

3.3. Les processus néologiques

La première série de questions de recherche est inspirée par l'étude d'Emma Prené dans laquelle elle catalogue les processus de formation de mot que Rowling a employés pour créer certains néologismes originaux. En créant son lexique, Rowling a utilisé chacune des grandes catégories de néologie : elle a incorporé des mots qui viennent d'autres langues (l'emprunt), elle a attribué de nouveaux sens aux formes existantes (la néologie sémantique) et elle a créé de nouvelles formes (la néologie formelle) (Pruvost et Sablayrolles 92). En outre, Rowling a utilisé un quatrième type de néologie « rarement reconnue », la néologie syntaxique, qui consiste à changer la catégorie grammaticale d'une lexie sans changement du signifiant (Sablayrolles 231, 238). Pour créer le lexique français, Ménard se sert aussi de chacun des quatre types de néologie.

Tableau 2. Exemples des quatre types de néologie

type de néologie	anglais	français	explication
emprunt	<i>Patronus</i>	« un Patronus »	Rowling et Ménard utilisent ce mot latin qui veut dire « défenseur » pour désigner un bouclier magique (Parisse 491).
néologie sémantique	<i>Transfiguration</i>	« la Métamorphose »	Rowling et Ménard utilisent des mots existants pour désigner ce type spécifique de magie
néologie syntaxique	<i>Erumpent</i> (Adj → N)	« un Éruptif » (Adj → N)	Rowling et Ménard changent la catégorie grammaticale des mots existants sans changer leur forme (la conversion).

néologie formelle	<i>Death Eater</i>	« un Mangemort »	Rowling et Ménard utilisent la composition pour créer de nouvelles formes à partir de mots existants.
--------------------------	--------------------	------------------	---

3.3.1 L'emprunt

L'emprunt « consiste à aller chercher une lexie dans une autre langue, plutôt que d'en fabriquer une avec ses propres ressources » (Sablayrolles 232). On peut classer les emprunts « selon les sources auxquelles les lexies sont empruntées » (232). En plus d'emprunter aux langues vivantes, on peut emprunter aux langues anciennes, aux dialectes, aux sociolectes et aux formes anciennes d'une langue (233, 235).

3.3.2. La néologie syntaxique

Selon Sablayrolles, ce type de néologie qui « met en jeu des éléments qui relèvent de la syntaxe est rarement reconnue » (238). Un exemple de néologie syntaxique est la conversion. Aussi connue sous d'autres noms tel que la dérivation impropre et la catégorisation, ce processus consiste à changer la classe syntaxique d'une lexie sans changer sa forme (« petit » (adj) → « le petit » (nom)) (Sablayrolles 231 ; Paillard 63-64 ; Lehmann et Martin-Berthet 194).

3.3.3. La néologie sémantique

La néologie sémantique consiste à attribuer un nouveau signifié à un mot « alors que [son] signifiant ne change pas » (Sablayrolles 226). De cette façon, des formes existantes peuvent acquérir de nouveaux sens (Pruvost et Sablayrolles 53). La métaphore et la métonymie constituent les deux « grandes voies reconnues de la néologie sémantique » (Sablayrolles 226). Cependant, elles « n'épuisent pas toutes les possibilités de néologie sémantique » (226). Notamment, Sablayrolles souligne l'extension de sens et la restriction de sens, deux procédés sémantiques opposés (226). D'un côté, le sens d'une lexie peut s'élargir et conséquemment, sa définition devient moins précise et elle perd certains traits (227). Par exemple, « frugivore », un

terme désignant au sens propre ceux « qui se nourri[ssent] de fruits de végétaux » (*GR*), subit une extension de sens lorsqu'il est utilisé « pour dénomme[r] des humains se nourrissant non exclusivement de légumes » (Sablayrolles 227). De l'autre côté, la définition et le sens d'une lexie peuvent être limités et spécialisés pour dénommer un ensemble plus spécifique (227). D'après Sablayrolles, le verbe « pondre » qui « a été réduit à la seule action des poules qui posent leur œuf » connaît une restriction de sens (227).

3.3.4. La néologie formelle

La néologie formelle se base sur une variété de processus de création. Pour comparer les processus dans la version originale et celles dans la version française, cette étude utilise les définitions de *La Lexicologie contrastive* dans lequel l'auteur, Michel Paillard, distingue trois processus de formation principaux : l'affixation, la composition et l'amalgamation. L'affixation est le processus de formation qui consiste à créer un mot en ajoutant au moins un morphème lié, tel qu'un préfixe ou un suffixe, à un morphème libre (thé + -ière → théière) (Paillard 27 ; 55). La composition « est traditionnellement définie comme la conjonction de deux bases lexicales et autonomes » (vin + aigre → vinaigre) (45-46). Selon Paillard, la fusion graphique est une marque de la composition, mais elle n'est pas obligatoire (46). Les amalgames, aussi connus sous le nom de mot-valise⁹, sont des néologismes formels « dans lesquels au moins un composant est un lexème tronqué » (rur(al) + urbain → rurbain) (48 ; 84). L'amalgamation se fonde généralement sur « l'existence d'un segment graphique et phonique commun aux deux lexèmes associés », mais ce n'est pas une condition nécessaire (83).

⁹ En néologie, il y a une « abondance de termes (quasi)-synonymes » pour décrire les mêmes phénomènes (Sablayrolles 12). Par exemple, d'après Sablayrolles, « on rencontre *mot-centaure*, *croisement*, *télescopage*, *amalgame*, *mot-tiroir*, *mot-gigogne*, *mot porte-manteau* ou *mot-valise* pour dénommer les mêmes objets linguistiques » (12).

Ces trois processus peuvent expliquer la formation de la plupart des néologismes formels dans les deux versions. Toutefois, Rowling et Ménard ont également recours à certains processus de réduction morphologique. Ainsi, une quatrième catégorie « abrégement » s'avère nécessaire pour regrouper les cas où ils créent des mots en réduisant des syntagmes ou des expressions. En français, le raccourcissement de mots et d'expressions explique des mots comme « auto » (« automobile » → « auto ») et « dinde » (« coq d'Inde » → « dinde ») (Saint-Pierre). L'abrègement regroupe aussi la siglaison qui consiste à inventer des « séquences lexicalisées de lettres représentant les initiales des mots d'un syntagme » (« Train à grande vitesse » → « T.G.V. ») (Paillard 78).

Tableau 3. Exemples des processus néologiques formels

processus	anglais	français
affixation	<i>Dementor</i> = <u>Dement</u> + suffixe -or	Détraqueur = <u>Détraquer</u> + suffixe -eur
composition	<i>house-elf</i> = N + N (house + elf)	elfe de maison = N + Prép + N (elfe + de + maison)
amalgamation	<i>Pensieve</i> = <u>Pensive</u> + <u>sieve</u>	Pensine = <u>Pensée</u> + <u>piscine</u>
abréviation	<i>O.W.L.</i> = Ordinary Wizarding Levels	B.U.S.E = Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire

3.3.5. Le latin de cuisine

En plus d'utiliser les processus néologiques traditionnels, Rowling crée des néologismes à partir du latin de cuisine. Dans certains cas, elle mélange des racines issues de langues vivantes avec des racines latines ou des affixes pseudo-latins (*reduce* + -io → *reducio*). Dans d'autres cas, tous les éléments du néologisme sont latins ou pseudo-latins (*liberare* + *corpus* → *liberacorpus*). Prené catégorise de tels composés comme *neo-classical compounds* (17). Cependant, les *neo-classical compounds*, c'est-à-dire composés savants, contiennent normalement ce qu'on appelle

en anglais des « combining forms » tel que *-logy* (« -logie » en français) (Plag loc. 2925 ; *OED* ; *GR*). Ces éléments sont reconnus dans la langue courante, mais sont, à l'origine, du grec et du latin. L'usage du latin chez Rowling s'apparente davantage au latin de cuisine (voir la citation de Rowling dans la section 4.5). Par exemple, pour inventer la formule magique **Muffliato**, Rowling ajoute un suffixe pseudo-latin *-iato* au verbe anglais *muffle*.

3.3.6. La néologie complexe

La formation de certains néologismes de Rowling et de Ménard dépend de la coordination de deux processus néologiques ou plus. Cette étude regroupe de tels néologismes sous la catégorie « néologismes complexes ». Par exemple, le néologisme *Cruciatus Curse* est un mot composé qui contient un emprunt latin.

Tableau 4. Exemples des néologismes complexes

processus	anglais	français
1. figure de style 2. composition	<i>Flutterby Bushes</i> = 1. butterfly → flutterby (contrepèterie) 2. flutterby + bushes (N + N)	« les Plantes à pipillon » = 1. papillon → pipillon (contrepèterie) 2. plantes + à + pipillon (N + Prép + N)
1. emprunt 2. composition	<i>Cruciatus Curse</i> = 1. cruciatus (emprunt latin) 2. cruciatus + curse (N + N)	« le sortilège Doloris » = 1. doloris (emprunt latin) 2. sortilège doloris (N + N)

3.4 Les procédés de traduction

Afin de décrire les procédés de traduction que Ménard utilise, cette étude reprend les définitions de Jacqueline Henry dans *La traduction des jeux de mots*. Henry distingue quatre manières principales de traduire les calembours : la traduction isomorphe, la traduction homomorphe, la traduction hétéromorphe et la traduction libre (14). La traduction isomorphe décrit les cas où le traducteur propose un jeu de mots qui est du même type que l'original et qui « est fondé sur les mots correspondants » dans la langue cible (264). La traduction homomorphe est le procédé de

traduction par lequel le traducteur reproduit le type de jeu de mots, mais n'utilise pas les mots équivalents à ceux utilisés dans l'original (177). La traduction hétéromorphe désigne la sélection d'un jeu de mots qui n'est pas le même type utilisé dans l'original (183). La traduction libre correspond au choix du traducteur « de passer de jeux de mots, dans l'original, à des formes sans jeu de mots dans la traduction » ou inversement (176)¹⁰.

Les jeux de mots ne sont pas intrinsèques à la néologie, mais la néologie et la création des jeux de mots impliquent une certaine manipulation lexicale. Par conséquent, la typologie d'Henry s'avère utile pour classer la traduction des néologismes parce que ses catégories tiennent compte des mots choisis en plus des processus utilisés. Dans cette optique, cette étude adapte les quatre catégories de traduction d'Henry citées ci-dessus pour classer les procédés que Ménard emploie pour traduire les néologismes :

1. La traduction isomorphe : la reproduction du même processus néologique avec les mots correspondants français.
2. La traduction homomorphe : la reproduction du processus néologique avec des termes différents.
3. La traduction hétéromorphe : la sélection d'un processus néologique qui n'est pas le même type utilisé dans l'original, mais qui préserve l'esprit du néologisme.
4. La traduction libre : le choix d'un processus néologique qui permet le traducteur à ajouter ou à supprimer un niveau de sens ou un jeu de mots.

¹⁰ L'étude de Clelia Walter, qui porte sur la traduction de 50 néologismes de *Harry Potter*, adopte aussi la typologie de Jacqueline Henry. Je suis tombée sur cette thèse par hasard dans les dernières étapes de ce projet et conséquemment, la recherche de Walter n'a pas influencé mon cadre d'analyse. En effet, elle adapte les quatre catégories de Henry d'une façon différente et y ajoute deux subdivisions : la traduction homosémique et la traduction hétérosémique. Toutefois, cette coïncidence valide l'utilité de la typologie de Henry pour la catégorisation de la traduction des néologismes.

Tableau 5. Exemples des procédés de traduction

procédé de traduction	néologisme de Rowling	processus néologique chez Rowling	néologisme de Ménard	processus néologique chez Ménard
traduction isomorphe	<i>Everlasting Ink</i>	composition	« l'Encre éternelle »	composition
traduction homomorphe	<i>Pensieve</i>	amalgamation	« la Pensine »	amalgamation
traduction hétéromorphe	<i>Snatcher</i>	néologie sémantique	« un Rafleur »	affixation
traduction libre : ajout de sens	<i>Sorting Hat</i>	composition	« le Choixpeau »	amalgamation
traduction libre : perte de sens	<i>Mermish</i>	amalgamation	« la Langue aquatique »	composition

Cette typologie d'Henry ne décrit que les cas où Ménard « traduit » les néologismes en proposant sa propre version du terme. Conséquemment, pour expliquer les cas où Ménard adopte les néologismes créés par Rowling, il faut ajouter trois catégories supplémentaires :

5. La conservation¹¹ : l'emprunt du néologisme au texte original sans aucun changement.
 - *Inferi* → « les Inferi »
6. L'adaptation morphologique¹² : l'emprunt du néologisme au texte original et l'adaptation subséquente de sa forme en tenant compte de la morphologie française.
 - *Deluminator* → « un Déluminateur »
7. La traduction partielle : la conservation ou l'adaptation d'un élément dans le néologisme original en tandem avec la traduction d'un autre élément.
 - *Crumple-horned Snorkack* → « le Ronflak Cornu »

¹¹ Cette étude utilise le terme conservation au lieu du terme « emprunt » afin de distinguer ce procédé de traduction du processus néologique qui s'appelle emprunt.

¹² Cette étude reprend la catégorie *adaptation morphologique* utilisée chez Anex (35).

3.5. Dictionnaires de référence

The Oxford English Dictionary et le *Grand Robert de la langue française* servent de sources principales pour la recherche des étymons des néologismes en anglais et français. Dans les cas où des informations complémentaires ont été nécessaires, j'utilise le dictionnaire anglais *Merriam-Webster* et le dictionnaire français *Antidote*. Afin de comparer les lexèmes utilisés dans les néologismes originaux et français, je me suis reportée au dictionnaire bilingue *Le Robert & Collins*. Finalement, je fais appel au *Grand Gaffiot* et au *Lexique latin-français Antiquité et Moyen Âge* de Michel Parisse pour rechercher les étymons latins de certains néologismes.

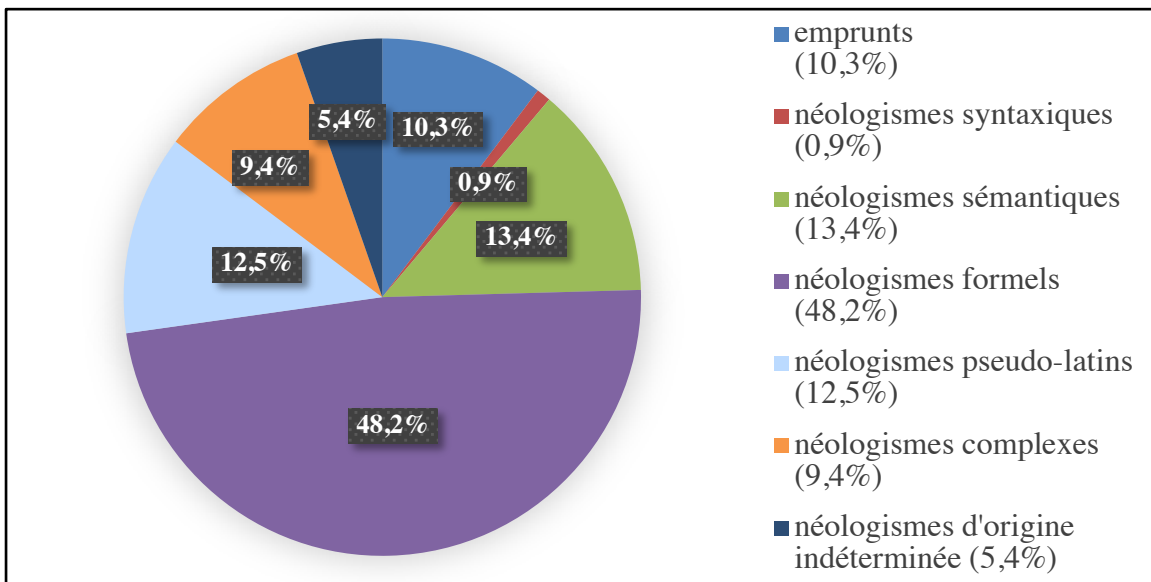
3.6 Résumé de la problématique

Pour résumer, l'analyse de la traduction de chaque néologisme se divise en deux parties : la catégorisation des processus de formation de mot dans les deux langues et l'identification du procédé de traduction. Afin d'examiner comment les choix de Ménard reflètent les normes de la langue française, je vais mettre en contraste les néologismes originaux et leurs équivalents français. De plus, en comparant les néologismes pris directement du texte original avec les néologismes modifiés par l'un des six autres procédés de traduction, je vise à identifier certains facteurs qui semblent influencer le choix que fait Ménard en modifiant un terme ou en le laissant tel quel.

4. L'analyse des processus de formation chez Rowling et chez Ménard

Cette analyse a identifié 224 néologismes dans la version originale de *Harry Potter and the Deathly Hallows*. La grande majorité de ces néologismes sont des noms (156), mais le lexique de Rowling comprend aussi des interjections (49)¹³, des verbes (12), et un adjectif ainsi que des mots multifonctionnels, utilisés comme noms et adjectifs (6). Ce lexique comporte 23 emprunts, 2 néologismes syntaxiques, 30 néologismes sémantiques, 108 néologismes formels, 28 néologismes pseudo-latins et 21 néologismes complexes. Par ailleurs, j'ai identifié 12 néologismes qui n'ont fait l'objet d'aucun processus particulier.

Graphique 1. La distribution des processus néologiques dans le lexique original

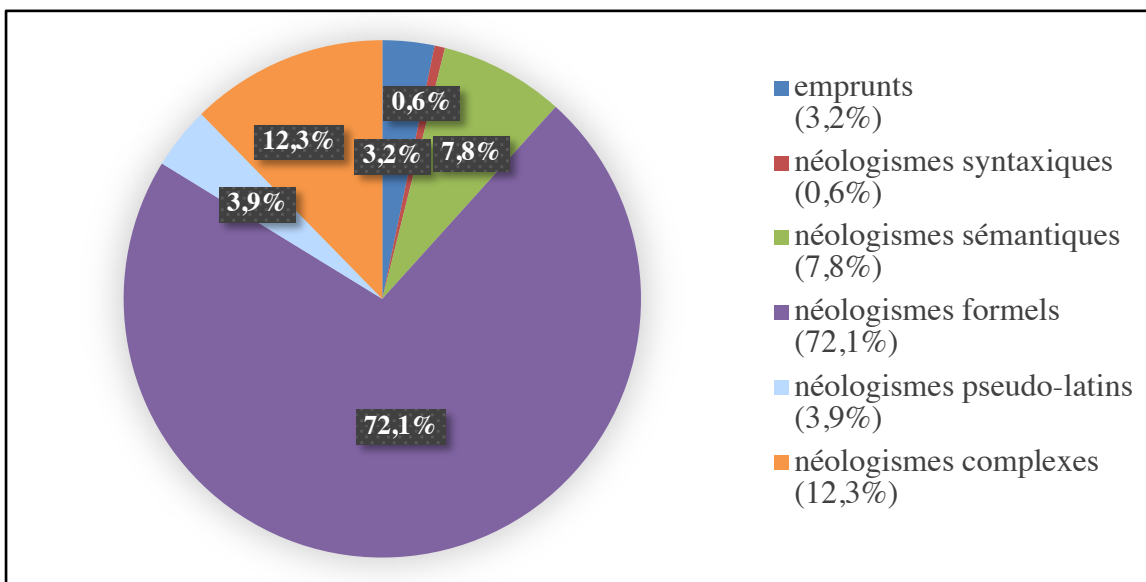


D'une façon similaire au lexique de Rowling, le lexique inventé par Ménard pour le septième tome se compose de 154 termes créés à partir d'une variété de processus néologiques. En effet, dans *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, on trouve des exemples de tous les processus de

¹³ Les formules magiques dans *Harry Potter* ne se prêtent pas à une catégorisation selon les parties du discours. Néanmoins, elles partagent plusieurs caractéristiques avec l'interjection. Notamment, les formules magiques sont invariables, employées isolément et souvent suivies d'un point d'exclamation.

formation de mot auxquels Rowling a eu recours dans le texte original : l'emprunt, la néologie sémantique, la néologie syntaxique, la néologie formelle, le latin de cuisine ou le pseudo-latin et la néologie complexe. Malgré cette similarité dans les processus utilisés pour créer les deux lexiques, un examen des néologismes dans le détail révèle que de nombreuses paires de néologismes anglais et français ne proviennent pas du même processus néologique. Par conséquent, le lexique français diffère du lexique anglais sur le nombre de néologismes dans chaque catégorie. Ainsi, la version française du lexique se compose de 5 emprunts, 1 néologisme syntaxique, 12 néologismes sémantiques, 111 néologismes formels, 6 néologismes pseudo-latins et 19 néologismes complexes. Le nombre réduit de néologismes inventés chez Ménard en comparaison avec le lexique original s'explique par le fait que Ménard d'un part, conserve et adapte des néologismes, et d'autre part, omet certains néologismes (voir l'Appendice A).

Graphique 2. La distribution des processus néologiques dans le lexique français



De la même manière que Rowling et Ménard utilisent les types de néologie à des degrés différents, les formules spécifiques dont ils dépendent pour créer leurs néologismes sont

différentes dans les deux langues. Par exemple, la préfixation pourrait être plus courante que la suffixation dans un lexique, mais pas dans l'autre. Ainsi, en analysant plus finement les néologismes, on peut mieux faire ressortir les points communs et les divergences entre les tendances néologiques de Rowling et de Ménard.

4.1. Les emprunts

En créant son lexique, Rowling emprunte 23 termes et expressions à d'autres langues. Le latin s'avère être sa principale source, ayant inspiré 21 néologismes. Avant tout, Rowling utilise de tels emprunts latins pour des formules magiques. Ainsi, conformément à leurs définitions en latin, des formules magiques comme **Reparo**, **Tergio** et **Descendo** permettent aux sorciers dans *Harry Potter* de réparer, de nettoyer et de faire descendre les objets visés¹⁴. Ces trois exemples révèlent une autre tendance de Rowling à emprunter des verbes latins dans leur forme conjuguée à la première personne du singulier au temps présent de l'indicatif, une forme marquée par la terminaison *-o*. Néanmoins, Rowling ne se limite pas à cette habitude. En plus des 15 formules magiques qui suivent cette tendance, on trouve quatre autres formules magiques, **Finite**, **Impervius**, **Impedimenta** et **Nox**, qui respectivement proviennent d'un adverbe, d'un adjectif et de deux noms latins.

Dans cette liste de formules magiques, Rowling introduit deux exceptions : *Inferius/Inferi* et *Patronus*. Ces néologismes proviennent de deux mots latins et, de façon similaire aux autres emprunts, un lien reconnaissable existe entre leurs sens dans *Harry Potter* et leurs sens en latin. Dans l'univers de Rowling, par exemple, un *Inferius* (pl. *Inferi*) est un « cadavre [...] ensorcel[é] par un mage noir pour lui obéir » (*HP6 fr. loc. 1012*). En latin, *inferius*, la forme singulière du

¹⁴ L'effet de la formule magique **Expulso** ne correspond pas à la signification du verbe en latin. La formule **Expulso** permet de faire exploser l'objet visé, mais *expulso* signifie « lancer fréquemment, renvoyer » en latin.

néologisme, signifie « offert en sacrifice » (Parisse 349) et *infernus*, la forme plurielle, signifie « les enfers » (Gaffiot). En choisissant deux formes latines pour le singulier et le pluriel de son néologisme au lieu d'une seule, Rowling confère deux significations à la créature désignée. De la même manière, le sens de *Patronus*, un bouclier magique dans *Harry Potter*, convient au sens original du mot : « patron, protecteur, défenseur » (Parisse 491).

Les seuls emprunts dans le tome qui ne sont pas latins, **Avada Kedavra** et **Alohomora**, prennent la forme d'une formule magique dans la série. Selon Rowling, **Avada Kedavra**, la formule magique du sortilège de la Mort, est une expression araméenne qui veut dire « may the thing be destroyed » (Rowling interviewée par la BBC 00:00:42-00:01:00). Sur le sujet de **Alohomora**, la formule magique du sortilège de Déverrouillage, Rowling explique qu'il s'agit d'une expression malgache et signifie « favorable to thieves » (*Warner Bros. and Rowling v. RDR Books* 105).

À son tour, Ménard incorpore encore plus de mots latins que Rowling dans sa traduction. Cependant, d'un point de vue technique, Ménard n'a pas emprunté la majorité de ces termes au latin ; il les a empruntés à Rowling ou autrement dit, il les a conservés du texte original. En effet, le traducteur a conservé 20 emprunts latins sur 21 ainsi que l'emprunt araméen et l'emprunt malgache (voir la section 5.1).

En plus des 20 mots latins conservés, Ménard ajoute quatre mots latins, *erigo*, *reducto*, *impero* et *amplificatum*, à sa version du lexique. Il emprunte ces termes au latin pour remplacer **Erecto**, **Reducio**, **Imperio** et **Engorgio**, des mots pseudo-latins que Rowling a inventés. Comme la majorité des emprunts de Rowling, « **Erigo** », « **Reducto** » et « **Impero** », sont des verbes conjugués à la première personne du singulier au temps présent. Par ailleurs, d'une manière similaire aux emprunts latins dans la version originale, ces items lexicaux sont utilisés

comme des formules magiques dans la série. Respectivement, « *Erigo* », « *Reducto* » et « *Impero* » permettent aux sorciers d’ériger, de réduire ou de contrôler la cible du sortilège. Le quatrième emprunt au latin chez Ménard est *amplificatum*, un participe du verbe *amplifico* (« augmenter » en français) (Gaffiot). Comme l’indique le sens du verbe latin, **Amplificatum** est une formule magique qui permet de grossir des objets.

Tableau 6. Les emprunts par type

type d'emprunt	version originale	version française
emprunts latins	<i>Inferi/Inferius</i> , * <i>Impedimenta</i> *, * <i>Reparo</i> *, * <i>Confringo</i> *, * <i>Accio</i> *, * <i>Tergeo</i> *, * <i>Descendo</i> *, Patronus, * <i>Protego</i> *, * <i>Expulso</i> *, * <i>Diffindo</i> *, * <i>Impervius</i> *, * <i>Gemino</i> *, * <i>Obscuro</i> *, * <i>Deprimo</i> *, * <i>Crucio</i> *, * <i>Confundo</i> *, * <i>Defodio</i> *, * <i>Finite</i> *, * <i>Duro</i> *, * <i>Nox</i> *	*Erigo*, *Reducto*, *Impero*, *Amplificatum*
	sous-total : 21	sous-total : 4
autres emprunts	* <i>Avada Kedavra</i> * (malgache), * <i>Alohomora</i> * (araméen)	Gallion (anglais)
	sous-total : 2	sous-total : 1
total	23	5

4.2. Les néologismes syntaxiques

Contrairement aux autres types de néologismes, les néologismes syntaxiques sont rares dans les lexiques anglais et français de *Harry Potter*. Rowling ne se sert de la néologie syntaxique qu’à deux reprises. Premièrement, elle emploie *Imperius*, un nom qu’elle a inventé plus tôt dans la saga¹⁵, comme verbe. Deuxièmement, elle utilise l’adjectif anglais *erumpent*, qui signifie « [t]hat bursts forth » (*OED*), comme nom donné à une créature magique qui crée des explosions avec la

¹⁵La première occurrence de *imperius* se trouve dans le troisième tome. À l’origine, il fonctionne comme nom dans le composé *Imperius Curse* (N + N) qui est le nom d’un sortilège (en français, « le sortilège de l’Imperium »). Dans le septième tome, Rowling utilise *imperius* pour la première fois comme verbe.

sécrétion de sa corne (*AF* loc. 597). Selon le lexicologue Ingo Plag, les deux conversions N → V et ADJ → N sont parmi les quatre types les plus communs en anglais (loc. 105).

Ménard utilise la néologie syntaxique une seule fois. En traduisant *Erumpent* par « Éruptif », il reproduit la conversion de type ADJ → N. D’après Paillard, ce genre de conversion « joue plus librement en français » (64). Quant à la traduction de *Imperius*, que Ménard voulût suivre l’exemple de Rowling ou non, la conversion de type N → V n’aurait pas été possible en français à cause de la différence formelle impliquée « par l’ajout de la désinence verbale » (Lehmann et Martin-Berthet loc. 5193). Au lieu de conversion, Ménard remplace *Imperius* par plusieurs locutions verbales telles que « soumettre [qqn] au sortilège de l’Imperium » (*HP7 fr.* loc. 150) (voir la section 5.7.2).

Tableau 7. Les néologismes syntaxiques par type

type de conversion	version originale	version française
N → V	<i>Imperius</i>	∅
	sous-total : 1	
Adj → N	<i>Erumpent</i>	« un Éruptif »
	sous-total : 1	sous-total : 1
total	2	1

4.3. Les néologismes sémantiques

La néologie sémantique est le deuxième processus le plus productif chez Rowling. Elle invente 30 néologismes à partir de mots existants en anglais, soit en limitant leur sens, soit en leur accordant un nouveau sens. Dans le septième tome, 21 néologismes résultent de la restriction de sens tandis que 9 néologismes résultent de l’octroi d’un nouveau sens.

À titre d’exemple, Rowling limite le sens du mot anglais *chaser* en l’utilisant pour nommer un poste dans le sport de Quidditch. La définition standard de *chaser*, « one who chases or hunts » (*OED*), est toujours pertinente, mais la définition est plus spécialisée dans *Harry*

Potter. Un *Chaser* (« Poursuiveur » en français) est un joueur de Quidditch qui cherche une balle et essaie de la lancer à travers un cercle pour marquer un but. Ainsi, en utilisant des mots existants comme *Chaser* d'une façon plus spécifique et spécialisée, Rowling leur donne le statut d'un néologisme sémantique dans son texte.

De façon différente, Rowling crée d'autres néologismes sémantiques en accordant de nouvelles définitions à des termes existants. Par exemple, dans la série, le mot *Gobbledegook* ne correspond pas à sa signification habituelle : « [a] language or jargon, [...] which is pretentious, long-winded, or specialized to the point of being unintelligible to the general public; nonsense, gibberish » (*OED*). Dans l'univers de *Harry Potter*, le *Gobbledegook* (« le Gobelbabil » en français) est la langue parlée par les gobelins. Cet exemple illustre la manière dont les néologismes sémantiques de Rowling peuvent avoir une nouvelle définition dans la série tout en évoquant son sens dans la langue courante. La plupart des sorciers ne savent pas parler ni comprendre le *Gobbledegook*, mais contrairement à la définition standard du mot, il ne s'agit pas d'une langue spécialisée. Dans le même esprit, *Galleon*, une pièce de monnaie, fait penser à un type de navire de guerre du même nom qui est associé avec le trésor (*OED*). Par ailleurs, *Squib*, le nom donné aux personnes sans pouvoir magique qui sont nées dans une famille de sorciers, rappelle l'expression *damp squib* qui signifie « something that fails ignominiously to satisfy the expectations aroused by it » (*OED*).

Par rapport aux néologismes sémantiques dans la version originale, les néologismes sémantiques sont plus de deux fois moins fréquents dans la version française qui n'en contient que 12. La grande majorité des néologismes sémantiques chez Ménard, comme « poursuiveur » et « botanique », résultent de la restriction de sens. Un seul néologisme, « *Oubliettes* », acquiert un nouveau sens. En français, « oubliette » est un nom qui signifie « cachot où l'on

enfermait les personnes condamnées à la prison perpétuelle », mais dans *Harry Potter*

« *Oubliettes* » est une formule magique qui modifie la mémoire de la personne ciblée.

Tableau 8. Les néologismes sémantiques par type

type de néologisme sémantique	version originale	version française
restriction de sens	<i>pure-blood</i> (adjectif et nom), <i>Transfiguration, Trace, to Disarm, to Summon, Grindylow, to Stun, to Transfigure, Chaser, Veela, Seeker, Grim, Healer, half-blood</i> (nom et adjectif), <i>Undesirable, Snatcher, Taboo, Quester, to Cruciate, Sorting, Herbology</i>	« la métamorphose », « désarmer », « métamorphoser », « un poursuiveur », « un attrapeur », « un guérisseur », « un Sang-Mêlé », « un Indésirable », « le Tabou », « la Répartition », « la botanique »
	sous-total : 21	sous-total : 11
nouveau sens	<i>Galleon, *Stupefy*, Snitch, Squib</i> (adjectif et nom), <i>*Obliviate*</i> (formule magique), <i>to Obliviate</i> (verbe), <i>Apparition, Unspeakable, Gobbledegook</i>	*Oubliettes*
	sous-total : 9	sous-total : 1
total	30	12

4.3.1. L'emploi des majuscules dans les néologismes sémantiques

Dans le texte, Rowling met une majuscule à quasiment tous les néologismes sémantiques

(93,33%), aux noms et même aux verbes. Par ce moyen, elle souligne la nouveauté de son usage

de tels termes. Par exemple, dans *Harry Potter*, *Stun* n'est pas équivalent au verbe « to stun ».

Ainsi, dans la phrase « They all took several steps backwards, **stunned** by what they had done »

(*HP7* loc. 5704), le verbe *stun* implique l'une de ses définitions standards : « To daze or astound

with some strong emotion or impression » (*OED*). Par contre, dans la phrase « If I **Stunned** him

and he'd fallen he'd have died » (*HP7* loc. 934), le verbe *Stun* est un néologisme sémantique¹⁶ et signifie l'action d'endormir la personne visée en utilisant le sortilège de Stupéfixion (*Stunning Spell* en anglais).

Les seuls néologismes sémantiques qui ne prennent pas de majuscule dans le texte de Rowling sont *half-blood* et *pure-blood*¹⁷. Puisque Rowling n'y met pas de majuscule, on peut se demander si ce sont des néologismes. Néanmoins, ces termes se conforment aux critères d'un néologisme sémantique créé à partir de la restriction de sens. Il est vrai que dans *Harry Potter*, les définitions standards de *half-blood*, « a person of mixed descent », et *pure blood*, « [a person of] unmixed origin » restent appropriés, mais en anglais, ces termes sont politiquement incorrects. Ces termes sont associés à l'origine ethnique d'une personne tandis que dans l'univers de Rowling, ils font référence à l'héritage magique d'un sorcier. Dans *Harry Potter*, *half-blood* a une connotation moins péjorative, mais *pure-blood* est toujours associé à une idéologie de suprématie.

On peut interpréter la typographie dans la version française comme une indication que Ménard ne considère pas certains néologismes sémantiques comme étant novateurs. Par exemple, à la différence de leurs équivalents anglais, *Transfiguration* et *Seeker*, les mots français « métamorphose » et « attrapeur » ne prennent pas de majuscule bien qu'ils dénomment quelque chose qui est propre au monde de *Harry Potter*. Dans la série, par exemple, un attrapeur n'est pas une personne qui attrape des animaux (*GR*), mais plutôt un joueur de Quidditch dont le rôle est

¹⁶ Plus spécifiquement, il s'agit d'une restriction de sens parce que la définition de *Stun* dans *Harry Potter* est une variation plus précise de l'une des autres définitions de *stun* en anglais : "To deprive of consciousness or of power of motion by a blow, a fall, or the like" (OED).

¹⁷ *Healer* est écrit sans majuscule dans le septième tome et avec une majuscule dans les tomes précédents (*HP5* loc. 698 ; *HP6* loc. 290).

de réceptionner une balle animée qui s'appelle le Vif d'or (*Golden Snitch* en anglais). Au total, sept néologismes sémantiques sur 13 (53,85%) n'ont pas de majuscule dans la version française.

4.4. Les néologismes formels

Chez Rowling et chez Ménard, la néologie formelle est de loin le processus le plus commun. La version originale du tome comprend 107 néologismes formels et la version française en comprend 111. Pour créer ce grand nombre de néologismes formels, Rowling et Ménard ont recours à une variété de processus de formation de mot, notamment l'abréviation, l'amalgamation, l'affixation et la composition.

Concernant le processus le plus productif et le processus le moins productif, les deux lexiques concordent : la composition génère le plus grand nombre de néologismes alors que l'abréviation donne naissance à un seul néologisme dans le lexique anglais et à trois néologismes dans le lexique français. Quant aux deux autres processus, l'affixation est plus fréquente que l'amalgamation chez Rowling et chez Ménard.

Graphique 3. La distribution des néologismes formels par type dans la version originale et la version française

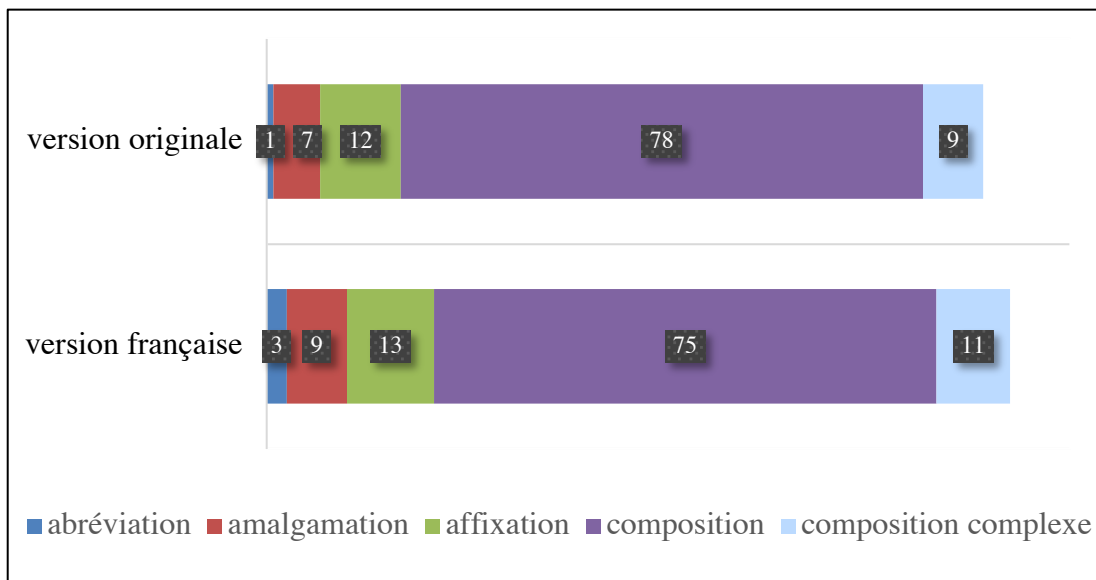


Tableau 9. Les néologismes formels par type

type de néologie	version originale	version française
abréviation	1	3
amalgamation	7	9
affixation	12	13
composition	78	75
composition complexe	9	11
total	107	111

4.4.1. L'abréviation

Dans la version anglaise du septième tome, *O.W.L.* qui signifie *Ordinary Wizarding Levels*, est le seul sigle inventé par Rowling. Pour traduire *O.W.L.*, Ménard crée le sigle B.U.S.E. qui signifie « Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire ». En choisissant ces termes, Rowling et Ménard optent pour des sigles qui existent déjà comme des noms. Conséquemment, le sigle non seulement représente le nom donné à cet examen, mais aussi porte la connotation préexistante du mot choisi. Par exemple, en anglais, l'oiseau qui s'appelle *owl* (« hibou » en français) est associé à la sagesse (*OED*) et à la magie (Rowland 116). Ainsi, Rowling profite de la siglaison pour créer un jeu de mots.

Dans le texte français, l'usage du nom « buse » peut aussi avoir un effet comique. En plus d'être le nom d'un oiseau, le terme « buse » peut faire référence à une « personne sotte et ignorante » (*GR*). De plus, une autre signification possible de « buse » existe pour certains francophones parce qu'il s'agit en Belgique d'un mot familier qui signifie « échec à un examen » (*Antidote*). De cette façon, en choisissant le sigle B.U.S.E. pour remplacer *O.W.L.*, Ménard perd le lien avec la magie, mais préserve l'effet polysémique.

En plus de la siglaison, Ménard utilise un autre processus d'abréviation pour former deux néologismes : « Moldu » et « *Lashlabask* ». Le premier exemple, « Moldu » (*Muggle* en

anglais), est un nom et un adjectif¹⁸ qui désigne les personnes et les objets non-magiques. Dans un entretien, le traducteur révèle que ce néologisme est un raccourcissement de la locution nominale argotique « mou/molle du bulbe », qui signifie idiot, déficient intellectuel (Ménard interviewé par Arrou-Vignod 4/11 00:01:30 -00:01:52). D'une façon similaire, le deuxième exemple, « *Lashlabask* », est un raccourcissement de l'expression plaisante et familière « lâche-moi les baskets » (Le Nagard 26-27). Ce néologisme est une formule magique qui permet de se défaire de l'emprise de quelqu'un.

Tableau 10. Les abréviations par type

abréviations	version originale	version française
sigle	<i>O.W.L.</i>	B.U.S.E
	sous-total : 1	sous-total : 1
raccourcissement d'une expression	Ø	« un Moldu »
		« *Lashlabask* »
		sous-total : 2
total	1	3

4.4.2. L'amalgamation

Rowling utilise le processus d'amalgamation pour créer un verbe ainsi que six noms dans son texte. Par exemple, le nom donné à la bande adhésive magique, *Spellotape*, est un amalgame des noms anglais *spell* et *sellotape*, une sorte de ruban adhésif. Dans cet exemple, les deux composants qui sont réunis sont facilement identifiables dans le nouveau terme. Cependant, en raison de la nature de l'amalgame, qui contient au moins un fracto-morphème, ou lexème tronqué, les mots dont Rowling s'est inspirée pour créer les termes ne sont pas toujours évidents à première vue. En effet, on peut interpréter certains termes de plusieurs manières. Néanmoins,

¹⁸La forme adjectivale « moldu » ne prend pas de majuscule en français.

lorsque l'on examine chaque amalgame dans son contexte, certains éléments lexicaux possibles se révèlent plus logiques que d'autres.

Par exemple, *Splinch* peut être le résultat de la fusion d'une dizaine de verbes qui commencent par *spl-* et d'une autre dizaine qui se terminent en *-inch*. Toutefois, la signification de *splinch*, « [la] séparation de certaines parties du corps » qui résulte du transplanage (une forme de téléportation), évoque les verbes *split* et *pinch* (*HP6 fr. loc. 6105*). En effet, *split* signifie « [t]o divide or break up into separate parts » (*OED*) tandis que l'une des définitions de *pinch* est « To constrict at a particular point until separation into two parts occurs » (*OED*). Par contre, dans le cas de *Plangentine*, il est difficile de déterminer avec certitude le lexème tronqué parce que ce mot n'a qu'une occurrence dans la série. Cependant, le contexte du mot donne l'impression que *Plangentine* est un type de plante ou de fruit. Conséquemment, la fin du mot *-tine* peut faire allusion au fruit *clementine*. Cette théorie semble plus probable si l'on tient compte de la prédisposition de Rowling à jouer avec les mots et du fait que *clement*, qui veut dire « mild, placid, gentle » est un antonyme de *plangent* qui veut dire « loud and resonant ; [...] mournful, plaintive-sounding » (*OED*).

Ces exemples soulignent la prédisposition de Rowling à amalgamer des paires de lexèmes qui partagent un segment phonique et graphique. Par exemple, le son [ɛl] lie les lexèmes *spell* et *sellotape* qui forment le terme *spellotape*. De la même manière, le son [ənt] est commun aux lexèmes *plangent* et *clementine* qui sont combinés dans *plangentine*. Le verbe *splinch*, qui est composé des lexèmes *split* et *pinch* liés par le phonème [ɪ], est aussi un exemple de ce phénomène.

Néanmoins, les lexèmes dans les amalgames de Rowling ne sont pas toujours liés par un segment phonique qui leur est commun. Par exemple, *wizard* et *witengemot* sont réunis par le

phonème [z] qui se trouve seulement dans un des éléments. Toutefois, *wizard* et *witenagemot* se marient bien pour former *wizengamot* parce qu'ils partagent le son [wɪ].

Par ailleurs, *pensieve* est un cas particulier parce qu'il se prononce exactement de la même manière que *pensive* [pensiv], l'un de ses composants. Néanmoins, sa forme graphique révèle qu'il s'agit d'un amalgame qui réunit l'adjectif *pensive* (« pensif ») et le nom *sieve* (« passeoir »).

Dans la version française, Ménard fabrique neuf amalgames dont trois sont des verbes et six sont des noms. Par rapport aux amalgames de Rowling, les fracto-morphèmes dans les amalgames de Ménard sont généralement plus facilement identifiés. Par exemple, lorsque l'on examine le néologisme « stupéfier », qui veut dire endormir ou immobiliser, on peut détecter la forme des composants : « **stupéfier** » et « **fixer** ».

Certains amalgames de Ménard sont plus énigmatiques, mais la considération du contexte facilite la dissection du terme. Par exemple, le néologisme « Pensine » est un amalgame créé pour dénommer une cuvette en pierre dans laquelle on peut mettre des pensées pour les revoir. La première syllabe du terme « pens » pourrait être expliquée par les termes « penser », « pensée » ou un autre mot de la même famille. Par contre, l'étymologie de la dernière syllabe « -ine » est plus difficile à identifier. Cependant, quand l'objet qui s'appelle « Pensine » est mentionné pour la première fois dans la série, il est décrit en anglais comme « a stone basin » (*HP4* loc. 7281) et en français, comme « une bassine de pierre » (*HP4 fr.* loc. 9442). Ainsi, il est plausible que Ménard a inventé « Pensine » en amalgamant les mots « **pensée** » et « **bassine** ».

Comme la plupart des amalgames chez Rowling, les trois verbes que Ménard a construits à partir de l'amalgame se basent sur un segment phonique qui est commun aux mots associés. Par exemple, Ménard fusionne les verbes « stupéfier » et « fixer » qui partagent le son

[fi] pour créer « stupéfiquer ». De la même manière, « désarticuler » et « démantibuler », les éléments du néologisme « désartibuler » sont liés par le son [ti] et « transporter » et « planer », les composants du néologisme « transplaner » sont réunis par le son [p].

Quant à l'amalgamation des noms, Ménard ne se conforme pas toujours à l'exemple de Rowling qui choisit des lexèmes en fonction de leur correspondance phonique. Par conséquent, seuls quatre noms se fondent sur une similarité phonique partagée par leurs éléments lexicaux. De cette façon, les sons [bu], [ãt], [si] et [o] lient respectivement les composants dans les noms « éclabouille » (éclaboussement + bouille), « Brailantine » (brillant + clémentine), « Pensine » (pensif + bassine), et « Magicobus » (magico + autobus). Par contre, les deux autres amalgames ne dépendent pas d'un segment phonique commun pour réunir les deux éléments. Par exemple, Ménard colle la dernière syllabe de « varicelle » au lexème « dragon » pour créer « dragoncelle ». D'une façon similaire, les éléments dans le néologisme « gobelbabil » (« gobelin » + « babil ») ne sont pas liés par un phonème commun aux mots associés. Toutefois, Ménard semble avoir prêté une attention particulière à l'allitération dans le mot « gobelbabil » qui contient trois répétitions du phonème [b].

Tableau 11. Les amalgames par type

amalgames	version originale	version française
amalgames liés par un segment phonique commun aux deux mots	<i>Plangentines, Pensieve, Spellotape, to Splinch, Plimpy</i>	« l'éclabouille », « se désarticuler », « les Brailantines », « le Magicobus », « la Pensine », « stupéfiquer », « transplaner »,
	sous-total : 5	sous-total : 7
amalgames non liés par un segment phonique commun aux deux mots	<i>Wizengamot, Mermish</i>	« le Gobelbabil », « la dragoncelle »
	sous-total : 2	sous-total : 2
total	7	9

4.4.3. L'affixation

Rowling utilise l'affixation pour former douze néologismes dans son texte. Plus spécifiquement, elle emploie trois processus d'affixation : la préfixation, la suffixation et la dérivation régressive. La préfixation et la suffixation consistent respectivement en l'ajout d'un préfixe et en l'ajout d'un suffixe à un morphème libre. D'une autre façon, la dérivation régressive, aussi appelée *dérivation inverse*, ou *rétroformation*, implique la suppression d'un suffixe (Lehmann et Martin-Berthet loc. 3832).

Rowling utilise la préfixation à quatre reprises pour former deux verbes et deux noms. Le premier exemple, le verbe *de-gnome*, suit la formule des verbes comme *deforest* et *delouse* (*de-* + N ou Adj + verbal suffixe). Dans de tels verbes, le préfixe *-de-* signifie « [to] remove (a specified thing) from [somewhere] » (*Merriam-Webster*). De la même manière, dans *Harry Potter* le terme *de-gnome* signifie l'action d'enlever tous les gnomes d'un jardin (*HP7* loc. 1404). Contrairement à cet exemple de la préfixation, qui est un cas exceptionnel, « [l]a préfixation modifie rarement la catégorie syntaxique du mot dérivant » (Paillard 29).

Rowling emploie aussi la préfixation pour former le nom *Demiguise*. En contraste avec l'exemple précédent, la signification du terme n'est pas évidente à première vue. Néanmoins, si l'on examine les composants du mot préfixé, on peut voir le lien entre le néologisme et la créature désignée. La base du terme est le nom *guise*, qui veut dire « [e]xternal appearance, aspect, semblance » (*OED*). Rowling modifie cette base en ajoutant le préfixe *demi-* qui signifie « partial » (*OED*). Bien que *Demiguise*, le néologisme qui en résulte, ne soit pas une description transparente de son signifié, une créature qui peut « se rendre invisible », on peut voir que le choix des morphèmes a été motivé (*AF* loc. 475).

Finale­ment, en ajoutant le préfixe *dis-* au nom *apparition* et au verbe *apparate*, qui sont aussi des néologismes (voir la section 4.6), Rowling forme leurs antonymes : *disapparition* et *disapparate*.

La suffixation, qui donne lieu à sept néologismes chez Rowling, est le processus d'affixation le plus fréquent dans le lexique. D'une façon similaire au mot préfixé *de-gnome*, la majorité des mots suffixés dans le texte sont sémantiquement transparents. Par exemple, le lecteur de *Harry Potter* peut deviner que *wandless* (*wand* + *-less*) veut dire « sans baguette » parce qu'il suit l'exemple des mots existants comme *homeless*. De plus, le lecteur peut déduire que *Potioneer* (*potion* + *-eer*) désigne quelqu'un qui fait des potions parce qu'il reproduit l'exemple des noms existants comme *auctioneer*. De la même manière, le lecteur peut supposer que les néologismes *Dementor* (*dement* + *-or*), *Bludger* (*bludgeon* + *-er*) et *Clanker* (*clank* + *-er*) désignent respectivement des êtres ou des objets qui *dement* (« rendre fou »), *bludgeon* (« matraquer ») et *clank* (« cliqueter ») parce que les suffixes *-or* et *-er* « denot[e] a person or thing performing the action of a verb » (*OED*). En effet, un *Dementor* est une créature qui affecte la santé mentale des personnes, un *Bludger* est une balle de Quidditch qui attaque les joueurs, et un *Clanker* est un objet qui peut produire un vacarme retentissant. Ainsi, ces trois noms révèlent l'action principale de l'être ou l'objet désigné.

Le seul mot suffixé qui est susceptible d'être sémantiquement opaque pour le lecteur est *Muggle*, le nom donné aux personnes sans pouvoirs magiques. Ce néologisme se compose de la base *mug-*, qui veut dire « [a] stupid or incompetent person; a fool or simpleton [...] » et le suffixe *-le* qui a une connotation diminutive quand il se combine avec des noms (*OED*).

Ces mots suffixés de Rowling illustrent la tendance des suffixes à changer la catégorie syntaxique du mot qu'il modifie (Paillard 29). De cette façon, la majorité des mots suffixés,

comme *wandless* (Adj), *Dementor* (N), *Clanker* (N) et *Bludger* (N) ne correspondent pas à la même catégorie syntaxique des bases respectives : *wand* (N), *dement* (V), *clank* (V) et *bludgeon* (V).

Le troisième type d'affixation utilisé chez Rowling est la dérivation régressive. Le seul exemple de ce procédé dans la version anglaise du septième tome est *Auror*. Ce néologisme est dérivé du mot *aurora*, un nom anglais qui a été emprunté au latin. Plus spécifiquement, Rowling efface la lettre *-a*, une marque de la déclinaison latine qui est toujours présente dans le mot *aurora* en anglais, pour créer son néologisme.

L'affixation a une productivité similaire dans la traduction de Ménard qui l'emploie pour créer treize termes. Malgré cette utilisation limitée, Ménard utilise quatre processus d'affixation : la préfixation, la suffixation, la dérivation régressive et l'affixation parasynthétique.

La préfixation inspire deux néologismes chez Ménard : « le Polynectar » et « les sans-baguettes ». Dans la saga, le Polynectar est une potion magique qui permet aux sorciers de prendre l'apparence d'une autre personne. D'une façon similaire au néologisme qu'il traduit, *Polyjuice Potion*, le terme « Polynectar » ne trahit pas l'effet de la potion en question. Cependant, le préfixe « poly- » qui veut dire « nombreux, abondant » fait allusion au fait qu'on peut utiliser ce nectar pour prendre de nombreuses apparences (*GR*). Le deuxième mot affixé « les sans-baguettes », qui signifie les sorciers qui n'ont plus de baguette magique, est comparable au terme « sans-abris » en termes de sa formation et de sa connotation.

La suffixation, qui donne lieu à sept néologismes dans le lexique de Rowling, est également le processus d'affixation le plus fréquent chez Ménard. Contrairement aux mots suffixés chez Rowling, la majorité des mots suffixés dans le lexique de Ménard suivent la même formule. Ménard profite des suffixes pour transformer des verbes existants en noms. Par

exemple, en ajoutant le suffixe « -scope » au verbe « scruter », Ménard forme le néologisme « scrutoscope ».

En général, le verbe qui sert de base du néologisme correspond à une action qui caractérise la créature ou l'objet dénommé. Ainsi, « Strangulot » (strangler + -ot) est le nom d'une créature avec « des doigts très longs, capables d'une puissante étreinte » (*AF* loc. 1047). Dans le même ordre d'idées, un « Cognard » (cogner + -ard) est une balle de Quidditch « qui s'attaqu[e] aux joueurs » (*HP1 fr.* loc. 2540), un « Détraqueur » (détraqueur + -eur) est un être qui peut nuire à l'esprit des humains (*HP3* loc. 6198) et un « Rafleur » (rafler + -eur) est quelqu'un qui arrête des fugitifs en échange de l'or (*HP7 fr.* loc. 6198).

Ménard transforme ces verbes français en noms en utilisant trois suffixes : -ot, -ard et -eur. Le premier suffixe -ot est un suffixe diminutif qui se trouve dans des mots comme « vieillot » et « caillot » (*GR*). En utilisant ce suffixe diminutif pour construire le néologisme « Strangulot », Ménard aurait pu avoir l'intention de signaler que même si les Strangulots sont des démons des eaux, ils sont assez petits et « fragiles », représentant une menace minime (*HP3 fr.* loc. 2314). Quant aux suffixes « -eur » et « -ard », Ménard les emploie de leur façon habituelle en français. Le suffixe « -eur », trouvé dans les néologismes « Détraqueur » et « Rafleur », modifie des bases verbales afin de former des noms d'agent ou d'instrument en français comme « joueur » et « chercheur » (*GR*). D'une façon similaire, le suffixe « -ard », trouvé dans « Cognard », sert à composer des noms et des adjectifs en français comme « billard » et « buvard », et signifie « chose qui fait » (*GR ; Antidote*). Ce suffixe se trouve dans plusieurs mots familiers et plaisants tels que « pantouflard ». Selon *le Grand Robert*, ce suffixe « donne dans les formations modernes une nuance péjorative ».

De la même manière, « transplanage » est un nom construit à partir d'un verbe et d'un suffixe. Cependant, ce néologisme est un cas particulier parce que le verbe duquel il est dérivé est un néologisme qui a été introduit plus tôt dans la série : « transplaner ». Ménard ajoute le suffixe -age qui forme les noms d'actions en français comme « lavage », « montage » et remplissage » (*GR ; Antidote*).

Le dernier exemple de mot suffixé, « potionniste », est le seul dans le lexique de Ménard dont la base est un nom. Pour créer ce néologisme, il suit l'exemple des noms tels que « journaliste » et « linguiste » qui désignent des métiers ou des spécialités (*GR*).

Au moyen de la dérivation régressive, Ménard invente trois néologismes. Pour former le nom masculin « Sinistros », il supprime le « -e » final du nom féminin « sinistrose », qui signifie « pessimisme excessif » en français (*GR*). Dans *Harry Potter*, le Sinistros est « un chien fantôme » considéré comme présage de la mort (*HP3 fr. loc. 1639*). De plus, le néologisme « Tintamars », le nom des « petits instruments de métal qui [...] produisirent un vacarme retentissant » (*HP7 fr. loc. 8657*), est dérivé du nom français « tintamarre » qui signifie « un grand bruit discordant » (*GR*). De façon différente, il supprime la terminaison verbale du néologisme « Stupéfixer » pour former la formule magique « *Stupéfix* ».

Finalement, Ménard utilise l'affixation parasynthétique, un processus qui n'est pas présent dans le lexique de Rowling, pour former un néologisme. L'affixation parasynthétique consiste à ajouter un suffixe ainsi qu'un préfixe à un radical. De cette façon, le traducteur invente le verbe « dégnomer » en ajoutant le préfixe « dé- » ainsi que le suffixe verbal « -er » au nom « gnome ». En règle générale, la concomitance de l'ajout des deux affixations est indiquée par l'absence du mot préfixé ou du mot suffixé correspondant. Par exemple, l'inexistence du verbe « *courager » et du nom « *encourage » indique que le verbe « encourager » est le résultat d'une

affixation parasynthétique (Lehmann et Martin-Berthet loc. 3887). De la même manière, le néologisme *dégnomer* n'a pas de préfixé correspondant (**dégnome*) ni de suffixé correspondant (**gnomer*).

Dans le lexique de Rowling ainsi que dans le lexique de Ménard, l'usage de l'affixation est limité, donnant douze néologismes en anglais et treize néologismes en français. Néanmoins, l'auteure et le traducteur profitent de la polyvalence de la dérivation et chacun incorpore dans son lexique des néologismes construits à partir d'au moins trois types d'affixation.

Tableau 12. Les mots affixés par type

type de dérivation	anglais	français
préfixation	<i>to Disapparate</i> , <i>Disapparition</i> , <i>to De-gnome</i> , <i>Demiguise</i>	« le Polynectar », « les sans-baguettes »
	sous-total : 4	sous-total : 2
suffixation	<i>Muggle</i> (adjectif et nom), <i>Sneakoscope</i> , <i>Potioneer</i> , <i>Dementor</i> , <i>Wandless</i> (adjectif et nom), <i>Clanker</i> , <i>Bludger</i>	« un Scrutoscope », « un Potionniste », « un Strangulot », « le transplanage », « un Détraqueur », « un Rafleur », « un Cognard »
	sous-total : 7	sous-total : 7
dérivation régressive	<i>Auror</i>	« *Stupéfix* » « le Sinistros », « les Tintamars »
	sous-total : 1	sous-total : 3
affixation parasynthétique	∅	« dégnomer »
		sous-total : 1
total	12	13

4.4.4. La composition

Tout comme l'a trouvé Emma Prené dans son étude sur les néologismes de Rowling, la composition est le processus de création le plus commun dans les deux versions du septième tome de *Harry Potter*. Cette analyse a identifié 78 mots composés chez Rowling et 75 mots

composés chez Ménard. Le lexique de Rowling comporte 76 noms composés et deux adjectifs composés tandis que la version française contient 74 noms composés et un adjectif. Alors que les noms représentent la grande majorité des mots composés dans les deux versions, les types de noms composés auxquels Rowling et Ménard ont recours diffèrent. Ces différences reflètent les formules qui sont plus fréquentes dans leur langue respective. Par exemple, le néologisme anglais *Everlasting Ink*, qui suit le schéma Adj + N, est remplacé dans la version française par le néologisme « Encre Éternelle », qui suit le schéma N + Adj. Par ailleurs, les configurations syntaxiques utilisées dans le lexique de Rowling se conforment généralement à l'ordre germanique où l'élément qualifiant est à gauche (*Everlasting Ink*), tandis que les configurations dans le lexique de Ménard se conforment généralement à l'ordre roman où l'élément qualifiant est à droite (« Encre Éternelle ») (Paillard 47). Au total, Rowling utilise huit schémas différents tandis que Ménard en emploie sept. Afin de comparer les similarités et les différences entre la composition dans les deux lexiques, cette analyse a catégorisé les composés selon leur configuration syntaxique, autrement dit, selon la classe des mots et la place de chaque élément (Tournier et Tournier 251).

Le schéma le plus commun dans le lexique de Rowling est N + N. La prédilection de Rowling pour ce modèle est également représentative de la composition en général dans la langue anglaise. Selon Ingo Plag, les noms composés de type N + N comme *teapot* et *apple tree* sont les plus communs en anglais (Plag loc. 5457 ; Paillard 50). Rowling suit ce schéma germanique pour former 34 noms ou 43,59% des composés. La fusion graphique n'est pas systématique dans cette catégorie de composés. Ainsi, on trouve des noms composés avec fusion graphique, comme *Dungbomb*, *Firewhisky* et *Mudblood*, des noms composés sans fusion

graphique, comme *Knight Bus*, *Owl Order* et *Probity Probe*, ainsi qu'un nom composé, *house-elf*, qui est réuni par un trait d'union.

La configuration syntaxique Adj + N, trouvée dans 14 noms, représente le deuxième plus grand nombre de mots composés (17,95%) dans le lexique de Rowling. En anglais, ce schéma germanique, qui donne des mots comme *blackboard*, *shorthand* et *happy hour*, est aussi l'un des types les plus prolifiques. En effet, Jean Tournier a identifié la configuration Adj + N comme la deuxième plus commune en anglais parmi 1232 noms composés (Tournier, *Introduction descriptive* 137). Rowling fait appel à cette configuration pour former des noms composés tels que *Extendable Ears*, *Venemous Tentacula* et *Unforgiveable Curse*. Aucun nom composé de type Adj + N n'est fusionné avec la typographie dans *Harry Potter*.

La configuration syntaxique V p. prés. + N est la troisième plus productive chez Rowling. Ce modèle donne 12 noms, représentant 15,38% des composés dans le lexique. Ce schéma donne lieu à des noms en anglais comme *paying guest* et *shooting star* (Paillard 50). La prévalence de cette configuration dans *Harry Potter* est due à la tendance de Rowling à s'en servir pour nommer les sortilèges tels que *Killing Curse*, *Stunning Spell* and *Summoning Charm*. En effet, onze noms de sortilèges dans le septième tome suivent ce schéma. Toutefois, cette configuration a plus d'un usage pour l'auteure. Plus spécifiquement, Rowling y a eu recours lorsqu'elle a créé les noms de deux objets magiques : *Whomping Willow* et *Sorting Hat*.

Rowling emploie le schéma roman N + Prép + N à cinq reprises dans la création de son lexique (6,41% des mots composés). En tant que configuration syntaxique romane, cette combinaison est généralement limitée en anglais (Paillard 48). Néanmoins, à cause du « caractère hybride » de la langue anglaise, une langue germanique influencée par le français lors de la conquête normande du XI^e siècle, il est possible en anglais de « former, à la manière du

français, des noms composés de type N + prép. + N » (Tournier, *Précis* 83). En effet, plus de mille mots composés anglais, comme *bird of prey*, *point of view* et *Secretary of State*, suivent ce modèle (83). Par ailleurs, selon l'étude de Tournier, la préposition *of* est la plus fréquemment trouvée dans des mots composés de ce type (84). Cette préférence pour la préposition *of* se manifeste également dans le lexique de *Harry Potter* où elle se trouve dans quatre sur cinq néologismes du modèle N + Prép + N : *Order of Merlin*, *Cloak of Invisibility*, *master of Death*, *Wand of Destiny* et *Minister for Magic*. Dans cette catégorie, les noms n'ont pas de fusion graphique.

En considérant ces cinq exemples de la configuration N + Prép + N, il semble que Rowling profite de ce schéma pour créer un certain effet. En particulier, Rowling a recours à cette configuration lorsqu'elle désigne quelque chose qui est officiel ou historique dans le monde de *Harry Potter*. Par exemple, l'auteure l'utilise dans le titre d'emploi *The Minister of Magic*, le dirigeant politique de la communauté des sorciers, ainsi que dans le nom d'une décoration, *The Order of Merlin*, qui date du 15^e siècle (Rowling, "Order of Merlin"). L'effet de cette configuration syntaxique est particulièrement évident lorsque l'on considère la paire des néologismes *the Cloak of Invisibility* (N + Prép + N) et *the Invisibility Cloak* (N + N), deux noms pour les capes d'invisibilité, mise en gras dans l'extrait ci-dessous :

[...] "And Death, most unwillingly, handed over his own **Cloak of Invisibility**."
 'Death's got an **Invisibility Cloak**?' Harry interrupted again. (HP7 loc. 5142)

À contrecœur, la Mort lui tendit alors sa propre Cape d'Invisibilité.
 -La Mort a une cape d'invisibilité ? l'interrompt Harry. (HP7 fr. loc.12209)

Dans cette citation du texte original, Rowling utilise les deux noms *Cloak of Invisibility* (N + Prép + N) et *Invisibility Cloak* (N + N). D'après Tournier, « dans les rares cas où les deux modèles [roman et germanique] sont réalisés, on peut souvent percevoir entre les deux

formations une nuance de sens » (*Précis* 84). Ainsi, dans le premier extrait du texte, qui est censé faire partie d'un conte de fées publié au 15^e siècle, Rowling opte pour *Cloak of Invisibility*, qui est une configuration romane (*BB* xiii). Par contre, dans la deuxième phrase citée, où le personnage Harry clarifie la phrase précédente, Rowling choisit *Invisibility Cloak*. Ce dernier terme qui se conforme à la syntaxe germanique est le nom standard que les personnages utilisent pour parler des capes d'invisibilité dans le texte. Malgré le fait que l'auteure a déjà inventé un nom pour les capes d'invisibilité, elle conçoit un deuxième nom avec une syntaxe différente pour évoquer un style d'écriture plus archaïque et soutenu. Cette juxtaposition des deux termes et des deux schémas suggère que Rowling manipule la syntaxe délibérément afin de créer certains effets.

Une cinquième construction dont Rowling se sert pour construire quatre composés (5,13%) est N + V-suff. En anglais des mots tels que *dishwasher*, *bookseller* et *bus driver* sont composés sur cette configuration germanique (Plag loc. 5625 ; Paillard 50). Les quatre néologismes de ce type dans *Harry Potter* dénotent un poste ou un rôle dans le monde magique. Dans les cas des mots *Secret Keeper*, *wandmaker* et *wand-carrier*, le nom explique la fonction de la personne d'une façon littérale. Par exemple, *wand-carrier* est le nom donné aux sorciers par les gobelins parce que les sorciers ont le droit de porter une baguette magique (en anglais, *carry a wand*). Par contre, le quatrième nom, *Death Eater*, est plus métaphorique. Ce nom est donné aux acolytes de Voldemort, un personnage qui a comme objectif principal de vaincre la mort. Le néologisme *Death Eater* fait penser au nom anglais *sin-eater*, qui est une personne « hired to take upon himself the sins of a deceased person » (*OED*). De la même manière qu'un *sin-eater* protège la personne décédée des conséquences de ses péchés, les acolytes de Voldemort le protègent de la mort. Au sens littéral ou au sens figuré, Rowling utilise le modèle N + V-suff

pour former des noms qui décrivent le rôle de la personne en question. La fusion graphique reste incohérente dans cette catégorie ; un mot est fusionné, un mot est réuni par un trait d'union et deux mots contiennent une espace.

Le schéma N's + N, qu'on trouve dans des mots anglais comme *master's degree* et *bridesmaid*, est à la base de quatre composés (5,13%) de Rowling. Dans cette configuration, le *s* est la marque du génitif (Tournier, *Précis* 85). Les quatre exemples de cette configuration dans le septième tome sont *Marauder's Map*, *Thief's Downfall*, *Dementor's Kiss* et *Devil's Snare*. Dans ces quatre composés, le premier nom est suivi d'une apostrophe et le *s* génitif ainsi qu'une espace typographique. Le quatrième exemple, *Devil's Snare*, le nom d'une plante, est particulièrement intéressant parce qu'il reflète la tradition de former des mots de type N's + N avec le mot *devil*. En effet, le nom *devil* se trouve dans plusieurs noms composés de ce type comme *devil's food*, *devil's dozen* et *devil's grip* (*OED*).

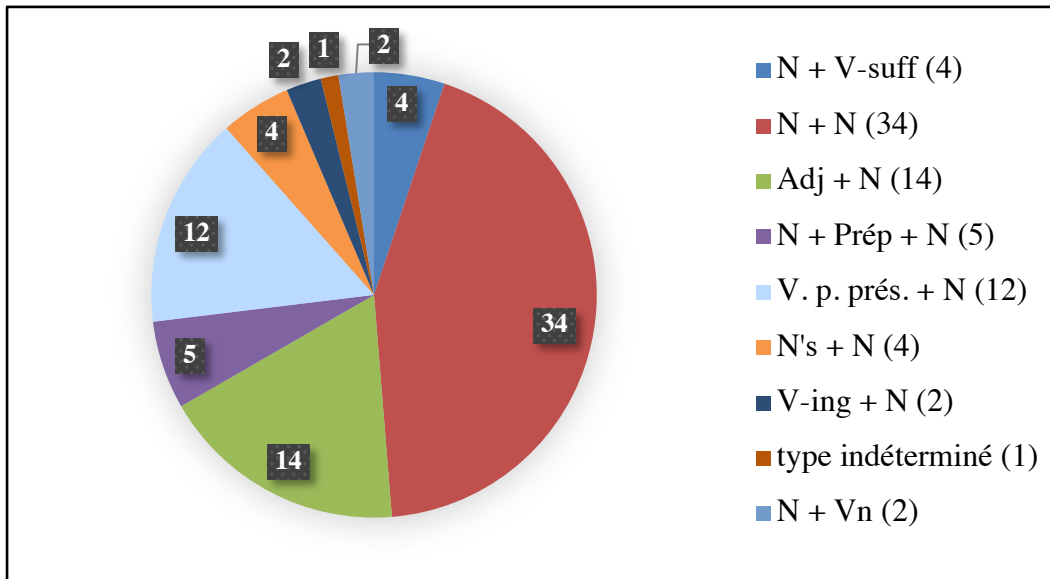
Rowling utilise le schéma V-ing + N pour former deux mots composés (2,56%) : *Puking Pastilles* et *Vanishing Cabinet*. Cette configuration donne des mots comme *ironing board* et *swimming pool* en anglais. À première vue, on pourrait classer ces noms comme composés de type V p. prés. + N. Néanmoins, la considération de sa structure argumentale, ou « le rôle sémantique de leurs composants », illustre que ni *Puking Pastille* ni *Vanishing Cabinet* ne se conforment à la même configuration syntaxique que *Summoning Charm* ou *Sorting Hat* (Paillard 51). En effet, dans le schéma V p. prés + N, le nom est le sujet de l'argument (Paillard 50-51). Mais dans le cas de *Puking Pastille* et *Vanishing Cabinet*, le nom est un objet utilisé pour vomir (*puke* en anglais) ou pour disparaître (*vanish* en anglais). Comme les noms composés de type V p. prés. + N., ces noms composés sont réunis par une espace typographique.

Dans *Harry Potter*, le nom donné à un insecte invisible qui « entr[e] dans ta tête par les oreilles et t'embrouill[e] le cerveau », *Wrackspurt*, semble également être un nom composé (*HP5 fr. loc. 2215*). Cependant, il est difficile, voire impossible, à déterminer la configuration utilisée parce que ses éléments, *wrack* et *spurt*, sont polysémiques. En effet, *wrack* est un nom, qui signifie « damage, disaster, or injury to a person », ainsi qu'un verbe souvent utilisé dans l'expression *wrack your brain* (*OED*). D'une façon similaire, *spurt* est un nom, qui signifie « short burst of », ainsi qu'un verbe, qui signifie « gush » (*OED*). À cause de la nature polysémique des éléments, on ne peut pas catégoriser le néologisme comme un type de nom composé particulier.

En plus de profiter de la composition pour inventer des noms, Rowling l'emploie également pour former deux adjectifs composés : *goblin-made* et *muggle-born*. Ces adjectifs suivent le schéma nom plus verbe au participe passé (N + Vⁿ), des mots comme *spoon-fed*, *man-made* et *heart-felt* (Tournier, *Précis* 91). Selon Tournier, les composés de type N + Vⁿ représentent le troisième plus grand groupe des adjectifs composés en anglais. Dans son étude sur 3 000 adjectifs composés, cette configuration représente 12% des adjectifs composés (Tournier, *Précis* 91).

Toutes les configurations que Rowling emploie pour former ses mots composés sont des modèles qui existent déjà en anglais. Sept sur huit schémas suivent la syntaxe germanique, mais le huitième (N + Prép + N) est originalement un schéma roman emprunté au français. Rowling semble profiter de ce modèle roman afin de créer un certain effet. En général, les néologismes de Rowling miroitent les tendances en composition anglaise. Notamment, la configuration N + N, qui est la plus courante en anglais, est également la plus productive chez Rowling. La fusion graphique, comme en anglais, n'est pas cohérente, mais est plus courante pour certains modèles.

Graphique 4. Les composés par schéma syntaxique dans la version originale



Ménard suit l'exemple de Rowling, profitant de la composition pour former la majorité des néologismes dans le lexique français. Toutefois, Ménard a recours à la composition d'une façon distinctive. Premièrement, il dépend d'une configuration pour former plus qu'une moitié des noms composés. Deuxièmement, en formant les composés, le traducteur s'en tient généralement à l'ordre syntaxique roman qui est typique du français. Au total, Ménard emploie sept schémas dont quatre sont propres au lexique français.

Le schéma qui représente plus de la moitié des mots composés dans le lexique de Ménard est N + Prép + N. Ce modèle existe en anglais, et Rowling l'utilise dans la version originale de *Harry Potter*, mais en tant que configuration romane, elle est plus productive en français. Par exemple, les mots français « sac à dos », « coup de feu » et « arc-en-ciel » se composent tous de deux noms réunis par une préposition tandis que leurs équivalents en anglais, « backpack », « gunshot » et « rainbow » sont des composés de type N + N. Dans la version française, 52 composés sur 75 (69,33%), comme « Vif d'or », « Sonde de Sincérité » et « Filet du Diable » se conforment à ce modèle. Dans la grande majorité des cas, les éléments dans les néologismes de

type N + Prép + N sont séparés par des espaces typographiques¹⁹. Toutefois, deux néologismes de Ménard, « Sang-de-Bourbe » et « Langue-de-Plomb », ont des traits d'union.

Ménard profite de la configuration N+ Prép + N pour traduire une variété des néologismes. En effet, il remplace des noms composés de chaque configuration syntaxique utilisée par Rowling avec cette configuration :

1. *Probity Probe* (N + N) → une Sonde de Sincérité (N + Prép + N)
2. *Dark Mark* (Adj + N) → la marque des Ténèbres (N + Prép + N)
3. *Summoning Charm* (V p. prés + N) → le sortilège d'Attraction (N + Prép + N)
4. *Minister for Magic* (N + Prép + N) → le Ministre de la Magie (N + Prép + N)
5. *Secret Keeper* (N + V-suff) → le Gardien du Secret (N + Prép + N)
6. *Devil's Snare* (N's + N) → le Filet du diable (N + Prép + N)
7. *Puking Pastilles* (V-ing + N) → les pastilles de Gerbe (N + Prép + N)

Par ailleurs, Ménard invente des néologismes sur le modèle N + Prép + N pour remplacer des néologismes sémantiques comme *Unspeakable*, qui est traduit par « un Langue-de-plomb », et *Snitch*, qui est traduit par « le Vif d'or ».

La configuration syntaxique qui donne lieu au deuxième plus grand groupe de noms composés chez Ménard est N + Adj. En français, ce schéma se trouve dans des noms composés tels que « matière grise », « tableau noir » et « coffre-fort » (Paillard 50 ; Lehmann et Martin-Berthet loc. 4372). Le traducteur forme 15 mots composés sur 75 (20%) sur ce modèle. Puisque ce schéma est l'équivalent roman de la configuration germanique Adj + N, on peut s'attendre à ce que Ménard utilise la configuration N + Adj pour traduire les noms composés de type

¹⁹ Deux néologismes qui suivent le modèle N + Prép + N, « Bombabouse » et « Bièraubeurre », ont été fusionnés graphiquement, mais ils seront examinés dans la section sur les néologismes complexes (4.6.).

Adj + N. Par exemple, le traducteur remplace *Supersensory Charm* (Adj + N) par « charme Supersensoriel » (N + Adj). Cependant, les noms composés du type N + Adj dans le lexique français ne résultent tous pas d'une traduction littérale d'un nom anglais de la configuration Adj + N. Ménard forme aussi des noms sur le modèle N + Adj pour traduire la configuration N + N. Ainsi, il traduit *Decoy Detonator* (N + N) par « Leurre Explosif » (N + Adj). En outre, Ménard remplace un néologisme sémantique, *Squib*, et un amalgame, *Mermish*, avec « Cracmol » et « langue aquatique », des noms composés de type N + Adj.

Le troisième schéma que Ménard emploie pour construire trois composés (4%) est N + N. Selon Paillard, l'usage de cette configuration est limité en français, mais connaît « une certaine vitalité » (51), donnant des mots comme « porte-fenêtre » et « homme-robot » (*GR*). Selon Lehmann et Martin-Berthet, il existe généralement deux relations entre les noms réunis (loc. 6076). Dans le premier cas, les deux noms sont juxtaposés comme dans le mot *porte-fenêtre*. Dans le second cas, l'un des noms, le deuxième d'habitude, est subordonné à l'autre. Par exemple, dans les mots « code-barre » et « timbre-poste », le second nom est subordonné au premier et le qualifie (loc. 6089). Les trois mots composés de Ménard de type N + N possèdent une relation de subordination. Cependant, seul un néologisme, « président-sorcier », se conforme au modèle courant où le deuxième nom qualifie le premier.

Dans les deux autres néologismes, « Sorcier Collant » et « Chocogrenouille », le premier mot est subordonné au second. Dans *Harry Potter*, le « Sorcier Collant » désigne une bande adhésive magique utilisée par les sorciers. Il est intéressant de noter que dans le mot composé « papier collant », qui a inspiré ce néologisme²⁰, le deuxième élément, « collant », est un adjectif

²⁰ Dans le deuxième tome, Ménard a traduit *Spellotape* par « papier collant » (Mulliez 634). Il utilise « Sorcier Collant » pour la première fois dans le cinquième tome (Mulliez 634 ; *HP5 fr.* loc. 9065). Les nouvelles éditions des tomes remplacent « le papier collant » par « le Sorcier Collant ».

qui qualifie le premier élément. Cependant, dans le cas du composé « Sorcier Collant », « collant » est toujours le deuxième élément, mais il n'est plus un adjectif. En effet, dans le néologisme de Ménard, « collant » fonctionne comme nom et est qualifié par le premier nom « sorcier ». La motivation du choix de Ménard d'employer la construction N + N avec la syntaxe germanique n'est pas évidente. Toutefois, une explication possible est que Ménard a opté pour le modèle N + N et la syntaxe germanique en voulant jouer sur la ressemblance phonique entre papier [papje] et sorcier [sɔʁsje].

D'une façon similaire, Ménard forme le néologisme « Chocogrenouille » en suivant l'ordre germanique. Au lieu de traduire *Chocolate Frog* par « grenouille en chocolat », il copie l'ordre du néologisme original dans lequel le premier nom qualifie le deuxième. Cette décision peut s'expliquer par un désir chez Ménard de créer un nom qui ressemble à une marque de produit. En effet, le nom « Chocogrenouille » reflète les noms des céréales au chocolat « Chocapic » et « Choco Pops »²¹ vendues en France.

La quatrième configuration que le traducteur utilise, V + N-obj, ne représente que 2,67% des composés. Selon Lehmann et Martin-Berthet, les noms composés sur ce modèle en français sont généralement des noms d'agents ou d'instruments, comme « lave-linge », « ouvre-boîte » ou « tournevis » (loc. 4327). Cette caractéristique reste valable pour « Mangemort », l'un des deux néologismes dans le lexique de Ménard de type V + N-obj. Dans *Harry Potter*, un Mangemort est le nom donné aux acolytes de Voldemort. D'une façon similaire à son équivalent dans la version originale, *Death Eater*, analysé plus haut, « Mangemort » est le nom d'un agent, mais le titre décrit un rôle métaphorique plutôt que littéral. Le deuxième nom composé de type V + N-obj est « Joncheruine ». Ménard invente ce néologisme pour désigner un insecte qui est présumé

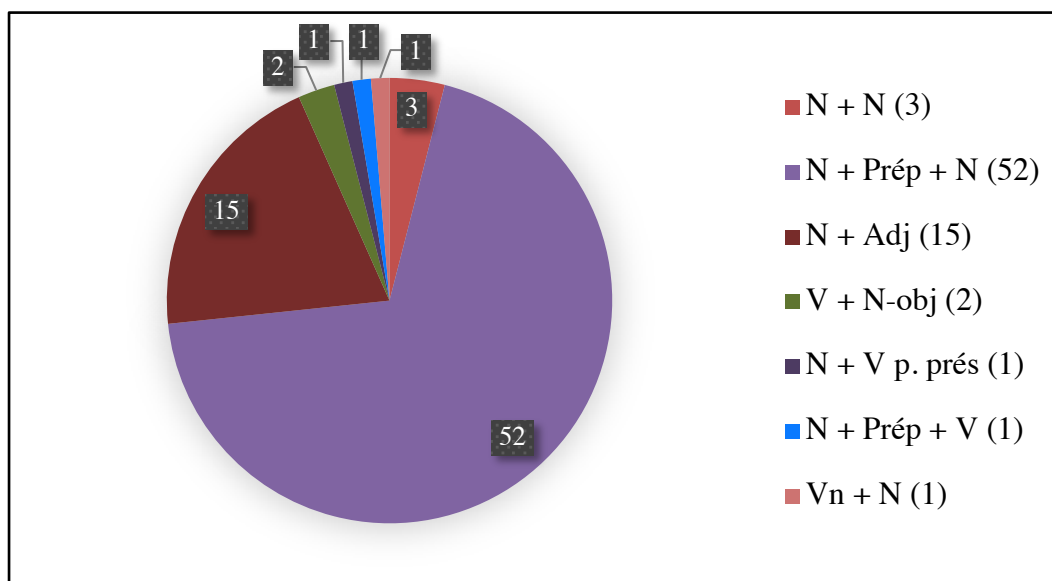
²¹ Le produit « Choco Pops » a été renommé « Coco Pops ».

être imaginaire. Les Joncheruines ne sont ni des agents ni des instruments, mais le nom décrit, dans une certaine mesure, leur comportement. Ces insectes sont supposés causer des ravages, ou dans une tournure différente, ils « jonch[ent] la ruine », en « entr[ant] dans ta tête par les oreilles et t’embrouillent le cerveau » (*HP6 fr.* loc. 2215).

Pour construire le néologisme « Maléfice Cuisant », Ménard suit la configuration N + V p. prés qui donne des mots comme « fauteuil roulant », « étoile filante » et « soucoupe volante ». On peut aussi regrouper ce néologisme dans la catégorie N + Adj parce que « cuisant » est un participe présent adjectivé. De toute façon, il est intéressant de noter que le modèle N + V p. prés est rare dans le lexique français (1,33%) malgré la fréquence élevée (15,38%) de la configuration équivalente en anglais V p. prés. + N.

Le dernier schéma que Ménard utilise, N + Prép + V, n’est pas catalogué chez Paillard. Ce modèle est à la base de plusieurs noms d’instruments en français comme « planche à découper », « machine à laver » et « tasse à mesurer ». Dans *Harry Potter*, le traducteur forme un seul néologisme (1,33%), « l’Armoire à Disparaître », sur cette configuration.

Graphique 5. Les composés par schéma syntaxique dans la version française



Même si la composition est le processus néologique le plus productif dans les deux lexiques de *Harry Potter*, on peut distinguer de nombreuses nuances dans la manière dont Rowling et Ménard forment des mots composés. Deux configurations syntaxiques, N + N et N + Prép + N, sont communes aux deux lexiques, mais Rowling préfère le modèle germanique N + N tandis que le traducteur préfère le modèle roman N + Prép + N. Trois configurations que Rowling emploie (Adj + N, V p. prés. + N. et N + Vⁿ) ont leurs équivalents respectifs en français (N + Adj, N + V p. prés. et Vⁿ + N), mais cette correspondance ne signale pas d'égalité entre la fréquence d'un schéma en anglais et la fréquence de son équivalent en français. En effet, Ménard ne traduit qu'un composé de type V p. prés. + N. par la configuration équivalente N + V p. prés. En plus des configurations communes et équivalentes, Rowling a recours à quatre autres modèles, N + V-suff, N's + N, V-ing + N et N + Vⁿ pour créer ses composés. Quant à Ménard, il utilise deux autres configurations, V + N-obj et N + Prép + V., qui n'ont pas d'équivalent dans le lexique original.

En général, le lexique de Rowling est plus diversifié que celui de Ménard. En premier lieu, l'auteure emploie huit configurations tandis que le traducteur en emploie sept. En second lieu, Ménard dépend beaucoup de deux configurations. Alors que deux processus (N + Prép + N et N + Adj) représentent 89,33% des composés dans la version française, les deux configurations les plus productives chez Rowling (N + N et Adj + N) représentent 61,54% des composés dans la version originale.

Tableau 13. Les composés par type

type de composition	version originale	version française
noms	74	72
N + V-suff	<i>Death Eater, Secret Keeper, wandmaker, wand-carrier</i>	∅
	sous-total : 4	
N + N	<i>Mudblood (nom et adjectif), Invisibility Cloak, Muggle Studies, dragon pox, Knight Bus, Chocolate Frog, Dungbomb, owl nuts, Firebolt Disillusionment Charm, Portkey, Firewhisky, Shield Charm, house-elf, wandwork, Butterbeer, Memory Charm, Wartcap, blood traitor, Blood Status, cauldron cake, Decoy Detonator, Nosebleed Nougat, Revulsion Jinx, wandlore, Hover Charm, Billywig, Elder Wand, Resurrection Stone, Hallows Quest, Deathstick, Owl Order, Probity Probe, Muffliato Charm</i>	« le Sorcier Collant », « le président-sorcier », « un Chocogrenouille »,
	sous-total : 34	sous-total : 3
Adj + N	<i>Chief Warlock, Dark Arts, Dark Magic, Dark Wizard, Norwegian Ridgeback, Extendable Ears, Atmospheric Charm, Everlasting Ink, Dirigible Plum, Deathly Hallows, Dark Mark, Unforgiveable Curse, Venemous Tentacula, Supersensory Charm</i>	∅
	sous-total : 14	
N + Prép + N	<i>Minister for Magic, Order of Merlin, Cloak of Invisibility, master of Death, Wand of Destiny</i>	« un Vif d'or », « une Langue-de-plomb », « un/e Sang-de-Bourbe », « une cape d'invisibilité », « la carte du Maraudeur », « l'étude des Moldus », « le ministre de la Magie », « le sortilège de Désillusion », « un Éclair de feu », « le sortilège de Mort/le sortilège d'Avada Kedavra », « le sortilège de Stupéfixion », « le sortilège d'Attraction », « le Gardien du Secret », « le charme du

		<p>Bouclier », « un elfe de maison », « un Norvégien à crête », « le fabricant de baguettes », « le sortilège d'Amnésie », « la poudre à Verrue », « un traître à son sang », « l'Ordre de Merlin », « le Statut du Sang », « un fondant du chaudron », « les Pastilles de Gerbe », « les Oreilles à Rallonge », « le baiser du Détraqueur », « le maléfice de Répulsion », « le sortilège de Lévitiation », « le sortilège de Découpe », « les Reliques de la Mort », « la Baguette de Sureau », « la Pierre de Résurrection », « le maître de la Mort », « le maléfice d'Aveuglement », « la quête des reliques », « le Bâton de la Mort », « la Baguette de la Destinée », « la Marque des Ténèbres », « un porteur de baguette », « la vente par hibou », « la Sonde de Sincérité », « la Cascade des Voleurs », « le sortilège de Terrassement », « le Filet du Diable », « le maléfice du Saucisson », « le sortilège de Confusion », « le sortilège de l'Imperium », « le réseau de cheminées », « le transplanage d'escorte », « la Cape d'Invisibilité », « le maléfice de Flagrance », « le maléfice d'Assurdiato »</p>
	sous-total : 5	sous-total : 52
V p. prés. + N	<p><i>Killing Curse, Stunning Spell, Summoning Charm, Sorting Hat, Severing Charm, Blasting Curse, Bedazzling Hex, Stinging Jinx, Cushioning Charm, gouging spell, Caterwauling Charm, Whomping Willow</i></p>	Ø
	sous-total : 12	
N's + N	<p><i>Marauder's Map, Dementor's Kiss, Thief's Downfall, Devil's Snare</i></p>	Ø
	sous-total : 4	

V-ing + N	<i>Puking Pastilles, Vanishing Cabinet</i>	∅
	sous-total : 2	
N + Adj	∅	« un Sang-pur », « un/e Cracmol/le », « la langue aquatique », « la magie noire », « un mage noir », « un Leurre Explosif », « le charme atmosphérique », « l'Encre Éternelle », « un maléfice Explosif », « une Prune Dirigeable », « un Sortilège Impardonnable », « la Tentacula vénéneuse », « le Saule cogneur », « un charme Supersensoriel », « une Ravegourde »
		sous-total : 15
V + N-obj	∅	« un Mangemort » « un Joncheruine »
		sous-total : 2
N + V p. prés	∅	« le Maléfice Cuisant »
		sous-total : 1
N + Prép + V	∅	« l'Armoire à Disparaître »
		sous-total : 1
type indéterminé	<i>Wrackspurt</i>	∅
	sous-total : 1	
adjectifs	2	1
N + Vⁿ	<i>Muggle-born</i> (adjectif et nom), <i>goblin-made</i>	∅
	sous-total : 2	
Vⁿ + N	∅	« né-Moldu »
		sous-total : 1
total	78	75

4.4.5. La composition complexe

La composition est un processus « assez facilement récur[sif] » (Tournier, *Précis* 179-180).

Autrement dit, on peut l'utiliser plusieurs fois dans la création d'un seul néologisme. Selon Tournier, les noms composés lexicalisés en anglais « comport[ent] le plus souvent deux éléments autonomes », mais ils peuvent avoir jusqu'à cinq éléments autonomes (*Précis* 85). Rowling et

Ménard profitent de la récursivité de la composition pour former des noms, tels que *Permanent Sticking Charm* et *le sortilège de Glu Perpétuelle*, qui se composent de plusieurs lexèmes. En effet, neuf noms dans le lexique de Rowling et onze noms dans le lexique de Ménard comportent entre trois et cinq éléments autonomes.

Un exemple de ce phénomène dans le lexique de Rowling est le néologisme *Tongue-Tying Curse*. Comme beaucoup des noms des sortilèges dans *Harry Potter*, il s'agit d'un nom composé de type V p. prés. + N. Cependant, le verbe utilisé, *tongue-tie*, est un verbe composé lexicalisé qui comporte un nom et un verbe²². Puisque Rowling ajoute un troisième élément à un mot composé, on peut considérer *Tongue-Tying Curse* comme un mot surcomposé (Tournier et Tournier 73).

Les types de composés simples qu'on a définis dans la section précédente ne suffisent pas à catégoriser les autres mots composés complexes. Par exemple, si l'on décompose le néologisme *Peruvian Instant Darkness Powder* de la même manière qu'on analyse les mots composés simples, on trouve que sa configuration est Adj + Adj + N + N. Bien que cette déconstruction soit juste, il est plus révélateur de considérer de tels mots, comme Plag le suggère, en tant que structures hiérarchiques constituées de sous-éléments binaires (loc. 5275). Par exemple, on peut considérer *Defense Against the Dark Arts* comme un nom composé de type N + Prép + N dans lequel le dernier élément est un nom composé de type Adj + N. Lorsque l'on analyse les composés de cette façon, des tendances ressortent qui distinguent les composés complexes chez Rowling de ceux chez Ménard.

En formant les mots composés complexes, Rowling emploie cinq configurations.

²²Selon l'*OED*, le verbe *Tongue-tie* a probablement été formé à partir de la dérivation inverse.

Plus particulièrement, elle a recours aux quatre schémas qu'on a identifiés comme les plus productifs dans la création de ses mots composés simples : N + N, Adj + N, V p. prés + N et N + Prép + N. De plus, pour former un adjectif, *Muggle-Repelling*, Rowling suit le modèle, N + V^g, qui se trouve dans les adjectifs anglais *head-splitting* et *hair-raising* (Tournier, *Précis* 91).

1. [Defense Against the [Dark Arts]] = [N + Prép + [Adj + N]]
2. [Permanent [Sticking Charm]] = [Adj + [V p. prés. + N]]
3. [Peruvian [[Instant Darkness] Powder]] = [Adj + [[Adj + N] + N]]
4. [[Undetectable Extension] Charm]] = [[Adj + N] + N]
5. [International [Statute of Secrecy]] = [Adj + [N + Prép + N]]
6. [Every-Flavour²³ [Beans]] = [Adj + N [N]]
7. [[Muggle-Repelling] Charms] = [[N + V^g] + N]
8. [[Body-Bind] Curse] = [[N + N] + N]

Dans certains cas, il est difficile de déterminer l'élément qualifié par l'adjectif. En effet, en analysant le composé *Undetectable Extension Charm*, il faut se demander si l'extension ou la charme est indétectable. Puisque le sortilège en question permet d'augmenter la taille intérieure d'un objet sans changer l'aspect extérieur, on dirait que l'adjectif qualifie le nom *extension*. Ainsi, on peut considérer ce néologisme comme un composé de type N + N (*Undetectable Extension + Charm*) dans lequel le premier élément est un composé de type Adj + N (*Undetectable Extension*). Le néologisme *Permanent Sticking Charm* est similairement ambigu. Cependant, puisque le sortilège *Sticking Charm* existe aussi dans l'univers de *Harry Potter*, on dirait que *Sticking Charm* est l'élément de base qui est modifié par l'adjectif *permanent* (BB 56).

²³ L'adjectif *Every-Flavour* semble suivre, d'une manière erronée, le modèle *every + N + -ed* qui se trouve dans *every-coloured*, *every-shaped* et *every-sized* (OED).

En français, la configuration N + Prép + N se manifeste dans neuf sur onze noms composés complexes. Dans ces cas, au moins un élément est un groupe nominal. Les groupes nominaux suivent soit le modèle N + Adj, soit le modèle N + Prép + N. Ainsi, dans le néologisme « le sortilège de Glu Perpétuelle », un composé de type N + Prép + N, le dernier élément est un composé de type N + Adj.

1. [le sortilège d'[Extension indétectable]] = [N + Prép + [N + Adj]]
2. [le sortilège de [Glu Perpétuelle]] = [N + Prép + [N + Adj]]
3. [le sortilège de [Langue de Plomb]] = [N + Prép + [N + Prép + N]]
4. [[le Code international] du [secret magique]] = [[N + Adj] + Prép + [N + Adj]]
5. [le défense contre [les forces du Mal]] = [N + Prép + [N + Prép + N]]
6. [[[la Poudre d'[Obscurité Instantanée]] de Perou] = [[[N + Prép + [N + Adj]] + Prép + N]
7. [le Tournoi des [Trois Sorciers]] = [N + Prép + [Adj + N]]
8. [le charme du [Cridurut]] = [N + Prép + [N + Prép + N]]
9. [l'art de [la magie noire]] = [N + Prép + [N + Adj]]

Seuls deux néologismes ne conviennent pas au modèle utilisé pour former la majorité des noms composés complexes dans le texte français.

10. [[le sortilège [Repousse-Moldu]] [N + [V + N-obj]]
11. [le whisky [Pur Feu]] [N + [Adj + N]]

La comparaison des mots composés complexes en anglais et en français met en évidence certaines tendances que l'on a déjà notées en analysant les composés simples. D'un côté, Rowling emploie les quatre configurations les plus productives dans la composition simple pour créer la majorité des composés complexes. De l'autre côté, Ménard dépend fortement des

configurations N + Adj et N + Prép + N qui représentent également la plupart des composés simples dans la version française.

4.5. Les néologismes pseudo-latins

En plus d'utiliser des processus néologiques reconnus en anglais, Rowling invente des mots à partir de son propre processus. En particulier, elle crée 28 néologismes pseudo-latins en modifiant la forme des mots latins ou en combinant des racines ou des suffixes latins avec des racines d'autres langues. 26 sur 28 de ces néologismes pseudo-latins servent de formules magiques dans l'univers de *Harry Potter*.

Premièrement, Rowling compose des formules en combinant deux racines latines. Par exemple, elle crée la formule *expelliarmus* en empruntant *expelli*, une forme du verbe latin *expellere* qui signifie « faire sortir », et *armus*, un nom qui signifie « bras, épaule » (*Gaffiot*). Cependant, en inventant cette formule, Rowling semble accorder un autre sens au nom latin *armus*. Puisque la formule permet à un sorcier de désarmer son adversaire, on dirait que *armus*, comme Rowling l'utilise, a la signification de *arm* en anglais ou « arme » en français. Par contre, *arm* et « arme » sont dérivés de *arma*, un nom latin avec une dérivation indépendante de *armus*. Cet exemple illustre comment Rowling s'inspire du latin sans se préoccuper toujours de son exactitude. En effet, Rowling explique la manière fantaisiste dont elle utilise le latin dans un entretien en 2004 :

My Latin is patchy to say the least, but that doesn't really matter because old spells are often in cod Latin – a funny mixture of weird languages creeps into spells. That is how I use it. Occasionally, you will stumble across something in my Latin that is, almost accidentally grammatically correct, but that is a rarity. In my defense, the Latin is deliberately off. Perfect Latin is not a magical medium, is it? (J.K. Rowling speaking to Lindsey Fraser at the Edinburgh Fringe Book Festival cited in Olechowska 396).

Une manière par laquelle Rowling évite « le latin correct » est en changeant l'orthographe des mots empruntés au latin. Par exemple, la formule magique *Imperio* n'est par une forme latine en

soi, mais est inspirée par le verbe latin *impero*. D'une façon similaire, Rowling invente le néologisme *homenum revelio* en altérant le mot latin *hominum*, le génitif pluriel de *homo* (« homme » en français), et le verbe *revelo* (« dévoiler » en français) (*Gaffiot*).

Par ailleurs, afin de créer certaines formules magiques, Rowling modifie des verbes anglais et français en ajoutant des suffixes verbaux latins pour créer des formules magiques comme **Muffliato** (*muffle* + *-iato*), **Engorgio** (*engorge* + *-io*) et **Reducio** (*reduce* + *-io*). D'une façon similaire, Rowling emprunte le verbe *relash* au moyen anglais pour former la formule *relashio* (*relash* + *-io*), le verbe « glisser » au français pour construire la formule **Glisseo** (*glisser* + *-o*) et le nom *agua* au portugais ou à l'espagnol pour créer la formule magique **Aguamenti** (*agua* + *-menti*).

Enfin, Rowling forme des formules magiques en combinant des racines anglaises avec des racines et des suffixes latins. Par exemple, la formule magique **piertotum locomotor** se compose de trois mots qui proviennent d'origines différentes. Le premier élément, *pier*, est un nom du moyen anglais, le deuxième élément *totum* est un emprunt latin et le troisième élément, *locomotor*, est un nom anglais. Contrairement au néologisme **piertotum locomotor** qui comporte des racines inchangées, d'autres formules magiques contiennent des racines modifiées par Rowling. Par exemple, le néologisme **Salvio hexia** se compose d'un mot latin modifié ainsi qu'un mot anglais modifié. Rowling ajoute la lettre *i* au milieu du verbe latin *salvo* et ajoute *-ia*, un suffixe latin, au nom anglais *hex*.

Rowling suit la même approche pour former *Gernumbli gardensi*, « le vrai nom » des gnomes (*HP7 fr. loc 2264*). Le seul lexème évident dans ce néologisme est *garden* (« jardin » en français). Les autres éléments dans *Gernumbli gardensi* servent à évoquer les noms latins. En effet, ce néologisme latinisé est une parodie de la nomenclature zoologique qui forme des noms

binomiaux dans lesquels « le premier terme correspond au genre de l'animal, le second correspond à son espèce » (Le Callet).

Dans la version française, Ménard conserve plus de la moitié des néologismes pseudo-latins inventés par Rowling (voir la section 5.1). Quant à la formation de ses propres néologismes, le traducteur à recours au pseudo-latin pour créer six formules magiques. Dans le même esprit que Rowling, Ménard construit des formules magiques en combinant deux racines latines. Par exemple, les formules **Salveo malefica** et **Spero patronum** se composent chacune d'un verbe latin et d'un nom latin.

De plus, pour traduire certaines formules magiques, Ménard imite la tendance de Rowling à mélanger des éléments des langues vivantes avec des éléments latins. Par exemple, Ménard traduit **Muffliato**, une formule qui cause un bourdonnement dans les oreilles des personnes à proximité, par **Assurdiato**. Il utilise le même suffixe latin que Rowling, mais remplace le verbe anglais *muffle* par *assurdir*, un amalgame du verbe français « assourdir » et de l'adjectif latin *surdus*. Dans le même ordre d'idée, le traducteur ajoute le préfixe français *en*²⁴ au nom latin *doloris* pour créer la formule **Endoloris** qui provoque une douleur extrême à la personne visée.

Dans les deux lexiques de *Harry Potter*, le latin joue un rôle important, mais Rowling est plus disposée à démonter des mots latins pour créer ses propres néologismes pseudo-latins. Alors que Ménard ne s'abstient pas de ce processus de création, il ne l'utilise qu'occasionnellement. Si les néologismes pseudo-latins représentent 12,50% du lexique de Rowling, ils ne représentent que 3,90% des néologismes inventés par Ménard.

²⁴ Le préfixe *en-* est dérivé du préfixe latin *in-* (GR).

Tableau 14. Les néologismes pseudo-latins par langues d'inspiration

langue(s) d'inspiration	version originale	version française
2+ éléments latins	*Expelliarmus*, *Cave iminicum*, *Protego horribilis*, *Levicorpus*, *Liberacorporus*, Veritaserum	*Salveo malefica*, *Spero patronum*
	sous-total : 6	sous-total : 2
latin modifié	*Sectumsempra*, *Homenum revelio*, *Lumos*, *Finite Incantatem*, *expecto patronum*, *priori incantatem*	∅
	sous-total : 6	
latin + anglais	*Wingardium Leviosa*, *Muffliato*, *Petrificus Totalus*, *Meteolojinx Recanto*, *Protego totalum*, *Repello Muggletum*, *Erecto* *Piertotum locomotor*, *Salvio hexia*, *Engorgio*, *Reducio*, *Imperio*, Gernumbli gardensi	∅
	sous-total : 13	
latin + moyen anglais	*Relashio*	∅
	sous-total : 1	
latin + français	*Glisseo*	*Assurdiato*, *Meteorribilis recanto*, *Repello Moldum*, *Endoloris*
	sous-total : 1	sous-total : 4
latin + espagnol/portugais	*Aguamenti*	∅
	sous-total : 1	
total	28	6

4.6. Les néologismes complexes

D'après l'étude de Tournier, les processus néologiques se combinent couramment pour former des mots (*Précis* 179). Ce phénomène se manifeste également dans le lexique de *Harry Potter* dans lequel Rowling incorpore 22 néologismes complexes.

La composition est le processus qui se combine avec le plus grand nombre d'autres processus dans le lexique de Rowling. Ainsi, l'auteure invente des composés dont un élément est

un autre type de néologisme. Par exemple, les premiers éléments dans *Triwizard Tournament* et *Polyjuice* Potion, des composés de type N + N, sont des mots affixés (*tri-* + *wizard* ; *poly-* + *juice*). Un autre nom composé *Blibbering Humdinger* (Adj + N) contient un amalgame (*blithering* + *blabbering* ou *gibbering*).

En plus de combiner la composition avec d'autres processus néologiques, Rowling crée également des composés qui comportent un mot modifié par une figure de style. Le premier composé qui suit ce modèle est *Flutterby Bush*. Ce néologisme est un nom composé de type N + N, mais le premier élément est formé à partir de la contrepèterie, ou l'interversion de lettres ou de syllabes (*OED*). Ainsi, le mot *butterfly* devient *flutterby*.

D'une façon similaire, Rowling construit le nom composé *Side-Along-Apparition* en employant l'anastrophe, un procédé stylistique qui consiste en l'inversion de l'ordre habituel des mots d'un groupe (*GR*). En effet, l'auteure renverse les mots dans le composé *alongside*, un adverbe et une préposition en anglais (*OED*). Dans le même esprit, elle crée le nom composé *Mirror of Erised* dont le dernier élément est un mot anacyclique qu'on peut lire en sens inverse pour découvrir le mot anglais *desire*.

Un dernier procédé stylistique qui se combine avec la composition est « sensational spelling », autrement dit, l'orthographe délibérément incorrecte d'un mot afin d'y attirer l'attention. Ce phénomène est répandu dans le domaine du marketing. Ainsi, en inventant le néologisme *Skele-Gro*, le nom d'une potion qui fait repousser les os, Rowling suit l'exemple de *Miracle-Gro*, une marque de nourriture pour plantes. En plus de choisir une orthographe incorrecte pour remplacer le verbe *grow*, elle tronque *skeleton*, le premier élément du composé. D'une façon similaire, une modification orthographique se trouve dans le composé *Floo Network*, le nom du réseau de cheminées qui est un mode de transport et de communication.

Selon Rowling, *floo* provient de *flue*, le nom anglais pour le conduit de cheminée (“The Floo Network”). Rowling modifie l’orthographe de *flue*, mais son néologisme se prononce de la même manière que son étymon [flu] (*OED*).

Certains composés de Rowling comportent un mot qui est emprunté à une autre langue. Ainsi, Rowling construit le néologisme *Fiendfyre* en utilisant *fiend*, un mot anglais, et *fyre*, un nom provenant du moyen anglais. Par ailleurs, les quatre composés *Cruciatus Curse*, *Fidelius Charm*, *Gemino Curse*, et *Flagrante Curse* comportent des emprunts latins. Dans la même veine, Rowling crée des composés qui contiennent du latin de cuisine. Ainsi, le premier élément dans chacun des noms composés *Confundus Charm*, *Imperius Curse* et *Muffliato Charm* est un mot pseudo-latin.

Rowling non seulement utilise des emprunts dans des mots composés, mais aussi elle les emploie pour former des mots affixés. Ainsi, elle ajoute le préfixe *de-* au nom latin *luminator* pour construire le nom *Deluminator* et colle le suffixe *-ate* au verbe latin *appareo* pour créer le verbe *Apparate*. De façon opposée, elle transforme l’emprunt latin *confundo* à partir de la dérivation régressive pour créer le verbe *Confund*.

La formation des néologismes *Gurdyroot*, *Occlumency* et *Legilimency* s’explique par la coopération de trois processus lexico-génétiques. Dans le cas de *Gurdyroot*, Rowling utilise l’emprunt, la suffixation et la composition. *Gurdyroot*, le nom d’une plante verte en forme d’un oignon, est un composé de type Adj + N (*gurdy* + *root*). Rowling construit l’adjectif *gurdy* en deux étapes. Premièrement, elle emprunte le nom *gurd*, qui signifie « gourde », au moyen anglais. Par la suite, elle modifie le nom emprunté en ajoutant le suffixe *-y* qui signifie « having the qualities of » (*OED*).

Quant aux néologismes *Legilimency* et *Occlumency*, qui signifient deux types de magie de l'esprit, Rowling les forme en utilisant l'emprunt, l'affixation ainsi que l'amalgamation. Premièrement, elle emprunte les verbes *occludo* et *lego* au latin. Deuxièmement, Rowling crée le suffixe *-mency* en amalgamant le mot latin *mens*, qui signifie « faculté intellectuelle de l'esprit », et le suffixe anglais *-mancy* qui crée des noms de différentes formes de divination (*Gaffiot*). Finalement, elle ajoute le suffixe inventé au verbe latin emprunté.

Des néologismes formés à partir de plusieurs processus néologiques sont légèrement plus rares dans la traduction de Ménard. On trouve 19 exemples de ce phénomène dans son lexique. Dans la majorité des cas, la composition est l'un des processus utilisés.

Par exemple, pour créer « Maléfice de Gemino », il reproduit la tendance de Rowling à utiliser des emprunts latins pour former un composé. Par ailleurs, Ménard coordonne la composition avec l'affixation (« Sortilège de coussinage »), l'amalgamation (« Choixpeau magique »), le latin de cuisine (« Énormus à babille ») la contrepèterie (« Plante à Pipaillon ») et l'inversion (« Miroir du Riséd »).

Ménard crée d'autres néologismes complexes en soumettant des composés à des changements orthographiques pour créer certains effets. Par exemple, Ménard fusionne les éléments dans les noms composés « Bombabouse », « Portoloin », « Bièraubeurre » en supprimant certaines lettres (voir la section 4.8). D'une façon similaire, il transforme l'expression « nez en sang » en « Néansang ». Dans le cas du composé « Fourchelang », Ménard change « langue » en « lang » probablement pour le distinguer du mot existant « fourchelangue » qui signifie « virelangue ». Quant aux changements dans les néologismes « Feudeymon » et « Poussoss », ils s'inspirent du style du néologisme original respectif *Fiendfyre* (voir la section 5.6) et *Skele-Gro* (voir la section 5.5).

Les trois néologismes complexes de Ménard qui ne sont pas fabriqués par la composition sont « Boullu », « occlumancie » et « legilimancie ». Il crée « Boullu », le nom d'un poisson sphérique (*AF* loc. 926), en ajoutant le suffixe « -u », qui signifie « remarquable par », à une racine qui semble être un amalgame de « boule » et « bulle » (*Antidote*). Les deux autres néologismes, « occlumancie » et « legilimancie » sont créés à partir de l'emprunt et l'affixation (voir la section 5.7.2).

Tableau 15. Les néologismes complexes par processus

processus néologiques	version originale	version française
2 processus		
affixation + composition	<i>Triwizard Tournament, Polyjuice Potion</i>	« le sortilège de Coussinage »
	sous-total : 2	sous-total : 1
amalgamation + composition	<i>Blibbering Humdinger</i>	« Choixpeau magique », « des noix Spécialhibou »
	sous-total : 1	sous-total : 2
amalgamation + affixation	∅	« Les Boullus »
		sous-total : 1
emprunt + composition	<i>Fidelius Charm, Cruciatus Curse, Parseltongue, Gemino Curse, Flagrante Curse, Fiendfyre</i>	« le Maléfice de gemino », « le sortilège Doloris », « le sortilège de Fidelitas »
	sous-total : 6	sous-total : 3
latin de cuisine + composition	<i>Confundus Charm, Imperius Curse</i>	« un Énormus à babille »
	sous-total : 2	sous-total : 1
figure de style + composition	<i>Floo Network, Side-Along-Apparition, Flutterby Bushes, Skele-Gro, Mirror of Erised</i>	« une plante à Pipaillon », « le Feudeymon », « une Bombabouse », « un Portoloïn », « une Bièraubeurre », « le Nougat Néansang », « le Fourchelang », « le Poussoss », « le Miroir du Riséd »
	sous-total : 5	sous-total : 9
emprunt + affixation	<i>to Confund, to Apparate, Deluminator,</i>	« Occlumancie », « Legilimancie »

	sous-total : 3	sous-total : 2
3 processus		
emprunt + suffixe + composition	<i>Gurdyroot</i>	∅
	sous-total : 1	
emprunt + affixation + amalgamation	<i>Legilimency, Occlumency</i>	∅
	sous-total : 2	
total	22	19

4.7. Les néologismes d'origine indéterminée

Finalement, Rowling a inventé douze néologismes qu'on ne peut pas catégoriser parce que la formation d'au moins un de ses éléments n'est pas évidente. Par exemple, le néologisme *Doxy*, qui n'a aucun lien sémantique avec le mot anglais *doxy*, n'a pas d'étymon identifiable. Dans les autres cas, on peut imaginer des sources possibles du néologisme, mais il n'y a pas assez de preuves pour tirer une conclusion justifiée.

Le premier néologisme dont la formation ne s'explique pas par un processus néologique particulier est *Quidditch*. Dans *Harry Potter*, *Quidditch* est le nom d'un sport de balle. Certains lecteurs de la saga suggèrent que ce néologisme est une anagramme formée à partir des lettres dans les noms des balles utilisées dans le jeu : **Quaffle**, **Bludger** et **Snitch** (Mulliez 466 ; Velić 55). Cependant, Rowling n'a pas confirmé cette théorie. Par contre, dans un entretien, elle explique qu'elle n'a dérivé ce néologisme d'aucune racine particulière.

Quidditch is the wizarding sport. A journalist in Britain asked me... She said to me, "now, you obviously got the word "quidditch" from "quiddity," meaning the essence of a thing, it's proper nature," and I was really really tempted to say, "yes, you're quite right," because it sounded so intellectual, but I had to tell her the truth, which was that **I wanted a word that began with "Q" – on a total whim – and I filled about, I don't know, 5 pages of a notebook with different "Q"-words until I hit "quidditch"** and I knew that was the perfect one - when I finally hit "quidditch." ("J.K. Rowling interviewée par "The Diane Rehm Show").

D'une façon similaire, le néologisme *Quaffle* n'a pas de racine étymologique explicite. Dans *Harry Potter*, un *Quaffle* est une balle rouge que les joueurs de Quidditch essaient « de lancer à

travers un des cercles d'or pour marquer un but » (*HPI* loc. 2451). Une inspiration possible est le mot anglais *whiffle-ball* une balle qu'on utilise pour une variété de baseball. Selon Velić, la première syllabe *quaff* s'explique par la dérivation « du verbe anglais *quaff* signifiant "avalier, boire" » et elle compare la manière dont « les chasseurs essaient de forcer le Souafle à travers l'un des trois cercles d'or » à l'action de boire (56). Par contre, cette association n'est pas évidente, et certains chercheurs, comme Walter, ne voient « aucun lien logique » entre le néologisme et le verbe *quaff* (46). Ainsi, l'étymologie du néologisme *Quaffle* reste indéterminée.

Quant au néologisme *Horcrux*, des lecteurs et des chercheurs offrent plusieurs hypothèses concernant son étymologie (Mulliez 465 ; Velić 54 ; Walter 45). Dans la série, les *Horcruxes* sont des objets maléfiques « dans lesquels une personne a dissimulé une partie de son âme » (*HP6 fr.* loc. 7825). Le personnage Voldemort crée des *Horcruxes* en commettant des meurtres pour devenir immortel. Avec la signification du néologisme en tête, on peut voir des liens possibles entre certains éléments dans le mot et des lexèmes latins, anglais et français. Par exemple, une théorie associe le néologisme au mot de l'ancien anglais *hor* qui signifie « dirt, filth, defilement, foulness » (*OED*) et au mot latin *crux* qui signifie « croix » (*Gaffiot*). Puisque l'action de créer un *Horcrux* est décrite comme l'acte « maléfique suprême » on pourrait le considérer comme l'opposé du sacrifice suprême. Une autre interprétation possible est que *Horcrux* est dérivé du mot français *hors*, qui signifie « à l'extérieur de » (*GR*) et du mot anglais *crux*, qui signifie « the central or decisive point of interest » (*OED*), parce qu'un *Horcrux* est une partie de l'âme qui est littéralement « en dehors du corps » (Walter 45). Bien que ces théories soient concevables, il n'y a pas assez de preuves pour lier le néologisme à une ou deux racines particulières.

Le néologisme *spattergroit* désigne une maladie contagieuse qui couvre le visage de gros boutons. Cette invention de Rowling semble être un nom composé de type V + N-obj. Si tel est le cas, il est le seul néologisme qui suit ce modèle dans la version anglaise. *Spatter* est un verbe anglais qui signifie « éclabousser » et se trouve dans plusieurs noms composés en anglais comme *spatter-work*, « a method of producing decorative work by spraying ink or other fluid over something » (*OED*). Par contre, l'origine de l'élément *groit*, qui semble être un nom, est incertaine. Il est possible que Rowling ait modifié le nom *grot* qui signifie « dirt » ou « grime » en anglais (*OED*). Avec la signification du néologisme en tête, cette explication de l'étymologie est envisageable même si l'on ne peut pas la confirmer.

D'une façon similaire, on peut identifier des étymons potentiels des éléments dans le néologisme *Snargaluff*. Puisqu'un *Snargaluff* est une plante avec l'apparence d'une « souche noueuse » (*HP6 fr. loc. 4427*), Rowling s'est potentiellement inspirée du mot *snar* qui signifie souche dans certains dialectes de l'anglais (*OED*). D'autres inspirations possibles du néologisme sont les mots anglais *gnarl*, qui signifie « nœud », et *snare*, qui signifie « piège ». Ces deux mots partagent des phonèmes avec le néologisme et sont liés à la description de la plante dans le texte. En effet, la plante est décrite comme « a gnarled stump » en anglais et dans une scène où les personnages essaient d'extraire les gousses de *Snargaluff*, la plante se défend et « se referm[e] comme un piège » (*HP6 loc. 3522 ; HP 6 fr. loc. 4427*). Par opposition à la première partie du néologisme pour lequel on a identifié plusieurs théories justifiables, on ne peut pas retracer l'étymologie des deux dernières syllabes de *Snargaluff*.

Parmi les néologismes dont on ne peut pas déterminer l'origine, on trouve les noms de six créatures magiques. Par exemple, le néologisme *Thestral* semble être un amalgame, mais si tel est le cas, les éléments ne sont pas évidents. Un *Thestral* est un cheval ailé noir qui a la tête de

dragon et un corps squelettique. Cette race de chevaux est « considéré[e] par de nombreux sorciers comme porteur de malchance » (*AF* loc. 420) parce qu'ils sont invisibles à tous sauf les personnes qui ont vu la mort (*HP6* loc. 8008). L'association entre *Thestrals* et la mort fait penser à deux racines potentielles qui pourraient expliquer la première syllabe du néologisme ['θɛs]. La première racine possible est *thester* un nom du moyen anglais qui signifie « darkness » (*OED*). Puisqu'un *Thestral* dans le texte s'appelle Tenebrus, un mot de l'ancien français qui signifie « obscurité » tout comme *thester*, cette explication semble justifiable. Par contre, Mulliez, suggère que l'auteure s'est inspirée de *Thespis*, le nom d'un poète grec qui est considéré comme le créateur de l'art de la tragédie (92). Quant au reste du néologisme, [trəl], vonHilsheimer propose *kestrel* (23) tandis que Mulliez suggère le mot *spectral* comme l'élément manquant (92-93). Un *kestrel* est un type de faucon, mais à part les ailes, il n'a pas de caractéristiques en commun avec le *Thestral*. Par contre, *spectral* qui signifie « having the character of a spectre or phantom; ghostly, unsubstantial, unreal » est un adjectif approprié pour décrire ces créatures qui sont invisibles et associées à la mort (*OED*).

Deux noms des créatures, *Crumple-Horned Snorkack* et *Blast-Ended Skrewt*, sont des noms composés complexes de type Adj + N dans lequel l'adjectif est un composé de type N + N-ed. *Crumple-horned* est un adjectif composé anglais qui décrit un certain type de vache (*OED*). Rowling forme l'adjectif *blast-ended* sur le même modèle. Les origines de *Snorkack* et *Skrewt* sont plus difficiles à identifier. Le *Crumple-Horned Snorkack* est une créature dont l'existence est contestée parmi les sorciers. Une racine possible est le mot anglais *snork* qui peut signifier « grognement » ou « porcelet » (*OED*). Puisque la créature n'est pas décrite en détail dans le texte, on ne sait pas si elle fait un certain son ou si elle a l'apparence d'un cochon. Si *snorkack* est un amalgame, le deuxième élément du néologisme [kak] pourrait être *cack* un mot d'argot

britannique qui signifie « nonsense » (*OED*). En effet, Rowling implique que les personnages qui croient au *Crumple-Horned Snorkack*, qui est considéré comme un animal mythique pour la plupart des sorciers, sont délirants. Dans cet esprit, on pourrait interpréter l'inclusion de *cack* dans le néologisme comme indice que le *Crumple-Horned Snorkack* n'existe pas même dans le monde magique.

Blast-Ended Skrewt désigne une créature hybride, mi-manticore, mi-crabe de feu (*HP4 fr. loc. 6940*). Comme *snorkack*, l'élément *skrewt* peut être un amalgame. Un étymon possible est *screw*, le mot écossais et britannique pour des crevettes d'eau douce. Ce mot semble pertinent parce que les *Blast-Ended Skrewts* sont décrits comme des « homards difformes » (*HP4 fr. loc. 3096*). Une deuxième racine possible est le mot écossais *skout*, aussi écrit *skewt*, qui veut dire « to eject, jerk, or squirt » (*OED*). Ce verbe est approprié parce que les *Blast-Ended Skrewts* produisent des explosions qui les propulsent en avant (*HP4 fr. loc. 3103 ; 4658*).

Le nom *Bowtruckle* semble également être un composé, mais l'un de ses éléments est obscur. *Bowtruckle* est le nom d'une « créature gardienne des arbres » qui a l'apparence « semblable à un mélange d'écorce et de brindilles » (*AF loc. 387*). Avec cette description en tête, on pourrait retracer le premier élément *bow* au mot anglais *bough*, ou *bow* en moyen anglais, qui signifie « one of the larger limbs or offshoots of a tree » (*OED*). La motivation derrière le choix du deuxième élément, *truckle*, est plus difficile à déterminer. En anglais, *truckle* est un nom et un verbe. Le sens du nom *truckle*, qui désigne « a small wheel », n'a pas de lien sémantique avec la créature de *Harry Potter* (*OED*). Par contre, le verbe *truckle* qui est dérivé du nom, a des significations figurées qu'on peut relier à la créature. Par exemple, le verbe peut signifier « to submit or give way timidly » ou « to yield meanly or obsequiously; to act with servility » (*OED*). Les *Bowtruckles* sont « terriblement timide[s] », mais ils servent l'arbre dans lequel il habite en

le protégeant contre les humains (*AF* loc. 394). Même si on peut voir une certaine correspondance entre le mot anglais *truckle* et la créature, le lien n'est pas évident.

D'une façon similaire, le néologisme *Mokeskin* est un nom composé de type N + N, mais l'origine du premier élément *moke* est inconnu. Le *Mokeskin* est une matière faite de la peau d'un lézard qui peut changer de taille. Rowling s'est probablement inspiré du nom *moleskin*, un type de tissu, lorsqu'elle a inventé ce néologisme. Cependant, il est difficile de dire si Rowling emploie le nom *moke* simplement à cause de sa similarité avec *mole* ou si elle a une autre motivation. En anglais, *moke* est un nom qui peut signifier « âne », « filet », « brume » ou une marque de voiture (*OED*). Toutefois, *moke* n'est probablement pas un néologisme sémantique parce qu'aucun lien sémantique ne semble exister entre la créature désignée et les significations actuelles du terme en anglais. Une racine possible est *moko*, une créature magique avec le corps d'un lézard dans la tradition polynésienne (C. Rose, *Giants* 251). Néanmoins, cette correspondance peut être une coïncidence.

Un néologisme qui semble être un mot suffixé est *Nargle*. Rowling a déjà utilisé le suffixe *-le* pour former le néologisme *Muggle*. Le premier élément, *narg*, est une forme du verbe *nag* qui signifie « embêter », mais on ne peut pas savoir si l'auteure s'est inspirée de ce verbe (*OED*). Il est particulièrement difficile de déterminer si le néologisme *Nargle* a un lien sémantique avec *narg* parce que Rowling ne décrit pas les *Nargles* en détail dans le texte. Cependant, on sait qu'il s'agit d'une créature nuisible parce que le personnage Luna Lovegood explique qu'il faut se méfier d'une plante qui est « souvent infesté[e] de Nargoles » (*HP6 fr.* loc. 8127). Avec cette association négative de *Nargle* en tête, il est concevable que ce nom soit dérivé du verbe *narg*.

De la même manière que le lexique original, le lexique français comprend certains néologismes qui ont une étymologie mystérieuse. Cependant, tous les éléments ambigus dans les néologismes français proviennent du néologisme original. Par exemple, le néologisme « Snargalouf » est une adaptation morphologique du néologisme original *Snargaluff*. D'une façon similaire, les éléments mystérieux dans les néologismes « Somb**ral** » et « Ron**flak** Cornu » peuvent s'expliquer par la préservation d'une partie de son néologisme original : *The**stral*** et *Crumple-Horned Snork**ack***. On explorera ce sujet en détail dans la section 5.3.

4.8. L'influence des normes du français sur les néologismes de Ménard

Pour recréer le lexique de *Harry Potter* en français, Ménard emploie les mêmes processus néologiques que Rowling : l'emprunt, la néologie sémantique, la néologie syntaxique, la néologie formelle, le latin de cuisine et la néologie complexe. Cependant, dans certains cas, l'usage de ces processus néologiques chez Ménard diverge de celui de Rowling, soulignant des limites ou des tendances de la langue française.

À première vue, les emprunts semblent être moins courants dans le texte français. S'il y a 23 emprunts parmi les néologismes de Rowling, on en trouve 5 chez Ménard. Toutefois, on ne peut pas attribuer cette différence à un trait du français. En effet, l'emploi limité de l'emprunt dans la traduction française s'explique par le fait que Ménard conserve 23 des 24 emprunts de l'original. Ainsi, au total, 28 néologismes dans la version française du septième tome sont des mots ou des expressions d'origine étrangère. En plus des 21 emprunts latins que Ménard conserve du lexique original, trois emprunts sur quatre proviennent du latin. Cette ouverture aux lexèmes latins est symptomatique du lien particulier entre le français et le latin. Plus spécifiquement, le latin est la langue mère du français et continue d'être une source importante d'emprunts au XXI^e siècle (Lehmann et Martin-Berthet loc. 466 ; Kudinova et Shuleshova 240).

Le processus de néologie syntaxique, qui donne naissance à deux néologismes en anglais et à un néologisme en français, est rare dans les deux versions du lexique. Néanmoins, cet échantillon très restreint fournit un aperçu du statut de la néologie syntaxique en français. Alors que Rowling utilise la conversion Adj → N et la conversion N → V, Ménard n'emploie que le premier schéma. D'après Paillard, plusieurs exemples de la conversion Adj → N existent en français tandis qu'aucune conversion N → V « n'est réputée exister en français, car le morphème d'infinitif apparaît immanquablement » (66).

Quant à la néologie sémantique, la différence entre sa productivité chez l'auteure et chez le traducteur semble être engendrée par les choix délibérés du traducteur (voir les sections 4.3 et 4.3.1) et non pas par certaines limites imposées par la langue française. Néanmoins, on pourrait associer la suppression des majuscules au début de certains néologismes sémantiques aux conventions orthographiques et typographiques du français. Ménard met une majuscule à 46,15% de néologismes sémantiques tandis que Rowling met une lettre majuscule à 93,33% de néologismes sémantiques. En général, l'anglais utilise les majuscules plus souvent que le français. Selon l'Académie française, « [l]es règles typographiques qui régissent l'emploi des majuscules sont nombreuses et complexes » (« Questions de langue »). Par exemple, l'Académie française explique que « la majuscule signale un nom propre par essence (*Clemenceau*) ou par occasion (*le Tigre*), le nom commun acquérant la qualité de nom propre quand il individualise la personne ou la chose qu'il désigne » (« Questions de langue »). Dans cet esprit, on pourrait imaginer que Ménard ne met d'une majuscule à un néologisme sémantique que lorsqu'il considère que le référent dans *Harry Potter* est assez différent de son référent en français standard. Bien que l'emploi des majuscules ne soit pas cohérent dans la traduction française, la

réglementation forte des majuscules en français pourrait expliquer la réticence de Ménard, ou de la maison d'édition, à employer les majuscules.

Dans l'ensemble, Rowling et Ménard exploitent la gamme de processus offerte par la néologie formelle d'une façon similaire. Par exemple, l'auteure et le traducteur utilisent l'abréviation, l'amalgamation, l'affixation ainsi que la composition simple et complexe.

En particulier, si l'on met en contraste les mots composés dans les textes anglais et français, on voit clairement des différences engendrées par les paramètres des deux langues. Notamment, la grande majorité des noms composés de Rowling se conforment à la syntaxe germanique tandis que Ménard privilégie la syntaxe romane. Par exemple, des noms composés de type N + Adj en anglais sont souvent traduits par des composés de type Adj + N (*Unforgiveable Curse* → « un Sortilège Impardonnable »). Ménard fait usage de sept configurations syntaxiques alors que Rowling fait appel à huit configurations syntaxiques. Malgré cette similarité dans le nombre de configurations utilisées, Ménard est plus dépendant de deux configurations syntaxiques qui représentent 89,04% des mots composés dans son lexique. L'absence de variété peut être en partie attribuée à une inégalité entre les configurations syntaxiques possibles en anglais et en français. Par exemple, le modèle N + Prép + N peut traduire des composés anglais de plusieurs types tels que N + N (*handbag* → sac à main), N's + N (*cat's eye* → œil-de-chat), N + V-ing (*bird watching* → observation des oiseaux) et V-ing + N (*drawing paper* → papier à dessin). Les trois dernières configurations syntaxiques n'ont pas de configuration homologue en français (Paillard 50).

En ce qui concerne le latin de cuisine, Ménard l'emploie avec modération. Il n'utilise le latin de cuisine qu'à six reprises tandis que Rowling crée 28 néologismes pseudo-latins. Comme

on discutera dans la section 5.8.3, cette disparité pourrait s'expliquer par la relation plus étroite entre le français et le latin.

Lorsque l'on compare les 19 néologismes complexes français avec les 22 néologismes complexes originaux, on constate une certaine tendance de Ménard. En construisant les néologismes « Bombabouse », « Portoloin », « Bièraubeurre » et « Nougat Néansang », Ménard modifie l'orthographe des éléments. En réduisant ainsi les composés, le traducteur semble imiter ce que Plag appelle « l'univerbation », un processus diachronique par lequel les mots qui se trouvent dans une même collocation deviennent de plus en plus fusionnés (loc. 5379). Un exemple d'univerbation en français est l'adverbe « aujourd'hui » (au + jour + de + hui) (*GR*).

Finalement, il faut noter qu'en traduisant les néologismes de *Harry Potter* en français, Ménard fait face à une étape supplémentaire. Pour chaque substantif, qui n'est pas un néologisme sémantique ou mot composé, le traducteur doit choisir le genre. Cependant, il ne fait pas ses choix d'une façon aléatoire. Il s'inspire des noms français qui ont la même terminaison. Par exemple, l'emprunt « Patronus » est masculin comme « campus » et « sinus », le néologisme syntaxique « Éruptif » est masculin comme « objectif » et « tarif », et le mot affixé « Strangulot » est masculin comme « escargot » et « callot ». Quant aux amalgames, le lexème qui constitue la dernière partie du mot détermine le genre. En effet, « Pensine » est féminin comme « bassine », et « dragonnelle » est féminin comme « varicelle ». La majorité des noms composés ne pose pas ce problème parce que leur genre est déjà déterminé. Par contre, il y a un cas particulier qui illustre l'importance du choix du genre dans les néologismes. Le néologisme « chocogrenouille », un composé de type N + N, réunit le nom masculin « chocolat » et le nom féminin « grenouille ». En mettant un déterminant masculin à ce néologisme, Ménard encourage

le lecteur à interpréter « un chocogrenouille » comme un chocolat et non pas comme une grenouille.

En tant que traducteur d'une œuvre fictive, Ménard n'est pas contraint par toutes les règles et les conventions de la langue française. Néanmoins, la comparaison des processus néologiques dans le lexique français avec ceux utilisés dans le lexique original souligne des prédispositions ainsi que des paramètres de la langue source et de la langue cible, notamment en ce qui concerne l'emploi du latin, l'usage des majuscules et la syntaxe des composés.

5. L'analyse des procédés de traduction chez Ménard

Afin d'analyser les manières de traduire les néologismes chez Ménard, cette étude adapte les quatre procédés définis par Jacqueline Henry dans *La traduction des jeux de mots* : la traduction isomorphe, la traduction homomorphe, la traduction hétéromorphe et la traduction libre. Pour regrouper les cas où le traducteur adopte le néologisme de Rowling sans « traduire » tous les éléments en français, cette étude utilise trois catégories supplémentaires : la conservation, l'adaptation morphologique et la traduction partielle. En plus d'employer la typologie d'Henry pour classer les traductions de Ménard, cette étude fait référence à *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet pour décrire certains choix du traducteur.

5.1. La conservation

Dans sa traduction du septième tome de *Harry Potter*, Ménard conserve 43 néologismes de Rowling. La conservation est le processus principal qu'il utilise pour traiter les néologismes que Rowling a empruntés à une autre langue. En effet, 22 emprunts sur 23 de Rowling sont conservés dans la traduction. Ainsi, Ménard emploie tels quels vingt emprunts latins, comme **Impedimenta**, **Reparo** et **Confringo**, ainsi que les deux emprunts aux autres langues **Alohomora** et **Avada Kedavra**.

Ménard conserve non seulement la grande majorité des emprunts, mais aussi plus de la moitié des néologismes formés à partir du latin de cuisine. Ainsi, 14 formules magiques comme **Wingardium Leviosa**, **Expelliarmus** et **Sectumsempra** sont utilisées telles quelles dans la traduction française. De plus, Ménard conserve *Veritaserum*, le seul néologisme créé à partir du latin de cuisine qui n'est pas une formule magique. En considérant cet exemple, qui ne subit aucune naturalisation ou adaptation pour le franciser (*Veritaserum* → « **Veritasérum* »), on peut observer une volonté chez Ménard de souligner l'origine latine du mot.

Parmi les cinq autres néologismes conservés, on trouve un néologisme sémantique, deux mots affixés, un composé, et deux néologismes d'origine incertaine. Malgré cette diversité sur le plan du processus de formation, on peut regrouper ces néologismes dans deux grandes catégories. D'une part, Ménard conserve des néologismes comportant des éléments qui ont des mots apparentés en français. Ainsi, le néologisme sémantique *Trace*, qui est un mot anglais et français, est conservé dans la traduction. D'une façon similaire, Ménard conserve le mot affixé, *Demiguise*, qui se compose de *demi-* et *guise*, des éléments empruntés au français. La conservation de ces néologismes est un choix logique parce qu'ils sont abordables pour les lecteurs français.

D'autre part, le traducteur conserve des néologismes dont l'origine est incertaine. Par exemple, il conserve des mots comme *Doxy*, *Quidditch* et *Billywig* qui semblent avoir une étymologie arbitraire. Puisque ces inventions de Rowling n'ont pas d'étymologie évidente en anglais, il est raisonnable que Ménard les conserve, préservant l'esprit énigmatique de ces néologismes pour son lecteur.

Tableau 16. Néologismes conservés dans la traduction française

type de néologisme chez Rowling	néologismes conservés par Ménard
emprunt	*Avada Kedavra*, (un) Inferius/(les) Inferi, *Impedimenta*, *Reparo*, *Confringo*, *Accio*, *Tergeo*, *Descendo*, (un) Patronus, *Protego*, *Expulso*, *Diffindo*, *Alohomora*, *Impervius*, *Gemino*, *Obscuro*, *Deprimo*, *Confundo*, *Defodio*, *Finite*, *Duro*, *Nox*
sous-total : 22	
n. sémantique	(la) Trace
sous-total : 1	
n. formel	
affixation	(un) Auror, (la) Demiguise
sous-total : 2	
composition	(le) Billywig
sous-total : 1	

latin de cuisine	*Wingardium Leviosa*, *Expelliarmus*, *Sectumsempra*, *Petrificus totalus*, *Lumos*, *Finite incantatem*, *Protego totalum*, *Cave inimicum*, Veritaserum, *Protego horribilis*, *Piertotum locomotor*, *Aguamenti*, *Levicorpus*, *Liberacorpus*, *Glisseo*
	sous-total : 15
origine indéterminée	(le) Quidditch, (le) Doxy
	sous-total : 2
	total : 43

5.2. L'adaptation morphologique

L'adaptation morphologique est parmi les procédés de traduction moins fréquents chez Ménard, n'ayant que huit occurrences dans le septième tome. Le traducteur modifie la forme de six néologismes de Rowling pour les intégrer dans la langue française. Pour adapter le néologisme *Deluminator*, par exemple, il remplace les affixes originaux, *de-* et *-or*, avec les affixes français « dé - » et « - eur ».

En outre, le choix de Ménard de ne pas conserver la forme plurielle de *Patronus* (*Patronuses*) constitue une adaptation morphologique et reflète une tendance du français ; des mots terminant en « -us » comme « bus », « campus » et « sinus » ont la même forme au singulier et au pluriel. En anglais ces mots ont deux formes différentes (*bus* et *buses* ; *campus* et *campuses* ; *sinus* et *sinuses*).

Lorsqu'il adapte le néologisme *Horcrux*, Ménard ajoute la lettre *e* à la fin du mot pour signaler la prononciation du *x* comme dans le néologisme en anglais [hɔrkɾʌks]. D'une façon similaire, il semble que Ménard adapte l'orthographe du nom *Nargle*, optant pour « Nargole » [naRgɔl], afin de mieux imiter la prononciation à l'anglais [naRg(ə)l]. D'une manière similaire, Ménard change l'orthographe de *Snargaluff*, substituant la voyelle [u] à la dernière voyelle [ʌ], qui n'existe pas en français. De plus, il semble que « Vélane » est une adaptation francisée de *Veela*, le néologisme original.

Ménard adapte également deux formules magiques : *homenum revelio* et *priori incantatem*. Ménard remplace *homenum* par « hominum » et *incantatem* par « incantatum ». Il est intéressant de noter que dans ces cas, au lieu de modifier les néologismes pour les adapter à la langue française, Ménard les met dans un latin correct. Puisque Ménard n’imite pas l’esprit ludique de Rowling, qui aime jouer avec les racines latines, on pourrait aussi considérer ces cas comme des exemples de traduction libre.

Tableau 17. Néologismes adaptés

type de néologie	version anglaise	version française
néologie sémantique	<i>Veela</i>	« Vélane »
sous-total : 1		
latin de cuisine	<i>*Homenum revelio*</i>	« *Hominum revelio* »
	<i>*Priori incantatem*</i>	« *Priori incantatum* »
sous-total : 2		
néologie complexe	<i>Deluminator</i>	« le Déluminateur »
	<i>Patronuses</i>	« des Patronus »
sous-total : 2		
origine indéterminée	<i>Horcrux</i>	« un Horcruxe »
	<i>Nargle</i>	« un Nargole »
	<i>Snargaluff</i>	« un Snargalouf »
sous-total : 3		
total : 8		

5.3. La traduction partielle

Il y a huit néologismes français qui ne peuvent pas s’expliquer par un seul procédé de traduction ; ils se composent de certains éléments conservés ou adaptés du néologisme original et d’autres qui proviennent du français. Par exemple, Ménard traduit le nom composé *Mokeskin* par « peau de Moke », conservant l’élément énigmatique et traduisant l’élément évident en français. Le néologisme *Blast-Ended Skrewt* connaît aussi une traduction partielle. Pour le traduire, Ménard transforme le nom *Skrewt* en « Scroust » et forme le nom composé « Scroust à pétard ». Par ailleurs, en créant le néologisme « Magenmagot », Ménard utilise la conservation,

l'adaptation ainsi que la traduction. Plus spécifiquement, il traduit *wiz-* par « mage », il conserve la syllabe *-en*, et il réarrange les lettres dans *gamot* pour former « magot ».

Ménard utilise la traduction partielle lorsque le néologisme original contient certains éléments qui n'ont pas de sens précis. En effet, six néologismes sur huit qui subissent la traduction partielle sont classifiés comme étant d'origine indéterminée. Un autre néologisme, *Gernumbli gardensi*, qui est partiellement traduit est un néologisme faux latin dont le premier élément semble inexplicable. Le dernier néologisme, *Wizengamot*²⁵, a une étymologie explicite, mais il se peut que Ménard n'en soit pas conscient.

Tableau 18. Néologismes traduits en partie

néologisme original	éléments traduits	éléments conservés	éléments adaptés	néologisme français
<i>Thestral</i>	<i>thestr-</i> → sombre	-al	∅	« un Sombtral »
<i>Crumple-Horned Snorkack</i>	<i>crumple-horned</i> → cornu <i>snork</i> → ronfler	∅	<i>-ack</i> → ak	« un Ronflak Cornu »
<i>Bowtruckle</i>	<i>truckle</i> → truc	∅	<i>bow-</i> → bo-	« un Botruc »
<i>Quaffle</i>	<i>quaff-</i> → souaf	-le	∅	« un Souaffle »
<i>Blast-Ended Skrewt</i>	<i>blast-ended</i> → à pétard	∅	<i>skrewt</i> → scroutt	« un Scroutt à pétard »
<i>Mokeskin</i>	<i>skin</i> → peau	moke	∅	« peau de Moke »
<i>Wizengamot</i>	<i>wiz</i> → mage	-en-	<i>-gamot</i> → -magot	« le Magenmagot »
<i>Gernumbli gardensi</i>	<i>garden</i> → jardin	<i>gernumbli</i> -si	∅	« Gernumbli jardinsi »
				total : 8

²⁵ *Wizengamot* est un amalgame de *wizard*, qui signifie « sorcier », et *witenagemot*, un mot tiré de l'ancien anglais qui veut dire « assembly of wise men » (*OED*).

5.4. La traduction isomorphe

Ménard emploie la traduction isomorphe, ou reproduction du même processus néologique avec les mots correspondants français, à 49 reprises pour traduire les néologismes de Rowling. Ce procédé de traduction s'avère productif chez Ménard pour recréer les néologismes sémantiques et les mots composés, mais il l'utilise aussi pour traduire un mot affixé et deux néologismes complexes.

Ménard traduit par la traduction isomorphe 8 néologismes sémantiques sur 30. Par exemple, pour traduire le néologisme sémantique *healer*, Ménard choisit le mot correspondant *guérisseur*, qui devient un néologisme sémantique dans le texte français. De la même manière, Ménard opte pour « la métamorphose » pour traduire *Transfiguration*. Pour les néologismes sémantiques, on pourrait trouver leurs traductions isomorphes dans un dictionnaire bilingue. Dans certains cas, les mots utilisés dans les deux versions du néologisme sont des mots apparentés (*Taboo*/« Tabou » ; *Undesirable*/« Indésirable »), mais une étymologie commune n'est pas un critère de la traduction isomorphe.

Dans le cas de mots composés, la traduction isomorphe implique la reproduction de plusieurs éléments. Par exemple, Ménard reconstitue des néologismes comme *Eternal Ink*, *Secret Keeper* et *Chocolate Frog* en trouvant le mot correspondant français de chaque élément et les unissant pour former ses propres mots composés : « Encre Éternelle », « Gardien du Secret » et « Chocogrenouille ». Au total, il exploite la traduction isomorphe pour recréer 37 mots composés.

La traduction isomorphe est définie par une équivalence lexicale entre le néologisme français et le néologisme original. Pour six paires de mots composés, ce parallélisme existe également entre les schémas syntaxiques. Par exemple, *master of Death* et « maître de la Mort »

ont été formés suivant le même modèle : N + Prép + N. Par contre, dans la majorité des cas de traduction isomorphe, Ménard non seulement substitue les mots correspondants français aux mots anglais, mais aussi il doit utiliser les configurations suivant la syntaxe française au lieu de la syntaxe germanique. Notamment, il remplace le schéma Adj + N (*Dirigible Plum*) par N + Adj (« Prune Dirigeable ») et les schémas N + N (*house-elf*) ou N's + N (*Devil's Snare*) par N + Prép + N (« elfe de maison » ; « filet du diable »). Similairement à la traduction isomorphe des néologismes sémantiques, on peut trouver les lexèmes qui constituent les mots composés dans un dictionnaire bilingue. Cependant, la traduction isomorphe des mots composés, qui dépendent de la coordination de plusieurs éléments, nécessite une reconsidération de la syntaxe compte tenu des tendances du français.

Tableau 19. Néologismes traduits par traduction isomorphe

type de néologie	version anglaise	version française
néologie sémantique	<i>Transfiguration</i>	« la métamorphose »
	<i>to Disarm</i>	« désarmer »
	<i>to Transfigure</i>	« métamorphoser »
	<i>Chaser</i>	« un poursuiveur »
	<i>healer</i>	« un guérisseur »
	<i>half-blood</i>	« un/e sang-mêlé »
	<i>Undesirable</i>	« un Indésirable »
	<i>Taboo</i>	« le Tabou »
sous-total : 8		
néologie formelle (affixation)	<i>Wandless</i> (nom)	« les sans-baguettes »
sous-total : 1		
néologie formelle (composition)	N + Prép + N	N + Prép + N
	<i>Minister for Magic</i>	« le Ministre de la magie »
	<i>Order of Merlin</i>	« l'Ordre de Merlin »
	<i>Cloak of invisibility</i>	« la Cape d'invisibilité »
	<i>master of Death</i>	« le maître de la Mort »
	<i>Wand of Destiny</i>	« la Baguette de la Destinée »
	N + N	N + N
	<i>Chocolate Frog</i>	« un Chocogrenouille »
	N + N	→ N + Prép + N
<i>Mudblood</i>	« un/e Sang-de-Bourbe »	

<i>Invisibility Cloak</i>	« une cape d'invisibilité »
<i>Muggle Studies</i>	« l'étude des moldus »
<i>Disillusionment Charm</i>	« le sortilège de Désillusion »
<i>Shield Charm</i>	« le charme du Bouclier »
<i>house-elf</i>	« un elfe de maison »
<i>blood traitor</i>	« un traître à son sang »/ « des traîtres à leur sang »
<i>blood status</i>	« le Statut du sang »
<i>Revulsion Jinx</i>	« un maléfice de Répulsion »
<i>Elder wand</i>	« la Baguette de Sureau »
<i>Resurrection stone</i>	« la Pierre de Résurrection »
<i>Deathstick</i>	« le Bâton de la Mort »
<i>Muffliato Charm</i>	« le sortilège d'Assurdiato »
Adj + N	→ N + Adj
<i>Dark Magic</i>	« la magie noire »
<i>Dark wizard</i>	« un mage noir »
<i>Atmospheric Charm</i>	« le charme atmosphérique »
<i>Everlasting Ink</i>	« l'Encre Éternelle »
<i>Dirigible Plum</i>	« une Prune Dirigeable »
<i>Unforgiveable Curse</i>	« un Sortilège Impardonnable »
<i>Venemous Tentacula</i>	« la Tentacula Vénéneuse »
<i>Supersensory Charm</i>	« le charme Supersensoriel »
<i>Dark Arts</i>	« la magie noire »
	→ N + Prép + (N + Adj)
	« l'art de la magie noire »
N's N	→ N + Prép + N
<i>Marauder's Map</i>	« la Carte du Maraudeur »
<i>Dementor's Kiss</i>	« le baiser du Détraqueur »
<i>Devil's Snare</i>	« le Filet du Diable »
N + V-suff	→ N + Prép + N
<i>Secret Keeper</i>	« le Gardien du Secret »
<i>wandmaker</i>	« le fabricant de baguettes »
<i>wand-carrier</i>	« un porteur de baguette »
V p. prés + N	→ N + p. prés + N
<i>Stinging jinx</i>	« un maléfice Cuisant »
N + Vⁿ	→ Vⁿ + N
<i>Muggle-born</i>	« né-Moldu »
[Adj + [[Adj + N] + N]]	→ [[[N + Prép + [N + Adj]] + Prép + N]
<i>Peruvian Instant Darkness Powder</i>	« la Poudre d'Obscurité Instantanée de Perou »
[Adj + [V p. prés. + N]]	→ [N + Prép + [N + Adj]]
<i>Undetectable Extension Charm</i>	« le sortilège d'Extension indétectable »
sous-total : 38	

néologie complexe (emprunt + composition)	<i>Gemino Curse</i>	« le maléfice de Gemino »
(figure de style + composition)	<i>Mirror of Erised</i>	« le Miroir du Riséd »
		sous-total : 2
		total : 49

5.5. La traduction homomorphe

Ménard a recours à la traduction homomorphe pour traduire 53 néologismes. Comme la traduction isomorphe, la traduction homomorphe reproduit le processus utilisé pour former le néologisme original. Par contre, la traduction homomorphe consiste à employer des lexèmes qui ne correspondent pas exactement à ceux trouvés dans le néologisme original. Par exemple, « attrapeur », le nom français d'un poste dans le sport de Quidditch, n'est pas une traduction littérale de *Seeker*, mais est toujours un néologisme sémantique. Au lieu d'utiliser l'équivalent français du néologisme sémantique, « chercheur », Ménard choisit un nom qui est aussi approprié au poste nommé. En effet, le joueur qui occupe le poste en question non seulement cherche le Vif d'or, mais aussi essaie de l'attraper. Si le néologisme de Rowling privilégie « l'aspect duratif », focalisant sur l'action continue du joueur, le néologisme de Ménard privilégie « l'aspect terminatif », centrant l'action finale du joueur (Vinay et Darbelnet 76-80). Cet exemple illustre comment le traducteur peut suivre un chemin différent de celui de l'auteure pour trouver un nom qui est tout aussi pertinent.

Ménard utilise ce procédé de traduction pour traiter une plus grande variété de néologismes par rapport à la traduction isomorphe, qui est limitée aux néologismes sémantiques et aux néologismes formels. En effet, le traducteur utilise la traduction homomorphe pour recréer un néologisme syntaxique, quatre néologismes sémantiques, 39 néologismes formels, quatre néologismes complexes et cinq néologismes pseudo-latins.

En traduisant le néologisme syntaxique, *Erumpent*, par « Éruptif », Ménard applique le même processus néologique à un lexème différent. Suivant l'exemple de Rowling, qui utilise l'adjectif *erumpent* comme nom d'un animal magique, Ménard reproduit la conversion de type Adj → N. Le mot « éruptif » n'a pas le même sens que *erumpent*, mais les deux sont liés à la corne de l'animal nommé. D'un côté, *erumpent*, un adjectif anglais qui signifie « that bursts forth » (*OED*), fait référence à la capacité de l'animal de « transpercer n'importe quoi » avec sa corne (*AF* loc. 597). De l'autre côté, « éruptif », un adjectif français qui décrit quelque chose « qui est accompagné d'éruption » (*GR*), fait référence à « la sécrétion mortelle » dans la corne qui « provoque l'explosion de la créature ou de l'objet dans lesquels elle est injectée » (*AF* loc. 597-604).

Dans la même veine, Ménard recrée quatre néologismes sémantiques de Rowling en optant pour des mots différents. Par exemple, Rowling transforme le verbe anglais *oblivate* en formule magique dans son texte. Le verbe *oblivate* signifie « to forget, commit to oblivion » (*OED*), et dans la série, la formule **Oblivate** modifie la mémoire de la personne visée. Ménard remplace cette formule par « oubliettes », un nom souvent trouvé dans la locution « jeter aux oubliettes » qui signifie « mettre quelque chose complètement à côté » (*Antidote*). Ainsi, la version française du néologisme « *Oubliettes* », laisse entendre l'effet de la formule aussi bien que le verbe anglais *oblivate* sans être son synonyme.

La traduction homomorphe est particulièrement productive chez Ménard lorsqu'il traduit les néologismes formels. En effet, il l'utilise pour traiter quatre types de néologismes formels. Premièrement, Ménard opte pour la traduction homomorphe afin de recréer le sigle *O.W.L.*, qui représente *Ordinary Wizarding Levels*. Ce procédé de traduction lui permet de choisir une suite de mots pour créer son propre sigle qui est plus approprié en français. Le sigle de Ménard,

« B.U.S.E. », qui veut dire « Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire », n'utilise aucun mot du sigle original, mais il reste un nom pertinent pour l'examen tout en recréant l'allusion aux oiseaux.

En outre, Ménard emploie la traduction homomorphe pour traiter trois noms affixés : *Potioneer*, *Bludger* et *Sneakoscope*. Puisque ce procédé de traduction permet une flexibilité en matière de lexèmes utilisés, la ressemblance des mots affixés aux néologismes originaux est variable. D'un côté, *Potioneer* et « Potionniste » ne se distinguent que par leurs suffixes. De l'autre côté, la base ainsi que le suffixe du nom « Cognard » sont différents des composants du mot affixé *Bludger*.

Même si le néologisme français a une base différente de celle de l'original, il est souvent tout aussi convenable pour l'objet désigné. Par exemple, dans le cas du mot affixé *Sneakoscope*, Ménard attache le même suffixe, - *scope*, à une base différente pour renommer l'objet magique en français. Il remplace le nom *sneak*, qui signifie « sournois », par la base du verbe français « scruter ». Comme le nom original, le nom français « Scrutoscope » convient à l'objet qui détecte des personnes en qui on ne peut pas avoir confiance. Ainsi, le verbe dans « Scrutoscope » décrit ce que l'objet fait tandis que le verbe dans *Sneakoscope* fait référence à ce que l'objet détecte. En changeant le point de vue, Ménard emploie la modulation, un procédé de traduction défini par Vinay et Darbelnet comme « une variation dans le message, obtenue en changeant [...] d'éclairage » (51).

Ménard utilise la traduction homomorphe afin de recréer quatre amalgames de Rowling. En effet, ce procédé permet à Ménard de remplacer un lexème, ou même les deux, du néologisme original. Dans le cas de *Pensieve* et *Plangentines*, Ménard préserve un lexème et remplace l'autre. Premièrement, en composant « Pensine », le traducteur remplace *sieve* par la

terminaison du mot français « bassine ». Les deux noms, *sieve* (en français, « passoire ») et « bassine », ne sont pas équivalents, mais tous les deux sont des récipients de cuisine.

Deuxièmement, en traduisant *Plangentine*, Ménard opte pour « braillant » le participe présent du verbe « brailler », afin de recréer l'association évoquée par l'adjectif anglais *plangent*. Avec cette substitution, Ménard réussit à marier les deux significations de *plangent* qui peut signifier « plaintif » ou « résonant » en anglais.

En contraste avec les deux exemples précédents, Ménard n'utilise aucun des mots équivalents français pour traduire l'amalgame *Splinch*. Néanmoins, il reste fidèle à l'esprit du néologisme original. Au lieu de s'obliger à créer un amalgame utilisant les mots français qui correspondent à *split* et *pinch*, les éléments réunis dans *Splinch*, Ménard invente un nouvel amalgame « se désarticuler » à partir de « démantibuler » [demãtibyle] et « désarticuler » [dezartikyle], deux verbes qui se combinent naturellement à cause de leur similarité phonique.

Ménard utilise la traduction homomorphe pour recréer 31 mots composés. Par exemple, pour traduire des composés comme *Bedazzling Curse* et *Killing Curse*, Ménard change les mots ainsi que la configuration. Ainsi, *Bedazzling Curse* (V + p. prés. + N) devient « le maléfice d'Aveuglement » (N + Prép + N) et *Killing Curse* (V + p. prés. + N) devient « le sortilège de la Mort » (N + Prép + N). Tandis que Rowling inclut l'effet du sortilège dans le nom, Ménard opte pour le résultat du sortilège. Ce changement lui permet d'utiliser la configuration N + Prép + N, qui est typique du français. Ce phénomène se manifeste de nouveau quand Ménard traduit *Memory Charm* (N + N) par « le sortilège d'Amnésie » (N + Prép + N). Les deux sont des noms composés, mais le néologisme anglais, *Memory Charm*, fait référence à l'aspect visé tandis que le néologisme français, « le sortilège d'Amnésie », fait référence à l'effet produit. Ce cas de traduction homomorphe, ainsi que les deux exemples précédents, résultent de la modulation.

Une autre paire de mots composés qui exemplifient la traduction homomorphe sont *Probity Probe* et « Sonde de Sincérité ». Ménard traduit *probe* par son équivalent français « sonde », mais opte pour « sincérité » au lieu de « probité », qui est l'équivalent littéral de *probity*. Cette substitution pourrait s'expliquer par une volonté chez Ménard de reproduire l'effet de consonance (Sonde de sincérité) qui se trouve dans le néologisme original (*Probity Probe*).

Dans le cas de néologismes complexes, la traduction homomorphe implique la reproduction de tous les processus utilisés chez Rowling. De cette manière, Ménard traduit quatre néologismes complexes. Par exemple, Ménard imite les néologismes *Fidelius Charm* et *Cruciatu Curse*, en formant « le sortilège de Fidelitas » et « le sortilège Doloris » à partir de la coordination de l'emprunt et la composition. De plus, en formant « plante à Pipaillon » et « Poussoss », Ménard reproduit les figures de style qui se trouvent dans leurs équivalents respectifs en anglais *Flutterby Bushes* et *Skele-Gro*. « Pipaillon », comme *Flutterby*, est formé à partir de la contrepèterie et « Poussoss », comme *Skele-Gro*, se distingue par l'orthographe sensationnelle.

Finalement, Ménard utilise la traduction homomorphe pour reconstituer des formules magiques latinisées comme **meteolojinx recanto**. Cette formule permet de modifier les conditions météorologiques défavorables créées par un charme atmosphérique. Le premier élément dans la formule originale est une combinaison de *meteorology* (en français, « météorologie ») et *jinx* (en français, « sort menaçant »). Ménard combine le nom « meteorologie » avec l'adjectif latin *horribilis* pour créer le premier élément de la formule. Dans les deux versions de la formule, le deuxième élément est le verbe latin *recanto* qui signifie « rétracter » (*Gaffiot*).

Tableau 20. Néologismes traduits par traduction homomorphe

type de néologie	version anglaise	version française
néologie syntaxique	<i>Erumpent</i>	« un Éruptif »
sous-total : 1		
néologie sémantique	<i>Seeker</i>	« un attrapeur »
	<i>*Obliviate*</i>	« *Oubliettes* »
	<i>Sorting</i>	« la Répartition »
	<i>Herbology</i>	« la botanique »
sous-total : 4		
néologie formelle (siglaison)	<i>O.W.L.</i>	« B.U.S.E. »
sous-total : 1		
néologie formelle (affixation)	<i>Sneakoscope</i>	« un Scrutoscope »
	<i>Potioneer</i>	« un Potionniste » ²⁶
	<i>Dementor</i>	« un Détraqueur »
	<i>Bludger</i>	« un Cognard »
sous-total : 4		
néologie formelle (amalgamation)	<i>Plangentines</i>	« des Braillantines »
	<i>Pensieve</i>	« la Pensine »
	<i>to Splinch</i>	« se désarticuler »
sous-total : 3		
néologie formelle (composition)	N + V-suff	→ V + N-obj
	<i>Death Eater</i>	« un Mangemort »
	V + p. prés. + N	→ N + Prép + N
	<i>Killing Curse</i>	« le sortilège de Mort », « le sortilège de la Mort », ou « le sortilège d'Avada Kedavra »
	<i>Summoning Charm</i>	« le sortilège d'Attraction »
	<i>Severing Charm</i>	« le sortilège de Découpe »
	<i>Blasting Curse</i>	« un maléfice Explosif »
	<i>Bedazzling Hex</i>	« un maléfice d'Aveuglement »
	<i>gouging spell</i>	« le sortilège de Terrassement »
	V + p. prés. + N	→ N + Adj
	<i>Whomping Willow</i>	« Le Saule cogneur »
	Adj + N	→ N + Prép + N
	<i>Norwegian Ridgeback</i>	« un Norvégien à crête »
	<i>Extendable Ears</i>	« les Oreilles à Rallonge »
	<i>Deathly Hallows</i>	« les Reliques de la Mort »
	<i>Dark Mark</i>	« la Marque des Ténèbres »

²⁶ « Potionniste » ne se trouve pas dans la version française du septième tome parce que le titre du manuel *The Practical Potioneer* est traduit par « Pratique de la Potion ». Cependant, « Potionniste » est utilisé dans le sixième tome pour traduire *Potioneer*.

	N + N	→ N + Prép + N
	<i>Firebolt</i>	« un Éclair de feu »
	<i>Memory Charm</i>	« le sortilège d'Amnésie »
	<i>cauldron cake</i>	« un fondant du chaudron »
	<i>Hover Charm</i>	« le sortilège de Lévitation »
	<i>Hallows Quest</i>	« la quête des reliques »
	<i>Owl Order</i>	« la vente par hibou »
	<i>Probity Probe</i>	« la Sonde de Sincérité »
	N + N	→ N + Adj
	<i>Decoy Detonator</i>	« un Leurre Explosif »
	N + N	→ N + Adj + N
	<i>Firewhisky</i>	« le whisky Pur Feu »
	N's + N	→ N + Prép + N
	<i>Thief's Downfall</i>	« la Cascade des Voleurs »
	V-ing + N	→ N + Prép + V
	<i>Puking Pastilles</i>	« des Pastilles de Gerbe »
	<i>Vanishing Cabinet</i>	« l'Armoire à Disparaître »
	Adj + N	→ N + N
	<i>Chief Warlock</i>	« le président-sorcier »
	[Adj + N]+ [N]]	→ N + Adj
	<i>Every-Flavour Beans</i>	« les Dragées surprises »
	[Adj + [N + Prép + N]]	[→ [N + Adj] + Prép + [N + Adj]]
	<i>International Statute of Secrecy</i>	« le Code international du secret magique »
	[[N + V] p. prés. + N]	→ [N + Prép + [N + Prép + N]]
	<i>Tongue-tying Curse</i>	« le sortilège de Langue de Plomb »
	[Adj + [V p. prés. + N]]	→ [N + Prép + [N + Adj]]
	<i>Permanent Sticking Charm</i>	« le sortilège de Glu Perpétuelle »
	[N + Prép + [Adj + N]]	→ [N + Prép + [N + Prép + N]]
	<i>Defense Against the Dark Arts</i>	« le défense contre les forces du Mal »
	[[N + V^g] + N]]	→ [N + [V + N -obj]]
	<i>Muggle-Repelling Charms</i>	« le sortilège Repousse-Moldu »
sous-total : 31		
néologie complexe (composition + figure de style)	<i>Skele-Gro</i>	« le Poussoss »
	<i>Flutterby Bush/les</i>	« une plante à Pipaillon »
néologie complexe (emprunt + composition)	<i>Fidelius Charm</i>	« le sortilège de Fidelitas »
	<i>Cruciatus Curse</i>	« le sortilège Doloris »
sous-total : 4		
latin de cuisine	<i>*meteolojinx recanto*</i>	« *Meteoribillis recanto* »
	<i>*Repello Muggletum*</i>	« *Repello Moldum* »
	<i>*Salvio hexia*</i>	« *Salveo malefica* »

	<i>*Muffliato*</i>	« <i>*Assurdiato*</i> »
	<i>*expecto patronum*</i>	« <i>*Spero patronum*</i> »
		sous-total : 5
		total : 53

5.6. La traduction hétéromorphe

La traduction hétéromorphe est la sélection d'un processus néologique qui n'est pas le même type utilisé dans l'original, mais qui préserve l'esprit du jeu de mots. En créant son lexique, Ménard a recours à ce procédé de traduction à 31 reprises. Plus spécifiquement, il l'utilise pour traduire un emprunt, huit néologismes sémantiques, onze néologismes formels, un néologisme pseudo-latin, neuf néologismes complexes et un néologisme d'origine indéterminée. Il est intéressant de noter que la traduction hétéromorphe n'explique que 31 néologismes (13,90%) de la version française du lexique, mais qu'elle est utilisée pour traduire au moins un néologisme de chaque type, sauf la néologie syntaxique. La polyvalence de ce procédé de traduction peut s'expliquer par la flexibilité qu'il donne au traducteur en termes du processus et des lexèmes utilisés.

Par exemple, pour traduire l'emprunt latin **Crucio**, Ménard invente une nouvelle formule à partir du latin de cuisine. La formule magique en question provoque une douleur extrême à la personne visée. En attachant le préfixe français « en- » au nom latin *doloris*, Ménard crée « **Endoloris** ». Ainsi, Ménard construit une formule qui est simultanément latinisée et abordable pour le lecteur français qui pourrait l'associer avec le verbe « endolorir ».

Inversement, le traducteur remplace le néologisme pseudo-latin **Engorgio** par « **Amplificatum** », un emprunt latin. La base de la formule originale, **Engorgio**, est le verbe anglais *engorge* qui est dérivé du français. Cependant, une inégalité entre la signification des mots apparentés dans les deux langues peut expliquer la substitution dans le texte français. En

anglais, *engorge* signifie « fill to excess » (*OED*) tandis qu'en français, « engorger » signifie « obstruer » (*GR*). Puisque la formule magique permet de grossir l'objet visé, l'incorporation de la base *engorge* est plus justifiable en anglais. Par conséquent, la traduction hétéromorphe permet à Ménard de choisir un emprunt latin qui peut mieux évoquer l'idée de l'élargissement chez un francophone.

L'usage de la traduction hétéromorphe ne suppose pas forcément que le néologisme français soit différent du néologisme original de façon drastique. Par contre, ce procédé peut expliquer la paire de néologismes semblables *Galleon* et « Gallion ». Ces deux néologismes sont inspirés par deux formes différentes désignant le même type de navire en anglais (« galion » en français). Puisque Ménard utilise un nom anglais au lieu d'un nom français, les processus sont différents ; dans le texte de Rowling, *Galleon* est un néologisme sémantique parce que ce mot existe déjà en anglais tandis que dans le texte de Ménard, « Gallion » est un emprunt parce que la forme du mot provient de l'anglais.

En revanche, la traduction hétéromorphe permet également à Ménard de s'éloigner des néologismes originaux pour créer un mot plus abordable en français. Ainsi, le traducteur construit des néologismes formels pour rendre sept néologismes sémantiques sur huit en français. À titre d'exemple, Ménard crée le mot affixé « Rafleur » dont les éléments (« rafler » + -eur) correspondent à ceux qui constituent le néologisme sémantique anglais *Snatcher*.

En outre, la traduction hétéromorphe s'avère être une stratégie particulièrement importante chez Ménard pour traduire les néologismes sémantiques qui n'ont pas d'équivalent évident en français. Par exemple, *Grim* et *Grindylow*, des néologismes sémantiques dans le texte original, sont inspirés par des créatures du folklore britannique. Au lieu de conserver ces noms, qui n'ont pas de signification dans la culture française, Ménard invente des noms qui sont plus

sémantiquement transparents pour son lecteur. Ainsi, il traduit *Grim* et *Grindylow* par des néologismes formels, « Sinistros » et « Strangulot ». Grâce aux lexèmes reconnaissables dans ces noms, le lecteur français peut deviner, sans connaissance du folklore britannique, que le Sinistros est une créature associée à la malchance (*HP3 fr.* loc. 1641), et que le Strangulot est une créature qui s'accroche à sa victime (*HP4 fr.* loc 7847).

Quant à la traduction de néologismes formels, la traduction hétéromorphe permet à Ménard de passer d'un genre de néologie formelle à un autre en fonction des lexèmes qu'il choisit. Par exemple, Ménard traduit le mot affixé *Muggle* par « Moldu », un néologisme formé à partir de l'abréviation. *Muggle*, le nom donné aux personnes sans pouvoir magique, est un mot affixé dont la base est le nom anglais *mug*, qui signifie « [a] stupid or incompetent person; a fool or simpleton [...] » (*OED*). Comme on l'a vu dans la section 4.4.1, le néologisme français, « Moldu » résulte du raccourcissement de la locution nominale argotique « mou/molle du bulbe ». Curieusement, Ménard révèle qu'il n'était pas conscient de l'étymologie du néologisme original, expliquant dans un entretien que *Muggle* « n'a pas de sens précis » (Ménard interviewé par Arrou-Vignod 4/11 00:00:30-00:01:10). Néanmoins, le traducteur trouve un néologisme qui évoque la même idée d'une personne qui, dans les mots de Ménard, « manque quelque chose » (Ménard interviewé par Arrou-Vignod 4/11 00:01:55 -00:02:01). Cet exemple indique qu'il est possible pour le traducteur, aussi bien que les lecteurs de *Harry Potter*, de comprendre la signification et la connotation des néologismes sans connaissance de leur étymologie. Même si aucun lexème n'est évident, les néologismes se composent de sons qui sont souvent porteurs de sens dans la langue. Par ailleurs, normalement, le contexte indique comment interpréter le néologisme.

Une autre paire de néologismes qui présente un exemple unique de la traduction hétéromorphe sont *Clanker* et « Tintamar », les noms pour des « instruments de métal qui produis[ent] un vacarme retentissant » (*HP7 fr.* loc. 8657). Techniquement, les deux néologismes sont des mots affixés, mais les processus néologiques utilisés sont, en pratique, des opposés. D'un côté, le néologisme original, *Clanker* est un mot dérivé qui se compose de la base *clank* et du suffixe *-er*. De l'autre côté, Ménard forme le néologisme français, « Tintamar », à partir de la dérivation régressive, qui est aussi un type d'affixation. Cependant, ce processus néologique consiste à supprimer un suffixe. En effet, « Tintamar » résulte de la suppression du suffixe du mot « Tintamarre », qui signifie « grand bruit discordant » (*GR*). Ainsi, bien que leurs processus néologiques appartiennent à la même branche de la néologie, *Clanker* et « Tintamar » représentent un cas de la traduction hétéromorphe.

Puisque la traduction hétéromorphe autorise une déviation en matière de processus, elle regroupe la majorité de néologismes simples qui sont traduits par un néologisme complexe et vice versa. Par exemple, les composés simples *Dunbomb* et *Butterbeer* sont traduits par les néologismes complexes « Bombabouse » et « Bièraubeurre ». À première vue, les deux néologismes de Ménard semblent être équivalents aux néologismes de Rowling sur le plan de lexèmes utilisés. Cependant, ils ne peuvent pas être classés comme des exemples de la traduction isomorphe parce que Ménard utilise un deuxième processus en plus de la composition pour créer ces noms. Plus spécifiquement, il modifie l'orthographe de ses néologismes pour imiter l'univerbation (voir la section 4.8), une figure de style qui ne se trouve pas dans les néologismes originaux.

D'une façon opposée, Ménard simplifie trois néologismes complexes : *Triwizard Tournament*, *Polyjuice Potion* et *Gurdyroots*. Chacun de ces mots résulte de la coopération de

l'affixation et la composition. Par contre, Ménard forme leurs équivalents français avec un seul processus. La composition explique la formation de « Tournoi des Trois Sorciers » (*Triwizard tournament*) et « Ravegourde » (*Gurdyroots*) tandis que la préfixation explique la création de « Polynectar » (*Polyjuice Potion*).

Dans certains cas, Ménard combine des processus pour traduire les néologismes complexes. Notamment, *Parseltongue*²⁷ et *Fiendfyre*, qui sont des noms composés comportant un emprunt de l'ancien anglais, sont traduits par les néologismes complexes « Fourchelang » et « Feudeymon ». Comme le néologisme original *Parseltongue*, « Fourchelang » est un nom composé, mais l'orthographe d'un élément, « lang », est modifiée. Il est possible que Ménard change l'orthographe pour différencier « Fourchelang », la langue des serpents dans l'univers de *Harry Potter*, de « fourchelangue », un synonyme de « virelangue » en français. Dans le nom composé « Feudeymon », l'orthographe est également modifiée. Ce choix semble être une figure de style, qui donne un aspect étranger au mot « démon », employée afin d'imiter l'usage de l'emprunt *fyre* dans le néologisme original.

Finalement, Ménard profite de la traduction hétéromorphe pour traiter *spattergroit*, un néologisme d'origine incertaine. En effet, Ménard invente « éclabouille », un amalgame, pour traduire ce qui est probablement un nom composé.

²⁷ Dans un entretien en 2003, Rowling a supposément expliqué que *Parselmouth*, le nom des personnes qui parlent le Fourchelang (*Parseltongue* en anglais), est dérivé d'un ancien mot pour quelqu'un qui a un « problem with the mouth ». Cependant, je n'ai pas pu confirmer ni cette citation ni cette étymologie. Il existe une transcription de cet entretien, mais elle n'est pas officielle (<http://www.accio-quote.org/articles/2003/0626-alberthall-fry.htm>). Par ailleurs, comme Walter, je n'ai pas pu retracer cet usage de *parsel* ni de *parselmouth* (46).

Tableau 21. Néologismes traduits par traduction hétéromorphe

type de néologie chez Rowling	version anglaise	version française	type de néologie chez Ménard
emprunt	<i>*Crucio*</i>	« <i>*Endoloris*</i> »	latin de cuisine
sous-total : 1			
néologie sémantique	<i>pure-blood</i>	« un/e Sang-pur »	composition
	<i>Galleon</i>	« un Gallion »	emprunt
	<i>Grindylow</i>	« un Strangulot »	suffixation
	<i>(Golden) Snitch</i>	« un Vif d'or »	composition
	<i>Grim</i>	« un Sinistros »	dérivation régressive
	<i>Squib</i>	« un Cracmol »/ « une Cracmolle »	composition
	<i>Unspeakable</i>	« une Langue-de-Plomb »	composition
	<i>Snatcher</i>	« un Rafleur »	suffixation
sous-total : 8			
néologie formelle (amalgamation)	<i>Plimpy/Plimplies</i>	« les Boullus »	amalgamation + suffixation
sous-total : 1			
néologie formelle (affixation)	<i>Muggle</i>	« un Moldu »/ « une Moldue »	abréviation
	<i>wandless</i> (adj)	« sans baguette »	∅ (locution adjectivale)
	<i>Clankers</i>	« les Tintamars »	dérivation régressive
sous-total : 3			
néologie formelle (composition)	<i>Cushioning Charm</i>	« le sortilège de Coussinage »	affixation + composition
	<i>Caterwauling Charm</i>	« le charme du Cridurut »	composé complexe
	<i>Dungbomb</i>	« une Bombabouse »	composition + univerbation
	<i>Portkey</i>	« un Portoloin »	composition + univerbation
	<i>Butterbeer</i>	« une Bièraubeurre »	composition + univerbation
	<i>Nosebleed Nougat</i>	« le nougat Néansang »	composition + univerbation
		<i>goblin-made</i>	« fabriqué par des gobelins »
sous-total : 7			
latin de cuisine	<i>*Engorgio*</i>	« <i>*Amplificatum*</i> »	emprunt
sous-total : 1			

néologie complexe (affixation + composition)	<i>Triwizard Tournament</i>	« le Tournoi des Trois Sorciers »	composition
	<i>Gurdyroots</i>	« la Ravegourde »	composition
	<i>Polyjuice potion</i>	« le Polynectar »	affixation
néologie complexe (amalgamation + composition)	<i>Blibbering Humdinger</i>	« un Énormus à babille »	latin de cuisine + composition
	néologie complexe (emprunt + composition)	<i>Parseltongue</i>	« le Fourchelang »
<i>Fiendfyre</i>		« le Feudeymon »	composition + figure de style
<i>Flagrante Curse</i>		« le maléfice de Flagrance »	composition
néologie complexe (composition + figure de style)	<i>Floo Network</i>	« le réseau des cheminées »	composition
	<i>Side-Along Apparition</i>	« le transplanage d'escorte »	composition
			sous-total : 9
origine indéterminée	<i>spattergroit</i>	« l'éclabouille »	amalgamation
			sous-total : 1
			total : 31

5.7. La traduction libre

Ménard a recours à la traduction libre, ou le choix d'un processus néologique qui entraîne un ajout ou une perte de sens, à 34 reprises. Sans compter les cas d'omission, tous les changements de sens résident dans une différence de signification (*to Apparate* > « transplaner »), d'originalité (*Stun* < « Stupéfier ») ou d'humour (*Gobbledegook* > « Gobelbabil »). Dans huit cas, l'adoption d'un processus néologique différent permet au traducteur d'ajouter un niveau de sens, d'originalité ou d'humour à sa version du néologisme. En revanche, dans 26 cas, la manière dont Ménard traite le néologisme de Rowling a pour conséquence une suppression d'un niveau de sens, d'originalité ou d'humour.

5.7.1. L'ajout de sens

Pour traduire le mot composé *Sorting Hat*, Ménard opte pour le processus d'amalgamation et invente « Choixpeau ». Ainsi, il remplace le nom anglais, qui est une description littérale de l'objet, avec un calembour qui évoque le rôle de l'objet désigné. Conséquemment, le traducteur ajoute un jeu de mots à son néologisme qui n'existe pas dans l'original. Dans le même esprit, Ménard traduit *Body-Bind Curse*, le nom d'un sortilège qui lie les mains et les pieds de la personne visée, par un nom plus comique : « le maléfice du Saucission ».

D'une façon similaire, Ménard traduit le néologisme sémantique *Stun* par l'amalgame « Stupéficer ». Le traducteur forme son nouveau verbe en combinant « stupéfier », le verbe correspondant au néologisme sémantique original, avec le verbe « fixer ». Puisque Ménard inclut « fixer », il insiste sur le fait que « Stupéficer » signifie « rendre immobile ». En créant un nouveau verbe au lieu d'utiliser un verbe existant, Ménard invente un terme individualisé pour l'action décrite. De la même manière, les néologismes apparentés dans le texte, la formule magique « *Stupéficer* » et le nom « le sortilège de Stupéficer », sont des termes plus spécifiques et uniques que leurs équivalents, le néologisme sémantique **Stupefy** et le nom composé *Stunning Spell*.

La création du néologisme « noix Spécialhibou » constitue aussi un ajout par rapport au néologisme original. En effet, dans le texte de Rowling, *owl nut*, ne se présente pas comme néologisme parce qu'il ne prend pas de majuscule et désigne quelque chose qui pourrait exister dans notre monde. Cependant, le néologisme français, formé à partir de la composition et de l'amalgamation, saute aux yeux du lecteur et est reconnaissable comme objet propre à l'univers de *Harry Potter*.

Un cas particulier de l'ajout de sens est la traduction de *de-gnome* par « dégnomer ». On pourrait dire qu'il s'agit d'une adaptation parce que Ménard ajoute les affixes appropriés afin de le rendre conforme à la morphologie française. Cependant, ce verbe est naturellement plus amusant en français parce que sa forme ressemble au verbe « dégommer » dont la signification familière est « priver (quelqu'un) de sa place » (*Antidote*). De façon convenable, « dégnomer » consiste à enlever les gnomes du jardin par la force. Même si cette similarité est une coïncidence, elle rend le verbe « dégnomer » plus évocateur en français.

Enfin, la traduction de la formule magique **Relashio** par « **Lashlabask** » représente un exemple de la traduction libre où le néologisme français a un niveau de sens supplémentaire par rapport au néologisme original. Dans la version anglaise de *Harry Potter*, **Relashio** est une formule magique qui permet de se défaire de l'emprise de quelqu'un. Ce néologisme pseudo-latin est formé en ajoutant un suffixe latinisé *-io* au verbe du moyen anglais *relash* qui signifie « to relax; to ease » (*OED*). La traduction française de la formule, « **Lashlabask** », est une troncation de l'expression « lâche-moi les basques », ou plus reconnu aujourd'hui, « lâche-moi les baskets » (Le Nagard 27). Ainsi, en créant une formule qui joue sur une expression familière, Ménard crée un néologisme qui est plus comique que l'original.

Tableau 22. Exemples de traduction libre : ajout de sens

type de néologie chez Rowling	version anglaise	version française	type de néologie chez Ménard
néologie sémantique	<i>to Stun</i>	« stupéfier »	amalgamation
	<i>*Stupefy*</i>	« <i>*Stupéfix*</i> »	dérivation régressive
sous-total : 2			
néologie formelle (affixation)	<i>to de-gnome</i>	« dégnomer »	affixation parasynthétique
sous-total : 1			
néologie formelle (composition)	<i>Sorting Hat</i>	« le Choixpeau magique »	amalgamation + composition
	<i>Stunning Spell</i>	« le sortilège de stupéfication »	suffixation + composition

	<i>owl nuts</i>	« les noix Spécialhibou »	amalgamation + composition
	<i>Body-Bind Curse</i>	« le maléfice du Saucission »	composition
			sous-total : 4
latin de cuisine	<i>*Relashio*</i>	« *Lashlabask* »	abréviation
			sous-total : 1
			total : 8

5.7.2. La perte de sens

À l'autre bout du spectre des exemples précédents, Ménard fait des traductions libres qu'on peut considérer comme constituant une perte de l'esprit du néologisme original. Par exemple, « Sorcier Collant » et « Magicobus » ne recréent pas le jeu de mots évoqué par leur néologisme original respectif, *Spellotape* et *Knight Bus*. En effet, les deux néologismes de Rowling font allusion à deux faits reconnus dans la culture britannique ; *Spellotape* est un jeu sur *Sellotape*, une marque de ruban adhésif, et *Knight Bus* est un jeu sur *night bus*, le bus de nuit à Londres.

D'une façon similaire, le choix de Ménard de traduire *Mermish* par « Langue aquatique » constitue une perte parce que le néologisme français est une description littérale tandis que l'amalgame de Rowling est plus créatif et comique.

Un autre cas intéressant de la traduction libre est la paire de néologismes « Legilimancie » et « Occlumancie ». Bien qu'ils ressemblent beaucoup à leurs équivalents anglais, *Legilimency* et *Occlumency*, leur adaptation entraîne une perte de sens. En modifiant subtilement ces néologismes, Ménard fait perdre une allusion au nom latin *mens* qui signifie « faculté intellectuelle de l'esprit » (*Gaffiot*). Cette allusion est pertinente parce que Legilimancie est « la faculté d'extraire de l'esprit d'autrui des sentiments ou des souvenirs » (*HP5 fr. loc. 9533*), et l'Occlumancie est la « défense magique de l'esprit contre les tentatives de pénétration extérieure » (*loc. 9326*).

Pour traduire le nom composé *Wrackspurt*, Ménard forme son propre composé, « Joncheruine ». Les deux versions du néologisme sont mystérieuses, mais le nom anglais fait référence au fait que l'insecte désigné entre dans la tête et embrouille le cerveau. Bien que l'étymologie de *Wrackspurt* ne soit pas nécessairement évidente, le mot *wrack* saute aux yeux du lecteur et fait penser à l'expression anglaise « wrack your brain » qui veut dire « se creuser la tête ». Dans le néologisme français, Ménard ne recrée pas cet indice.

De la même manière, « Gobelbabil » et « dragoncelle », les traductions respectives de *Gobbledegook* et *dragon pox*, n'ont pas le même effet que leurs équivalents. Les deux amalgames français réussissent à communiquer l'idée évoquée par leur néologisme original, mais à cause d'une dissemblance entre les lexiques anglais et français, un jeu de mots est perdu. Par exemple, l'amalgame « dragoncelle » et le nom composé *dragon pox* se composent de deux lexèmes : « dragon » et le nom d'un virus. Néanmoins, *dragon pox* a un effet plus comique que « dragoncelle » parce qu'il joue sur le fait qu'en anglais, le virus *Pox* est souvent qualifié par le nom d'un animal, comme *chickenpox* ou *cowpox*. Un phénomène similaire se voit lorsqu'on compare le néologisme sémantique *Gobbledegook* et l'amalgame « Gobelbabil ». En combinant les lexèmes « goblin » et « babil », Ménard crée un nom qui est approprié pour la langue des gobelins et qui a une sonorité amusante. Par contre, il est impossible de recréer l'humour intrinsèque du néologisme original qui joue sur le fait que *gobbledegook* signifie une langue difficile à comprendre et dépend de la similarité phonique entre *goblin* et *gobbledegook*.

La manière dont Ménard traduit la paire de verbes *Apparate* et *Disapparate* et la paire de noms *Apparition* et *Disapparition* est aussi un cas unique de la traduction libre. Puisqu'il invente un seul verbe, « transplaner », pour traduire *Apparate* et *Disapparate* et un seul nom *transplanage*, pour traduire *Apparition* et *Disapparition*, Ménard perd la distinction entre les

deux actions. En effet, dans les exemples ci-dessous, il doit étoffer la phrase pour compenser la perte de sens :

Exemple 1:

a) « they can **Apparate and Disapparate** in and out of Hogwarts when we can't » (*HP7* loc. 2494)

b) « ils peuvent **entrer** à Poudlard ou en **sortir en transplanant** alors que nous ne le pouvons pas » (*HP7 fr.* loc. 3168).

Exemple 2 :

a) « he might have been suspended in limbo between **Disapparition and Apparition** [...] » (*HP7* loc. 4613)

b) « il avait l'impression d'être suspendu dans les limbes entre **le départ et l'arrivée d'un transplanage** » (*HP7 fr.* loc. 5919)

Dans le premier exemple, Ménard utilise « transplaner » conjointement avec les verbes « entrer » et « sortir » pour distinguer entre *Apparate* et *Disapparate*. D'une façon similaire, il fait la distinction entre *Disapparition* et *Apparition* en faisant référence au « départ et l'arrivée » du transplanage.

La traduction libre regroupe également les cas où Ménard omet des néologismes comme *wandwork*, *wandlore* et *Quester*. Au lieu d'inventer un néologisme spécifique pour traduire *wandwork*, Ménard utilise la modulation pour éviter le terme. Ainsi, la phrase « You'd be surprised, it's not all about **wandwork** » (*HP7* loc. 1481) est traduite par « Tu vas être surpris, ce n'est pas juste une question de **baguette magique** » (*HP7 fr.* loc. 1841). Quant aux néologismes *wandlore* et *Quester*, ils sont remplacés par des descriptions. Ménard traduit *Quester* par « ceux qui sont lancés dans cette quête » (*HP7 fr.* loc. 6693). et remplace le néologisme *wandlore* par une variété de locutions comme « les secrets de la fabrication des baguettes » (*HP7 fr.* loc 7882),

« l’art des baguettes magiques » (*HP7 fr. loc. 7977*) ou simplement « les baguettes magiques » (*HP7 fr. loc. 4588*).

Par ailleurs, Ménard a recours à la traduction libre pour traiter cinq verbes transitifs : *Summon*, *Imperius*, *Obliviate*, *Confund*, et *Cruciate*. Au lieu d’inventer un verbe pour traduire ces verbes, Ménard les remplace par des locutions verbales. Sauf dans le cas de *Summon*, qui est traduit par « faire venir par magie », Ménard emploie les verbes « subir », « soumettre à » et « jeter » en combinaison avec le nom d’un sortilège pour former les locutions. Par exemple, « [...] I did **Confund** him » (*HP7 loc. 9400*) est traduit par « [...] je lui ai vraiment **jeté un sortilège de Confusion** » (*HP7 fr. loc. 12119*). En remplaçant ces verbes par des noms dans le texte français, Ménard emploie la transposition, un procédé de traduction qui consiste à changer la catégorie grammaticale d’un mot ou d’un groupe de mots (Vinay et Darbelnet 112).

La tendance de Ménard à substituer le latin correct au pseudo-latin de Rowling peut aussi être considérée comme exemple de la traduction libre. En effet, Ménard remplace trois néologismes construits à partir du latin de cuisine, *erecto*, *reducio* et *imperio*, avec des emprunts latins, *erigo*, *reducto* et *impero*. En optant pour le latin correct, Ménard n’est pas fidèle à l’esprit de Rowling qui associe le pseudo-latin avec la magie (voir la section 4.5).

Tableau 23. Exemples de traduction libre : perte de sens

type de néologie chez Rowling	version anglaise	version française	type de néologie chez Ménard
néologie sémantique	<i>to Summon</i>	∅	∅
	<i>to Cruciate</i>	∅	∅
	<i>to Obliviate</i>	∅	∅
	<i>Apparition</i>	« le transplanage »	affixation
	<i>Gobbledegook</i>	« le Gobelbabil »	amalgamation
	<i>Quester</i>	∅	∅
			sous-total : 6
néologie syntaxique	<i>to Imperius</i>	∅	∅
			sous-total : 1

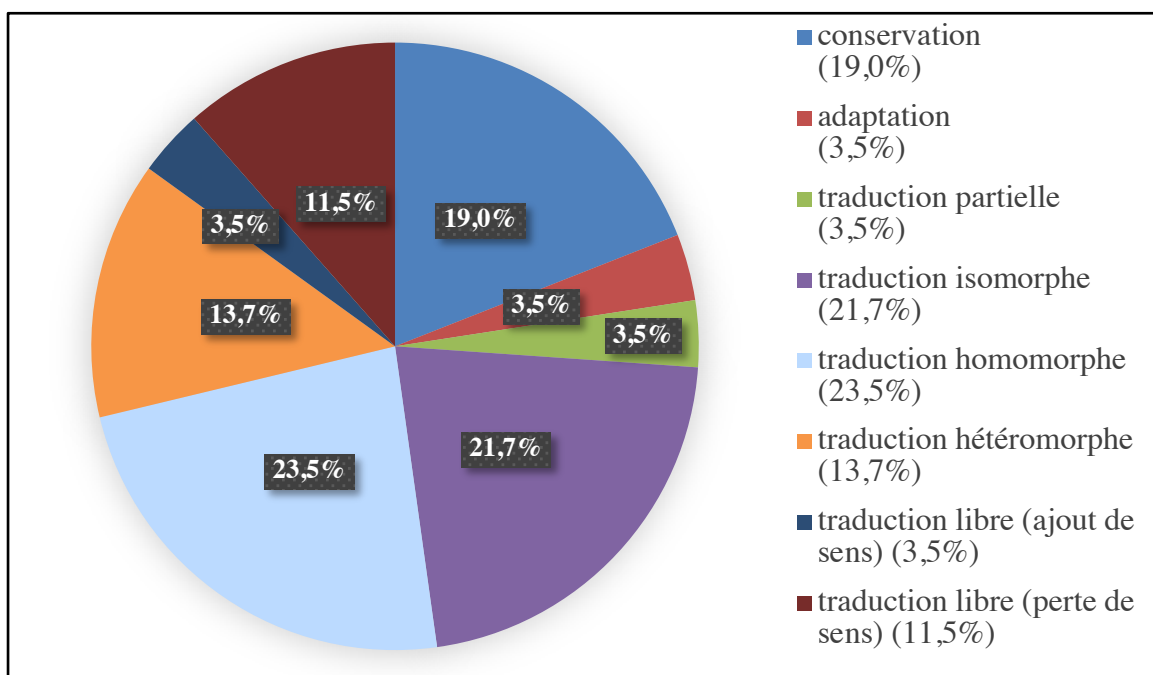
néologie formelle (affixation)	<i>Disapparition</i>	« le transplanage »	affixation
sous-total : 1			
néologie formelle (amalgamation)	<i>Spellotape</i>	« le Sorcier Collant »	composition
	<i>Mermish</i>	« la Langue aquatique »	composition
sous-total : 2			
néologie formelle (composition)	<i>Knight Bus</i>	« le Magicobus »	amalgamation
	<i>dragon pox</i>	« la dragoncelle »	amalgamation
	<i>wandwork</i>	∅	∅
	<i>wandlore</i>	∅	∅
	<i>Wartcap (powder)</i>	« poudre à Verrue »	composition
	<i>Wrackspurt</i>	« Joncheruine »	composition
sous-total : 6			
latin de cuisine	<i>*Erecto*</i>	« *Erigo* »	emprunt
	<i>*Reducio*</i>	« *Reducto* »	emprunt
	<i>*Imperio*</i>	« *Impero* »	emprunt
sous-total : 3			
néologie complexe	<i>to Confund</i>	∅	∅
	<i>to Apparate</i>	« transplaner »	amalgamation
	<i>to Disapparate</i>	« transplaner »	amalgamation
	<i>Confundus Charm</i>	« le sortilège de Confusion »	composition
	<i>Imperius Curse</i>	« le sortilège de l'Imperium »	composition
	<i>Occlumency</i>	« l'occlumancie »	emprunt + affixation
	<i>Legilimency</i>	« la legilimancie »	emprunt + affixation
sous-total : 7			
total : 26			

5.7.3. La compensation

Comme le montrent les exemples de perte de sens, il n'est pas toujours possible pour Ménard de reproduire le procédé néologique de Rowling ou de recréer l'effet du néologisme. Par contre, il a recours à la compensation, un procédé de traduction qui consiste à « introd[uire] dans le texte d'arrivée un effet stylistique présent ailleurs dans le texte de départ » pour préserver la coloration générale du texte, ou dans ce cas, la coloration du lexique (Delisle et al. 20). Par exemple, il imite l'orthographe sensationnelle trouvée dans *Floo Network* quand il forme des néologismes

comme « Nougat Néansang ». De plus, si Ménard perd de l'originalité en traduisant l'amalgame *Mermish* par le composé « Langue aquatique », il en retrouve lorsqu'il traduit le néologisme sémantique *Stun* par « Stupéfixer ». Cette approche flexible permet à Ménard de s'écarter du néologisme original dans les cas où il ne peut pas reproduire un effet humoristique (*Spellotape* → « le Sorcier Collant ») ainsi que dans les cas où il trouve une occasion d'ajouter un jeu de mots (*Sorting Hat* → « le Choixpeau »). Ainsi, Ménard peut garder les nuances du lexique sans être fidèle à chaque néologisme.

Graphique 6. La distribution des procédés de traduction



5.8. Les facteurs potentiels derrière les choix de Ménard

Dans la version française du lexique, on trouve 43 cas de conservation, huit cas d'adaptation, huit cas de traduction partielle, 49 cas de traduction isomorphe, 53 cas de traduction homomorphe, 31 cas de traduction hétéromorphe et 34 cas de traduction libre. En analysant les

procédés de traduction utilisés, on peut identifier certains facteurs qui semblent contribuer au choix du traducteur de conserver, d'adapter ou de remplacer les néologismes de Rowling.

5.8.1. Les néologismes conservés

L'analyse des néologismes conservés indique que l'étymologie joue un rôle important dans la décision de Ménard de préserver un mot tel quel dans le texte français. Premièrement, les néologismes d'origine latine, comme l'emprunt **Accio**, et d'origine française, comme le mot affixé *Demiguise*, sont plus susceptibles d'être laissés tels quels dans la traduction de Ménard. Deuxièmement, des néologismes d'origine indéterminée, comme *Quidditch*, qui n'ont pas de signification particulière en anglais à recréer, sont préservés dans la version française. Ainsi, l'étymologie des néologismes semble influencer le choix de Ménard de deux manières.

5.8.2. Les néologismes adaptés

D'une façon similaire aux termes conservés, les néologismes adaptés comportent au moins un élément qui est d'origine latine, d'origine française ou d'origine indéterminée. En effet, *Deluminator* est dérivé de l'emprunt latin *luminator*, *degnome* contient la racine française *gnome*, et *Nargole* n'a pas d'étymologie évidente. Cependant, des facteurs phonétiques et morphologiques semblent inciter Ménard à les adapter. Par exemple, en remplaçant *Nargle* par « Nargole », le traducteur approche la prononciation du mot en français à sa prononciation originale. De plus, pour intégrer le nom *Deluminator* dans sa traduction, Ménard remplace les affixes anglais avec les affixes correspondants français.

5.8.3. Les néologismes traduits

D'une façon opposée aux néologismes qui sont conservés à cause de leur origine latine, certains néologismes latinisés sont remplacés à cause de l'usage fautif du latin. Par exemple, Ménard

substitue l'emprunt latin *Reducto* au **Reducio**, un néologisme créé à partir du latin de cuisine. Au total, le traducteur modifie 25% des néologismes pseudo-latins pour rectifier le latin.

Les différents usages du latin chez Rowling et chez Ménard peuvent s'expliquer en partie par « une importante différence stylistique entre l'anglais et le français » notée par Vinay et Darbelnet (73). Ils identifient une « préférence de l'anglais pour des mots simples [...] là où le français emploie un terme savant dont le sens n'est pas évident pour une personne peu instruite » (73). Tandis que Rowling a tendance à incorporer des mots anglais dans ses néologismes latinisés, Ménard est plus prêt à employer le latin même si ce choix rend le sens du néologisme moins évident.

De façon prévisible, les lexèmes ainsi que les morphèmes qui composent les néologismes originaux ont un impact sur leur traduction. D'un côté, si le néologisme de Rowling se compose de lexèmes et morphèmes qui ont des équivalents appropriés en français, Ménard emploie la traduction isomorphe (*Chocolate Frog* → « un Chocogrenouille » ; *Wandless* → « les sans-baguette »). De l'autre côté, quand l'équivalent juste n'existe pas en français, Ménard opte soit pour la traduction homomorphe, qui lui permet de choisir d'autres lexèmes (*Herbology* → « la botanique »), soit pour la traduction hétéromorphe, qui lui permet de choisir un autre processus néologique (*Unspeakable* → « une Langue-de-Plomb »). Finalement, dans certains cas, la traduction libre est inévitable à cause d'une dissimilitude entre les mots disponibles en anglais et en français. Par exemple, le jeu de mots intrinsèque au néologisme sémantique *Gobbledegook* est inimitable en français.

La signification culturelle semble aussi entrer en jeu dans la traduction de certains néologismes. En particulier, Ménard remplace des néologismes sémantiques, tels que *Squib*, *Grim* et *Grindylow*, qui n'ont pas de signification dans la culture française. Au lieu de conserver

ces néologismes, il crée ses propres néologismes formels, « Cracmol », « Sinistros » et « Strangulot » qui sont plus sémantiquement opaques pour ses lecteurs.

Un autre facteur qui peut contribuer au choix de Ménard de remplacer certains néologismes est leur aspect phonétique. Par exemple, en inventant de nouveaux termes pour traduire *Thestral* (« Sombrol » en français) et *Splinch* (« se désarticuler » en français), Ménard évite le phonème [θ], qui n'existe pas en français, et le phonème [tʃ], qui est rare en français standard (Léon 39).

Finalement, Ménard semble prendre certaines décisions pour des raisons artistiques ou comiques. Par exemple, il est probable que Ménard traduit *Probit Probe* par « Sonde de Sincérité » au lieu de « Sonde de Probité » pour imiter l'allitération du néologisme original. Par ailleurs, Ménard a recours à la traduction libre lorsqu'il voit une occasion d'ajouter à un néologisme un jeu de mots ou un niveau d'originalité. De cette manière, il traduit le composé *Sorting Hat* par l'amalgame « Choixpeau » et le néologisme sémantique *Stun* par l'amalgame « Stupéfixer ».

Il est intéressant de noter que Ménard ne remplace jamais un emprunt, un néologisme syntaxique, ni un néologisme formel par un néologisme sémantique. Autrement dit, tous les néologismes sémantiques dans la version française résultent d'une traduction isomorphe ou d'une traduction homomorphe. Cette tendance peut indiquer une préférence artistique chez Ménard pour les autres types de néologie plutôt que la néologie sémantique.

Bien que seul Ménard puisse expliquer les facteurs derrière ses choix, l'analyse des néologismes conservés, adaptés et traduits indique que Ménard prend en considération toutes les caractéristiques des néologismes, prêtant une attention particulière aux traits étymologique, morphologique, lexical, culturel, phonétique et artistique.

5.8.4. Les omissions

Comme les conservations, adaptations et traductions des néologismes, les omissions dans le lexique français semblent aussi être motivées. Par exemple, les trois noms *wandwork*, *wandlore*, et *Questers*, qui sont utilisés chez Rowling, font objet de périphrase et de stratégies d'évitement dans la version française. Ces omissions peuvent s'expliquer par le fait que ces néologismes contribuent plutôt à l'élaboration de l'univers de *Harry Potter* qu'à l'intrigue. En effet, *Questers* est un hapax, autrement dit, il n'a qu'une seule occurrence dans la série. Quant aux noms, *wandwork* et *wandlore*, ils apparaissent plusieurs fois dans la série, mais ils sont des concepts abstraits que Rowling ne définit pas d'une manière explicite.

Par ailleurs, la tendance de Ménard à remplacer des verbes inventés par des locutions verbales est révélatrice d'une certaine norme du français. Selon Vinay et Darbelnet, « le français a résisté au cours de son histoire à la formation de certains verbes dérivés de noms » et conséquemment, plusieurs verbes simples en anglais « ne peuvent se traduire que par des locutions verbales » (103). Par exemple, on traduit « to collide » par « entrer en collision » et « to surface » par « remonter à surface ». Vinay et Darbelnet notent que la « tournure verbale est possible en français, mais la tournure nominale paraît plus naturelle » (103). Cette explication illustre que les choix de Ménard qui entraînent une perte de sens peuvent aussi contribuer à l'authenticité de son texte en français.

5.9. L'art de la traduction chez Ménard

Autant la traduction des néologismes a un élément technique, autant elle dépend de la créativité du traducteur. Dans les mots de Ménard, la traduction littéraire est « vraiment l'art d'écrire » et « l'art aussi d'aller chercher dans le texte d'origine quelque chose qui puisse parler à des lecteurs [francophones] et qui puisse transmettre toute une culture, qui dans chaque livre est présente »

(Ménard interviewé par Houyaux 4). Cette réflexion générale de Ménard sur la traduction s'applique également à la manière dont il traite les néologismes. En traduisant *Harry Potter*, Ménard considère l'effet produit par chaque néologisme inventé par Rowling. Quand le néologisme n'aurait pas eu le même effet pour son lecteur francophone, il essaie de le reproduire en inventant son propre néologisme. En effet, pour Ménard la traduction est plutôt un « travail de création » et de recreation qu'un travail technique (Ménard interviewé par Houyaux 12). Il dit qu'en tant que traducteur, « [v]ous recréez la langue originale que vous transposez en français. Vous ne devez pas vous effacer » (Ménard interviewé par Houyaux 12). Ce point de vue de Ménard se voit particulièrement bien dans la traduction de *Harry Potter*. Afin de transposer le lexique de néologismes en français, il assume le rôle de créateur.

Pour traduire ces mots inventés, qui, pour la plupart, ne figurent pas dans le dictionnaire, Ménard fait appel à son imagination pour trouver des solutions. En effet, le traducteur français catégorise sa démarche comme « instinctive » plutôt que « cérébrale » (Ménard interviewé par Houyaux 7). Bien que la présente étude identifie les procédés de traduction employés par Ménard, on ne peut pas extrapoler à partir de ces données des règles générales à suivre pour traduire tous néologismes. Par contre, la traduction française du lexique de *Harry Potter* souligne l'importance de la flexibilité et de l'inventivité du traducteur littéraire. De cette façon, un néologisme à la fois, Ménard reproduit l'esprit du texte original tout en laissant son empreinte sur le texte français.

Conclusion

Comme l'ont remarqué les études précédentes (Ernould ; Jentsch ; Mulliez ; Velić), la richesse en néologismes dans la série *Harry Potter* de J.K. Rowling constitue une difficulté unique pour ses traducteurs. Pour mieux comprendre comment le traducteur français Jean-François Ménard répond à ce défi, cette étude a analysé les néologismes dans les versions originale et française du septième et dernier tome de la saga, *Harry Potter and the Deathly Hallows* (*Harry Potter et les Reliques de la Mort* en français). Pour traiter le volume et la variété des mots inventés par Rowling, Ménard adopte de nombreuses stratégies de traduction, démontrant sa flexibilité ainsi que son inventivité. En adaptant et traduisant ces néologismes, il construit un lexique comparable à l'original, qui est plus compréhensible et significatif en français.

Cette étude identifie 224 néologismes distincts dans la version originale du texte et 154 néologismes distincts dans la traduction française. La différence entre ces deux totaux s'explique par deux tendances de Ménard (voir l'Appendice A). D'un côté, le traducteur recycle certains néologismes de Rowling, conservant ou adaptant des néologismes de l'auteure. De l'autre côté, il omet certains néologismes qui se trouvent dans la version originale du tome.

En premier lieu, pour déterminer si Ménard crée les néologismes d'une façon similaire à Rowling, j'ai catégorisé tous les néologismes dans les deux versions du lexique en fonction du processus néologique employé. Nous avons découvert que l'auteure emploie l'emprunt (23), la néologie syntaxique (2), la néologie sémantique (30), la néologie formelle (107), le latin de cuisine (28) et la néologie complexe (22). Ménard utilise les mêmes processus, créant cinq emprunts, un néologisme syntaxique, 12 néologismes sémantiques, 111 néologismes formels, six néologismes latinisés et 19 néologismes complexes. Ainsi, comme Rowling, Ménard démontre

sa capacité à sortir du dictionnaire et à jouer de nombreuses manières avec les mots afin de créer sa propre version du lexique de *Harry Potter*.

La comparaison des deux emplois de ces processus lexico-génétiques illustre des habitudes chez l'auteure et chez le traducteur qui sont symptomatiques des deux langues dans lesquelles ils travaillent respectivement. Notamment, l'origine romane de la langue française affecte les différentes manières dont Ménard compose des noms et incorpore le latin dans le lexique.

La deuxième partie de l'analyse porte sur les procédés de traduction utilisés chez Ménard. Afin de classer les choix du traducteur, j'ai adapté la typologie de Jacqueline Henry utilisée dans *La traduction des jeux de mots* qui distingue quatre procédés de traduction. De cette façon, j'ai comparé les néologismes originaux avec leurs correspondants français en considérant leurs lexèmes et leur processus néologique. L'on trouve 43 cas de conservation, huit cas d'adaptation, huit cas de traduction partielle, 49 cas de traduction isomorphe, 53 cas de traduction homomorphe, 31 cas de traduction hétéromorphe et 34 cas de traduction libre. Puisqu'il n'y a que 34 cas de traduction libre (15,04%), où l'on voit soit un ajout de sens soit une perte de sens par rapport au néologisme original, on pourrait dire que Ménard reste assez fidèle au lexique de Rowling. La catégorisation des procédés de traduction révèle aussi que Ménard choisit de modifier, d'une manière ou d'une autre, la grande majorité des néologismes (80,97%). Par ce moyen, il rend l'expérience de lecture de *Harry Potter* plus abordable et plus captivante pour son lecteur francophone. À chaque fois qu'il traduit un néologisme en français, Ménard enrichit l'univers magique décrit dans son texte.

Par ailleurs, l'hétérogénéité des procédés de traduction indique un esprit flexible chez Ménard, qui adapte sa méthode selon les facteurs en jeu. En effet, il semble que les traits

étymologiques, morphologiques, lexicaux, culturels, phonétiques et artistiques, qui figurent dans les néologismes, jouent un rôle important dans la manière dont le traducteur traite les néologismes. En règle générale, Ménard s'inspire des néologismes de Rowling, mais ne se force pas à les calquer. Au lieu de copier toutes les caractéristiques du néologisme original, Ménard tente de recréer son effet général. Si le traducteur perd du sens d'un côté, il en ajoute par ailleurs à d'autres néologismes. Ménard non seulement joue le rôle du traducteur, mais aussi devient créateur à part entière. Chez lui, la traduction est un travail artistique plein de plaisir et de responsabilité.

Il est important de reconnaître que dans certains cas, il est impossible de déterminer l'inspiration exacte des néologismes de Rowling ou de Ménard sans avoir accès à leurs raisonnements. D'une part, pour certains néologismes, aucune trace étymologique n'est évidente. D'autre part, certains néologismes peuvent s'expliquer par plusieurs étymologies. Par conséquent, un certain degré d'interprétation s'avère inévitable dans cette analyse.

En général, les origines des néologismes de Ménard sont plus faciles à identifier que celles de Rowling. Si Rowling, en tant qu'auteure, bénéficie d'une pleine liberté de création, Ménard, en tant que traducteur, est chargé de recréer les néologismes originaux. Comme on pouvait s'y attendre, on peut mieux comprendre les néologismes de Ménard lorsque l'on considère leur néologisme correspondant dans le tome original. Cependant, il est intéressant de noter que certains néologismes de Ménard éclairent également leur néologisme correspondant original. Par exemple, je n'aurais pas considéré que *Crumple-Horned Snorkack*, le nom d'un animal, pourrait être dérivé du verbe anglais « to snork » sans voir sa traduction « Ronflak Cornu » qui contient le verbe correspondant en français « ronfler ».

Afin de comprendre l'évolution des tendances de Ménard, il serait intéressant de continuer à étudier d'une façon systématique sa traduction des néologismes de Rowling dans d'autres œuvres. En plus d'examiner les lexiques anglais et français dans les tomes précédents de *Harry Potter*, on peut analyser la traduction française des néologismes dans la pièce de théâtre *Harry Potter and the Cursed Child (Harry Potter et l'enfant maudit)* et dans la série de films *Fantastic Beasts (Les Animaux fantastiques)*. Ces œuvres font partie du même univers magique que *Harry Potter*, et leurs textes sont traduits en français par Ménard.

Dans de futures études, on pourrait aussi examiner d'une manière plus approfondie comment les néologismes de Ménard reflètent les normes de la néologie française. De plus, d'une façon similaire à Anex, qui analyse l'effet produit par certains noms propres dans *Harry Potter*, on pourrait explorer comment les lecteurs anglophones et francophones interprètent les néologismes.

En comparant les néologismes originaux avec les néologismes français dans le dernier tome de *Harry Potter*, cette étude a identifié les similarités et les différences chez Rowling et chez Ménard qui reflètent certaines normes de l'anglais et du français. Par ailleurs, cette recherche a également exploré les procédés de traduction de Ménard, distinguant des facteurs qui semblent influencer ces choix. Finalement, cette thèse présente un cadre d'analyse qu'on pourrait appliquer à de futures études sur la traduction des néologismes. Bien que les mots étudiés dans cette thèse proviennent d'une œuvre de littérature fantastique, ils servent de miroirs à la néologie anglaise et française, et ils révèlent des enjeux intrinsèques à l'art de la traduction.

Références

Sources Primaires

- Rowling, J.K. *Harry Potter and the Philosopher's Stone*. Kindle ed., Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter and the Chamber of Secrets*. Kindle ed., Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*. Kindle ed., Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter and the Goblet of Fire*. Kindle ed., Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter and the Order of the Phoenix*. Kindle ed., Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter and the Half-Blood Prince*. Kindle ed., Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter and the Deathly Hallows*. Kindle ed., Pottermore, 2015.
- . *The Tales of Beedle the Bard*. Children's High Level Group : Bloomsbury, 2008.
- Ménard, Jean-François, traducteur. *Harry Potter à l'école des sorciers*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter et la Chambre des Secrets*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter et la Coupe de Feu*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2015.
- . *Harry Potter et les Reliques de la Mort*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2015.
- . *Les Animaux fantastiques*. Par J.K. Rowling. Éd. Kindle, Pottermore, 2017.

Dictionnaires de référence

- Antidote 8*, version 4.2., Druide informatique, 2014.
- Gaffiot, Félix, et Pierre Flobert. *Le grand Gaffiot: dictionnaire latin-français*. 3. éd. revue et augm, Hachette, 2008.

Le Grand Robert, version numérique 4.1., Dictionnaires Le Robert, 2017.

Merriam-Webster.com. Merriam-Webster, 2020.

OED Online, Oxford University Press, 2019.

Parisse, Michel. *Lexique latin-français Antiquité et Moyen Âge*. Picard, 2006.

Le Robert & Collins : Dictionnaire Français - Anglais, Anglais - Français. 9. éd, HarperCollins, 2010.

Sources Secondaires

“20 Fun Facts about Harry Potter.” *Bloomsbury*. <https://harrypotter.bloomsbury.com/uk/harry-potter-20/20-fun-facts/>. Accessed 21 Nov. 2018.

“500 Million Harry Potter Books.” *Wizarding World*.

<https://www.wizardingworld.com/news/500-million-harry-potter-books-have-now-been-sold-worldwide>. Accessed 7 Aug 2020.

Alton, Anne Hiebert. “Playing the Genre Game: Generic Fusions of the Harry Potter Series.” *Critical Perspectives on Harry Potter*. 2nd edition, edited by Elizabeth E. Heilman, Routledge, 2009, pp. 199-223.

Anex, Déborah. « Les difficultés de la traduction des noms propres dans la saga *Harry Potter* : traduire ou ne pas traduire ? Analyse comparative des versions anglaise, française et espagnole. » Thèse de maîtrise, Université de Genève, 2018.

Arden, Heather and Katherine Lorenz. “The Harry Potter Stories and French Arthurian Romance.” *Arthuriana*, vol. 13, no. 2, 2003, pp. 54-68. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/27870516.

de Balzac, Honoré. *Œuvres complètes de H. de Balzac*. Tome 24. Michel, Lévy, 1876. *Google Books*, <https://books.google.ca/books?id=aPo2AAAAMAAJ>.

du Bellay, Joachim. *Œuvres françaises de Joachim du Bellay*. Alphonse Lemerre, 1866. *Google Books*, <https://books.google.ca/books?id=3qdSGVgtg-wC>.

Blake, Andrew. *The Irresistible Rise of Harry Potter*. Verso, 2002.

British Library. *Harry Potter: A History of Magic*. Bloomsbury, 2018.

Le Callet, B. L. *Le monde antique de Harry Potter*. Stock, 2018,
<https://books.google.ca/books?id=TWpuDwAAQBAJ>.

Carroll, Lewis. "Through the Looking-Glass, and what Alice Found There". *The Annotated Alice*, edited by Martin Gardner, Meridian, 1882, pp. 166-345.

Casarini, Alice. "Magical Meditation: The Role of Translation and Interpreting in the Narrative World of Harry Potter." *Transfiction: Research into the Realities of Translation Fiction*, edited by Klaus Kaindl and Karlheinz Spitzl, John Benjamins Publishing Company, 2014, pp. 329-344. *ProQuest Ebook Central*, ebookcentral.proquest.com/lib/uvic/detail.action?docID=1595196.

Cazal, Yvonne, et Gabrielle Parussa. *Introduction à l'histoire de l'orthographe*. Éd Kindle, Armand Colin, 2015.

Cheetham, Dominic. "Dahl's Neologisms." *Children's Literature in Education*, vol. 47, no. 2, 2016, pp. 93-109. *SpringerLink*, doi: 10.1007/s10583-015-9254-2.

Cockrell, Amanda. "Harry Potter and the Secret Password: Finding Our Way in the Magical Genre." *The Ivory Tower and Harry Potter: Perspectives on a Literary Phenomenon*, edited by Lana A. Whited, University of Missouri Press, 2004, pp. 15-26.

Coker, Laura. "Tolkien's Linguistics: The Artificial Languages of Quenya and Sindarin." *The National Conference On Undergraduate Research, University of North Carolina, April 7-*

- 9, 2016 . University of North Carolina,
<https://www.ncurproceedings.org/ojs/index.php/NCUR2016/article/viewFile/1881/1002>.
- Davies, Eirlys E. “A Goblin or a Dirty Nose?: The Treatment of Culture-Specific References in Translation of the *Harry Potter* Books.” *The Translator*, vol. 9, no. 1, 2003, pp. 65-100. *Taylor and Francis Online*, doi:10.1080/13556509.2003.10799146.
- Delisle, Jean, et al. *Terminologie de la Traduction*. John Benjamins Publishing, 1999. *ProQuest Ebook Central*, <https://ebookcentral-proquest-com.ezproxy.library.uvic.ca/lib/uvic/detail.action?docID=784240>.
- Dresang, Eliza T. “Hermione Granger and the Heritage of Gender.” *The Ivory Tower and Harry Potter: Perspectives on a Literary Phenomenon*, edited by Lana A. Whited, University of Missouri Press, 2004, pp. 211-242.
- Dubois, Olivia. « Du Sacré au Secret : le langage recréé dans Bilbo et Harry. » Thèse de maîtrise, Université d’Artois, 2012.
- Ernould, Franck, adapté par Isabelle Smadja. « *Harry Potter*, de la version anglaise à la version française : un certain art de la traduction. » *Harry Potter, ange ou démon ?* 1^{re} éd. Éd. Isabelle Smadja et Pierre Bruno. Presses universitaires de France, 2007. 143-158. *Cairn*, doi : 10.3917/puf.tsch.2007.01.0143.
- Feral, Anne-Lise. “The Translator’s ‘Magic’ Wand: *Harry Potter*'s Journey from English into French.” *Meta*, vol. 51, no. 3, 2006, pp. 459-600. *Érudit*, doi:10.7202/013553ar.
- Fowler, Corbin. *The Ravenclaw Chronicles: Reflections from Edinboro*. Cambridge Scholars, 2014. *Google Books*, <https://books.google.ca/books?id=7jcyBwAAQBAJ>.
- Garcés, Carmen Valero. “Translating the Imaginary World in the *Harry Potter Series* or how *Muggles, Quaffles, Snitches*, and *Nickles* Travel to Other Cultures.” *Quaderns: revista de*

- traducció*, no. 9, 2003, pp. 121-134. *Google Scholar*, www.raco.cat/index.php/QuadernsTraduccio/article/viewFile/25352/25187.
- Groves, Beatrice. *Literary Allusion in Harry Potter*. New York : Routledge, 2017.
- Gupta, Suman. *Re-Reading Harry Potter*. 2nd ed, Palgrave Macmillan, 2009.
- Henry, Jacqueline. *La traduction des jeux de mots*. Presses de la Sorbonne, 2003.
- Hugo, Victor. *Œuvres de Victor Hugo de l'Académie française*. Vve André Houssiaux, 1875.
Google Books, <https://books.google.ca/books?id=w07cscw7TaYC>.
- Huey, Peggy J. "A Basilisk, a Phoenix, and a Philosopher's Stone: Harry Potter's Myths and Legends." *Scholarly Studies in Harry Potter: Applying Academic Methods to a Popular Text*, edited by Cynthia Whitney Hallett, Edwin Mellen Press, 2005, pp. 65-83.
- Jarrety, Michel, éd. *Lexique des termes littéraires*. Libr. générale française, 2001.
- Jentsch, Nancy K. "Harry Potter and the Tower of Babel." *The Ivory Tower and Harry Potter: Perspectives on a Literary Phenomenon*, edited by Lana A. Whited, University of Missouri Press, 2004, pp. 261-284.
- "J.K. Rowling." J.K. Rowling. <https://www.jkrowling.com/about/>. Accessed 12 May 2019.
- J.K. Rowling: A Year in the Life*. Directed by James Runcie. American Broadcasting Company, 2007.
- "J.K. Rowling Biography." *Bloomsbury*. <https://harrypotter.bloomsbury.com/uk/jk-rowling-biography/>. Accessed 12 May 2019.
- "J.K. Rowling: *Harry Potter and Me*." *Omnibus*. Directed by Nicky Pattison. BBC ARTS, CBBC, and A& E, 2001.
- Kudinova, Olga, and Julia Shuleshova. "Latin Loans in French Contemporary Advertising: Socio-Cultural, Linguistic and Psychological Aspects." *Journal of Danubian Studies and*

- Research*, vol. 6, no.1, 2016, pp. 239-245. *DOAJ*, <http://journals.univ-danubius.ro/index.php/research/article/view/3513/3418>.
- Lehmann, Alise, et Françoise Martin-Berthet. *Introduction à la lexicologie: sémantique et morphologie*. 5. éd Kindle, Colin, 2008.
- Léon, Pierre Roger. *Phonétisme et prononciations du français: avec travaux pratiques d'application et corrigés*. 6e éd, Colin, 2011.
- McDonough, Julie. "Muggles and Quidditch and Squibs, Oh My!: A Study of Names and Onomastic Wordplay in Translation, with a Focus on the *Harry Potter Series*." MA Thesis, University of Ottawa, 2004.
- Mills, Alice. "Harry Potter and the Horrors of the *Oresteia*." *Critical Perspectives on Harry Potter*. 2nd edition, edited by Elizabeth E. Heilman, Routledge, 2009, pp. 243-255.
- Mulliez, Carole. « Les langages de J.K. Rowling ». Thèse de doctorat, Université de Paris IV, 2009.
- Le Nagard, Yannick. *Les couples singulières et autres beaux gambettes: Petit dictionnaire des mots qui changent de sens quand ils changent de genre*. 2015. *Google Books*, <https://books.google.ca/books?id=Y2tCCwAAQBAJ>.
- Nilsen, Alleen Pace, and Don L. F. Nilsen. "Latin Revived: Source-Based Vocabulary Lessons Courtesy of Harry Potter." *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, vol. 50, no. 2, Oct. 2006, pp. 128–34. *JSTOR*, doi:10.1598/JAAL.50.2.5.
- Olechowska, Elzbieta. "J.K. Rowling Exposes the World to Classical Antiquity." *Our Mythical Childhood: The Classics and Literature for Children and Young Adults*, edited by Katarzyna Marciniak, Brill, 2016, pp. 384-410. *ProQuest Ebook Central*,

- <https://ebookcentral-proquest-com.ezproxy.library.uvic.ca/lib /uvic/detail.action?docID=4731137>.
- Paillard, Michel. *Lexicologie contrastive anglais-français : formation des mots et construction du sens*. Ophrys, 2000.
- Plag, Ingo. *Word Formation in English*. 2nd edition Kindle. Cambridge University Press, 2018.
- Prené, Emma. “Dumbeldore, Remembrall and OWLs.” Undergraduate Thesis, Linnæus University, 2012.
- Pruvost, Jean, et Jean-François Sablayrolles. *Les néologismes*. PUF, 2016. *Open WorldCat*, <http://www.cairn.info/les-neologismes--9782130787327.htm>.
- « Questions de langue ». *Académie française*, http://www.academie-francaise.fr/questions-de-langue#47_strong-em-majuscules-em-strong.
- Rose, Adam. “Lewis Carroll’s ‘Jabberwocky’: Non-sense not Nonsense.” *Language and Literature*, vol. 4, no. 1, 1995, pp. 1-15. *Google Scholar*, https://www.adamrose.com/public/documents/Adam_Rose-Lewis_Carrolls_Jabberwocky_Non_sense_Not_Nonsense.pdf.
- Rose, Carol. *Giants, Monsters & Dragons: An Encyclopedia of Folklore, Legend and Myth*. W.W. Norton & Company, 2001.
- . *Spirits, Fairies, Leprechauns and Goblins: An Encyclopedia*. W. W. Norton & Company, 2005.
- Rowland, Beryl. *Birds with Human Souls: A Guide to Bird Symbolism*. 1st ed, University of Tennessee Press, 1978.

- Rowling, J.K. "The Floo Network." *Wizarding World*. 10 August 2015.
www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/the-floo-network. Accessed 22 February 2020.
- . "The Order of Merlin." *Wizarding World*. 10 August 2015.
<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/order-of-merlin>. Accessed 5 August 2020.
- . "The Sword of Gryffindor." *Wizarding World*. 10 August 2015.
<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/the-sword-of-gryffindor>. Accessed 13 June 2019.
- Sablayrolles, Jean-François. *La néologie en français contemporain*. Honoré Champion, 2000.
- Saint-Pierre, Gaétan. « Mots tronqués et transferts de sens. » *Correspondance* 17.1(2011).
Centre collégial de développement de matériel didactique,
<https://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/outils-et-modes-demploi/mots-tronques-et-transferts-de-sens/>.
- Salo, David. *A Gateway to Sindarin: A Grammar of an Elvish Language from J.R.R. Tolkien's Lord of the Rings*. University of Utah Press, 2004. *Google Books*,
<https://books.google.ca/books?id=4dsSn0QAmi0C>.
- Starbová, Šárka. « La création néologique en français contemporain. » *Études romanes de BRNO* 31.1(2010), pp. 169-176. *Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University*,
<http://hdl.handle.net/11222.digilib/114910>.
- Steege, David. "Harry Potter, Tom Brown, and the British School Story." *The Ivory Tower and Harry Potter: Perspectives on a Literary Phenomenon*, edited by Lana A. Whited, University of Missouri Press, 2004, pp. 140-156.

- Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. Unwin, 1990.
- Tolkien, J.R.R. “To the Houghton Mifflin Company.” 30 June 1955, in *The Letters of J.R.R. Tolkien: A Selection*, edited by Humphrey Carpenter. Houghton Mifflin Harcourt, 2014. *Google Books*, <https://books.google.ca/books?id=9eLCAgAAQBAJ>.
- Tournier, Jean. *Précis de lexicologie anglaise*. Ellipses, 2004.
- Tournier, Jean. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Champion-Slatkine, 1985.
- Tournier, Nicole et Jean Tournier. *Dictionnaire de lexicologie française*. Ellipses, 2009.
- Vander Ark, Steve. *The Lexicon: An Unauthorized Guide to Harry Potter Fiction and Related Materials*. Kindle ed., RDR Books, 2009.
- Velić, Ajla. « Les néologismes dans le cycle Harry Potter et leur traduction en français et en croate ». Thèse, University of Zadar, 2012.
- Vinay, Jean-Paul, et Jean Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Éd. revue et Corr, Didier, 1984.
- Voltaire. *Œuvres complètes de Voltaire*. Tome 7. Wodon, 1827. *Google Books*, <https://books.google.ca/books?id=tDPrAAAAMAAJ>.
- vonHilsheimer, Tessa. “Word Magic: Defining Harry Potter’s World in New Terms.” MA Thesis, East Carolina University, 2011.
- Walter, Clelia. « La traduction des néologismes dans “Harry Potter” ». Thèse de maîtrise, Université de Genève, 2018.
- Warner Bros. and Rowling v. RDR Books*, 575 F. Supp. 2.d 513, 539-40 (SDNY 2008).
- Whited, Lana A., and M. Katherine Grimes. “What Would Harry Do?: J.K. Rowling and Lawrence Kohlberg’s Theories of Moral Development.” *The Ivory Tower and Harry*

Potter: Perspectives on a Literary Phenomenon, edited by Lana A. Whited, University of Missouri Press, 2004, pp. 182-208.

Entretiens²⁸

Arrou-Vignod, Jean-Philippe. « Rencontre avec Jean-François Ménard 1/11 ». *Gallimard*

Jeunesse, le 18 décembre, 2014. <https://www.youtube.com/watch?v=RGRV54ahsWA>.

--- « Rencontre avec Jean-François Ménard 2/11 ». *Gallimard Jeunesse*, le 18 décembre, 2014.

https://www.youtube.com/watch?v=_yZBFyA6Nj4.

---. « Rencontre avec Jean-François Ménard 4/11 ». *Gallimard Jeunesse*, le 18 décembre, 2014.

<https://www.youtube.com/watch?v=DFro3fUYUWM&t=11s>.

--- « Rencontre avec Jean-François Ménard 6/11 ». *Gallimard Jeunesse*, le 18 décembre, 2014.

<https://www.youtube.com/watch?v=KCQVrDnGtio&t=55s>.

BBC. "A little history of Avada Kedavra." *Youtube*, uploaded by BBC, 28 October 2017,

<https://www.youtube.com/watch?v=B81WYaTIIQU>.

De Kerpoisson, Tanneguy. « "Un mois pour traduire, un vrai marathon !" ». *Le Parisien*, le 14

octobre, 2016. <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/un-mois-pour-traduire-un-vrai-marathon-14-10-2016-6205383.php>.

Houyaux, Justine. « Entretien avec Jean-François Ménard ». *Faculté de Traduction et*

d'Interprétation, UMONS, le 30 mars 2017,

<https://justinehouyaux.files.wordpress.com/2018/11/transcript.pdf>.

Mathieu, Bénédicte. « Jean-François Ménard, "Harry Potter" en VF ». *Le Monde*, le 5 octobre

2005. https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/10/05/jean-francois-menard-harry-potter-en-vf_695928_3246.html.

²⁸ Les entretiens cités se trouvent sous le nom de l'intervieweur. Lorsque je fais référence à un entretien, j'indique la personne interviewée ainsi que l'intervieweur (ex. : Ménard interviewé par Peras).

Peras, Delphine. « Entretien avec Jean-François Ménard ». *l'express*, le 25 octobre, 2007.

Delphine Peras. https://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-francois-menard-traducteur-des-harry-potter_822403.html.

Petropoulos, Ugo. « Jean-François Ménard, traducteur de Harry Potter, récompensé par l'Université de Mons ». *l'avenir.net*, le 4 avril, 2017.

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20170403_00984556/jean-francois-menard-traducteur-de-harry-potter-recompense-par-l-universite-de-mons.

Rehm, Diane. “J.K. Rowling on The Diane Rehm Show”, WAMU Radio Washington, October 20, 1999. <https://dianerehm.org/shows/2016-12-29/j-k-rowling-rebroadcast>.

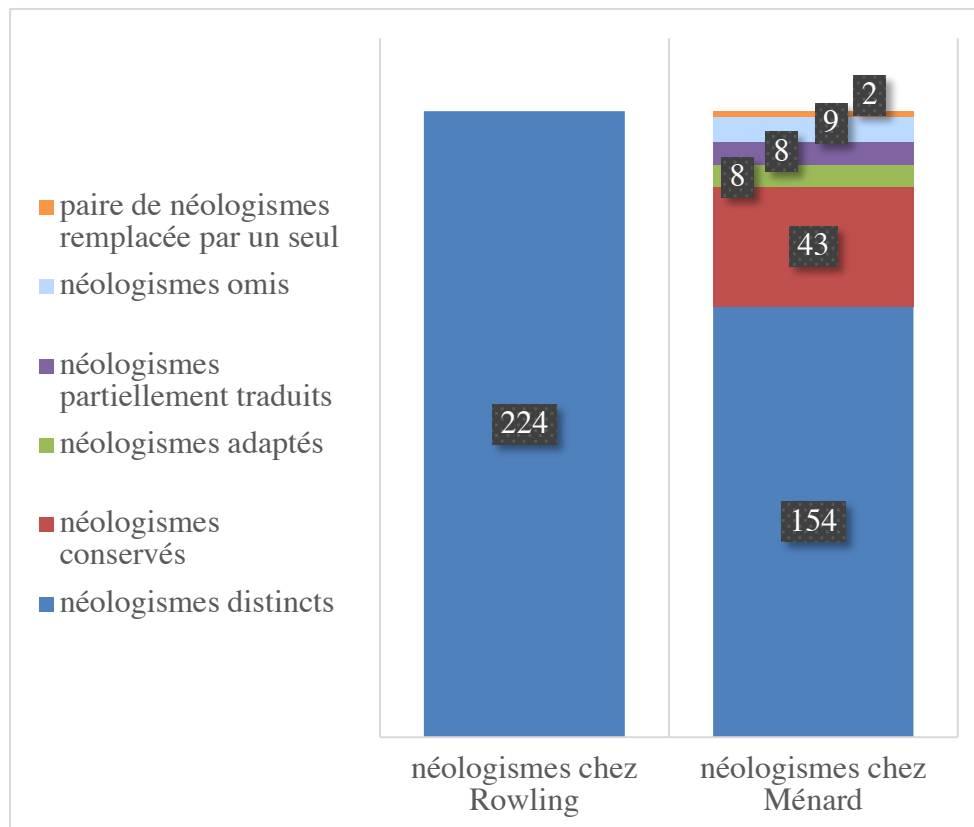
Rodriguez, Olivier. « Interview de Christine Baker 1/3 ». *Gallimard-Jeunesse*, s.d.

http://www.gallimard-jeunesse.fr/harry_potter/site/home.php?p=video&frise=4.

Winfrey, Oprah. « Oprah and J.K. Rowling in Scotland ». *HARPO*, 2010.

Appendice A : la différence entre le nombre de néologismes chez Rowling et chez Ménard

Cette étude a identifié 224 néologismes distincts dans le texte original et 154 néologismes distincts dans la traduction française. Cette différence de 70 néologismes s’explique par plusieurs phénomènes. Premièrement, Ménard conserve (43), adapte (8) et partiellement traduit (8) des néologismes de Rowling (voir les sections 5.1-5.3). Par ailleurs, neuf néologismes n’ont pas de terme équivalent dans le lexique français. En effet, Ménard omet cinq verbes (*to Confund*, *to Imperius*, *to Obliviate*, *to Cruciate* et *to Summon*), trois noms (*wandlore*, *wandwork* et *quester*) et un adjectif (*goblin-made*). Finalement, Ménard remplace la paire de néologismes *to Apparate* et *to Disapparate* par un seul verbe « transplaner » et la paire de néologismes *Apparition* et *Disapparition* par un seul nom « le transplanage ».



**Appendice B: Liste complète des néologismes identifiés
dans le septième tome de *Harry Potter***

Légende des abréviations et symboles

1 ^{ère} occ.	Le tome de <i>Harry Potter</i> dans lequel le néologisme est utilisé pour la première fois.
cat. gr.	catégorie grammaticale
[autour d'un néologisme]	formule magique dans <i>Harry Potter</i>
int.	interjection
N	nom
V	verbe
Adj	adjectif
(o)	Seul le néologisme original se trouve à la page notée.
(f)	Seul le néologisme français se trouve à la page notée.
<u>Néologisme</u>	Le néologisme prend une majuscule dans le texte.

Les emprunts de Rowling et leurs traductions

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
Avada Kedavra (loc. 247)	4	int.	formule magique du sortilège de la Mort (un sortilège impardonnable qui tue la personne visée)	*Avada Kedavra* (loc. 265)
<u>Inferi</u> (sing. <u>Inferius</u>) (loc. 497)	6	N	« [...] des cadavres [...] ensorcelés par un mage noir pour lui obéir » (<i>HP6 fr.</i> loc 1012).	un <u>Inferius</u> (loc. 599, des <u>Inferi</u> (loc. 596)
Impedimenta (loc. 789)	4	int.	formule magique qui ralentit une personne ou objet et l'empêche d'approcher	*Impedimenta* (loc. 973)
Reparo (loc. 785)	4	int.	formule magique qui permet de réparer un objet cassé	*Reparo* (loc. 967)
Confringo (loc. 799)	7	int.	formule magique qui permet de créer une explosion	*Confringo* (loc. 980)
Accio (loc. 835)	4	int.	formule magique qui permet de faire venir l'objet visé	*Accio* (loc. 1028)
Tergeo (loc. 1241)	6	int.	formule magique qui permet de nettoyer un objet	*Tergeo* (loc. 1546)
Descendo (loc. 1281)	7	int.	formule magique qui permet de faire descendre un objet	*Descendo* (loc. 1589)

Patronus/es (loc. 1576)	3	N	un protecteur magique souvent utilisé pour créer un bouclier entre un homme et un Détraqueur	*le Patronus* (loc. 1967)
Protego (loc. 2068)	5	int.	formule magique qui permet de créer un bouclier magique	*Protego* (loc. 2621)
Expulso (loc. 2138)	7	int.	formule magique qui permet d'exploser un objet	*Expulso* (loc. 2704)
Diffindo (loc. 2142)	4	int.	formule magique qui permet de découper un objet	*Diffindo* (loc. 2711)
Alohomora (loc. 2391)	1	int.	formule magique qui permet d'ouvrir une porte verrouillée sans la clé	*Alohomora* (loc. 3034)
Impervius (loc. 3115)	3	int.	formule magique qui permet de repousser les substances d'une surface	*Impervius* (loc. 3958)
Gemino (loc. 6769)	7	int.	formule magique qui permet de dupliquer l'objet visé	*Gemino* (loc. 4273)
Obscuro (loc. 3822)	7	int.	formule magique qui permet de cacher la vue de la personne visée	*Obscuro* (loc. 4890)
Deprimo (loc. 5334)	7	int.	formule magique qui permet de creuser l'objet visé en exerçant une forte pression	*Deprimo* (loc. 6847)
Crucio (loc. 5873)	4	int.	formule magique du sortilège Doloris (un sortilège Impardonnable qui provoque une douleur extrême à la personne visée)	*Endoloris* (loc. 9556)
Confundo (loc. 6658)	7	int.	un sortilège permettant de créer une confusion chez la personne visée	*Confundo* (loc. 8535)
Defodio (loc. 6827)	7	int.	un sortilège permettant de creuser de profondes entrailles sur une surface	*Defodio* (loc. 8769)
Finite (loc. 7907)	2	int.	un sortilège permettant d'annuler les effets de certains sortilèges	*Finite* (loc. 10156)
Duro (loc. 8075)	7	int.	un sortilège permettant de transformer des objets en pierre pour un temps limité	*Duro* (loc. 10377)
Nox (loc. 8180)	3	int.	un sortilège permettant d'éteindre le rayon de lumière créé par une baguette magique	*Nox* (loc. 10518)

Les néologismes syntaxiques de Rowling et leurs traductions

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1 ^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
Erumpent (loc. 5054)	7	N	grand animal africain dont la corne contient une sécrétion mortelle qui peut provoquer des explosions	Éruptif (loc. 8273)
to Imperius/to be Imperiused (loc. 928)	7	V	faire subir/subir un sortilège de l'Imperium	locution verbale a) soumettre qqn au sortilège de l'Imperium b) subir le sortilège d'Imperium/être sous Imperium/soumis à l'Imperium (loc. 8595)

Les néologismes sémantiques de Rowling et leurs traductions

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1 ^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
Pure-blood (loc. 240)	2	N/ Adj	un sorcier qui n'a pas d'ascendance moldue	un/une Sang-pur (loc. 259)
Transfiguration (loc. 303)	1	N	le type de magie qui permet aux sorciers de métamorphoser des objets, des animaux et des humains	la métamorphose (loc. 339)
Galleon (loc. 375)	1	N	pièce de monnaie	Le Gallion (loc. 438)
the Trace (loc. 640)	7	N	un sortilège qui permet au Ministère de suivre l'activité magique des sorciers âgés de moins de dix-sept ans	la Trace (loc. 781)
Stupefy (loc. 764)	4	int.	formule magique qui permet d'endormir la personne visée	*stupéfix* (loc. 940)
to Disarm (loc. 816)	2	V	désarmer un sorcier de sa baguette magique	désarmer (loc. 1008)
to Summon (loc. 903)	4	V	un sortilège permettant d'attirer l'objet visé vers soi	Ø Faire venir par magie

				(loc. 3055)
Grindylow (loc. 916)	3	N	une créature aquatique « verdâtre, hérissée de petites cornes pointues, avec des doigts longs et fins » (<i>HP3 fr.</i> loc. 2310).	un Strangulot (loc. 1137)
to Stun/be Stunned (loc. 934)	4	V	faire subir/subir un sortilège de Stupéfixion	stupéfier/être stupéfixé (loc. 1151)
to/to be Transfigured (loc. 1236)	6	V	subir un sortilège de Métamorphose	Métamorphoser (loc. 1540)
Chaser (loc. 1464)	1	N	un joueur de Quidditch qui essaie de lancer le Souaffle (<i>Quaffle</i>) à travers l'un des cercles d'or pour marquer un but (<i>HP1 fr.</i> loc. 2541). Chaque équipe a trois poursuivants.	un poursuivant (loc. 1827)
Veela (loc. 1511)	4	N	des êtres magiques humanoïdes. « Les Vélans étaient des femmes... Les plus belles femmes que Harry eût jamais vues... sauf qu'elles n'étaient pas - qu'elles ne pouvaient être – humaines » (<i>HP 4 fr.</i> loc. 1646)	une Vélane (loc. 1883)
Snitch (Golden Snitch) (loc. 1547)	1	N	une balle de Quidditch. Elle a de petites ailes, la taille d'une noix et est d'une couleur dorée (<i>HP2 fr.</i> loc. 2561).	un Vif d'or (loc. 1933)
Seeker (loc. 1656)	1	N	le joueur d'une équipe Quidditch qui essaie de trouver et d'attraper le Vif d'or (<i>Snitch</i>).	un attrapeur (loc. 2071)
Grim (loc. 1841)	3	N	« Le gigantesque chien fantôme qui hante les cimetières », un « présage de la mort » (<i>HP3 fr.</i> loc. 1639)	un Sinistros (loc. 2314)
Squib (loc. 1987)	2	N/ Adj (quelqu'un qui est né dans une famille de sorciers mais qui n'a aucun pouvoir magique (<i>HP2 fr.</i> loc. 2225)	un Cracmol, une Cracmole (loc. 2505)
healer (loc. 2011)	5	N	un sorcier qui soigne les maladies et blessures magiques	un guérisseur (loc. 2541)
Oblivate (loc. 2152)	2	int.	formule magique qui permet de modifier la mémoire de la personne visée	*Oubliettes* (loc. 2732)
to Oblivate/to be Oblivated	7	V	modifier la mémoire d'une personne	faire subir/subir un sortilège d'Amnésie

(loc. 2423)				(loc. 3069)
Apparition (loc. 2925)	4	N	un moyen de déplacement magique qui permet aux sorciers de disparaître et de réapparaître à l'endroit désiré	le transplanage (loc. 3725)
Unspeakable(s) (loc. 2928)	4	N	un sorcier qui travaille au Département des mystères au Ministère de la Magie.	une/des Langue(s)-de-Plomb (loc. 3723)
half-blood (loc. 2676)	2	N/Adj	un sorcier dont au moins un grandparent est un sorcier et au moins un grandparent est moldu ou né-moldu	Un Sang-Mêlé/être de sang mêlé (loc. 3397)
Undesirable (loc. 3141)	7	N	les « criminels » recherchés par le ministre de la Magie sous le règne de Voldemort	Indésirable (loc. 3397)
Gobbledegook (loc. 3763)	4	N	la langue parlée par les gobelins	Gobelbabil (loc. 4813)
Snatcher (loc. 4821)	7	N	un sorcier qui travaille pour la ministère de la Magie (sous le règne de Voldemort), qui « essa[ie] de gagner de l'or en arrêtant les nés-Moldus et les traîtres à leur sang » (<i>HP7 fr.</i> loc. 6198)	un Rafleur (loc. 6191)
Taboo (loc. 4904)	7	N	un sortilège qui permet au Ministère de localiser les personnes qui prononcent un mot particulier. Le nom « Voldemort » est interdit sous le règne de Voldemort parce que seuls ceux qui le combattent l'appellent de cette façon	le Tabou (loc. 6306)
Questers (loc. 5209)	7	N	les personnes qui cherchent à réunir les trois Reliques de la Mort	∅ (loc. 6697)
to Cruciate (loc. 7418)	7	V	un Sortilège Impardonnable qui provoque une douleur extrême à la personne visée	soumettre au sortilège Doloris (loc. 3339)
Sorting (loc. 8438)	1	N	la cérémonie où les étudiants de Poudlard sont repartis dans des maisons	la Répartition (loc. 10858)
Herbology (loc. 9426)	1	N	l'étude des plantes magiques et leurs usages magiques	la botanique (loc. 12153)

Les néologismes formels de Rowling et leurs traductions (les composés non compris)

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
O.W.L. (loc. 8461)	2	N	un examen passé par les étudiants de Poudlard à la fin du cinquième année	la/les BUSE (loc. 10886)
Auror (loc. 140)	4	N	un sorcier qui travaille pour le ministère de la Magie dont le rôle est de retrouver et d'emprisonner les mages noirs	un Auror (loc. 136)
Muggle (loc. 240)	1	N et Adj	une personne sans pouvoirs magiques	un/e Moldu/e (N), moldu/e (Adj) (loc. 302)
Sneakoscope (loc. 262)	2	N	un objet qui s'allume et se met à tourner « lorsque quelqu'un en qui on ne peut pas avoir confiance se trouve dans les parages » (<i>HP2 fr.</i> loc. 5299).	un Scrutoscope (loc. 287)
Potioneer (loc. 304)	6	N	un sorcier qui concocte des potions pour gagner sa vie	Potionniste (loc. 339)
Dementor(s) (loc. 485)	3	N	une créature des ténèbres qui « vid[e] de toute paix, de tout espoir, de tout bonheur, l'air qui les entoure » et qui peut aspirer l'âme des humains (<i>HP3 fr.</i> loc. 2804).	un Détraqueur (loc. 589)
to Disapparate (loc. 518)	3	V	disparaître d'un endroit et réapparaître dans un autre endroit	Transplaner (loc. 625)
Disapparition (loc. 531)	6	N	la même mode de transport que « apparition », mais du point de vue de quelqu'un au point de départ	le transplanage (loc. 639)
to de-gnome (loc. 1168)	2	V	débarrasser le jardin de gnomes	dégnomer (loc. 1453)
Demiguise (loc. 5181)	7	N	une créature magique qui peut « se rendre invisible » (<i>AF</i> loc. 475). « Elle ressemble à un singe gracieux avec de grands yeux mélancoliques le plus souvent cachés derrière ses cheveux. Son corps est recouvert d'une longue fourrure argentée et soyeuse » (<i>AF</i> loc. 479).	la Demiguise (loc. 6658)
wandless/Wandless	2	Adj et N	sans baguette/les sorciers qui n'ont pas de baguette	sans baguette/les sans-baguette

(loc. 5711)				(loc. 7320/8508)
<u>Clanker</u> (loc. 6687)	7	N	des « petits instruments de métal qui, lorsqu'il les remua, produisirent un vacarme retentissant, tels des marteaux frappant des enclumes miniatures » (<i>HP7 fr.</i> loc. 8657)	les <u>Tintamars</u> (loc. 8582)
<u>Bludger</u> (loc. 7849)	1	N	une balle de Quidditch, noire, légèrement plus petite que le Souafle, qui s'attaquent aux joueurs (<i>HP1 fr.</i> loc. 2540)	un <u>Cognard</u> (loc. 10084)
<u>Wizengamot</u> (loc. 322)	5	N	le tribunal magique	le <u>Magenmagot</u> (loc. 371)
<u>Mermish</u> (loc. 1813)	4	N	la langue parlée par les êtres aquatiques	la langue aquatique (loc. 2278)
<u>Plangentine</u> (loc. 2781)	7	N	une plante magique	des <u>Brillantines</u> (loc. 3529)
<u>Pensieve</u> (loc. 2904)	4	N	une cuvette en pierre dans laquelle on peut mettre des pensées pour les revoir	une <u>Pensine</u> (loc. 3688)
<u>Spellotape</u> (loc. 3194)	2	N	bande adhésive magique	le <u>Sorcier Collant</u> (loc. 4070)
to <u>Splinch</u>/to be <u>Splined</u> (loc. 3417)	4	V	la perte d'une ou plusieurs parties du corps causée par un mauvais transplanage	se <u>désartibuler</u>/être <u>désartibulé</u> (loc. 4363)
<u>Plimpy/Plimpies</u> (loc. 5073)	6	N	« un poisson sphérique et tacheté, doté de deux longues pattes et de pieds palmés » (<i>AF</i> loc. 926).	des <u>Boullus</u> (loc. 6521)

Les composés et surcomposés de Rowling et leurs traductions

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
<u>Death Eater</u> (loc. 215)	4	N	nom des acolytes de Voldemort	un <u>Mangemort</u> (loc. 228)
<u>Mudblood</u> (loc. 222)	2	N et Adj	nom péjoratif pour les sorciers nés-moldus	un/une <u>Sang-de-Bourbe</u> (loc. 231)
<u>Invisibility Cloak</u> (loc. 274)	1	N	une cape qui permet à l'utilisateur de se rendre invisible	une <u>cape d'invisibilité</u> (loc. 304)
<u>Marauder's Map</u> (loc. 274)	3	N	un plan détaillé de Poudlard qui montre des passages secrets ainsi que la position de chaque personne	la <u>carte du Maraudeur</u> (loc. 306)

			qui est présente dans l'école (<i>HP3 fr.</i> loc. 2887-2895).	
<u>Muggle Studies</u> (loc. 286)	3	N	une matière enseignée à Poudlard qui consiste en l'apprentissage du mode de vie des Moldus	l'étude des <u>Moldus</u> (loc. 309)
dragon pox (loc. 286)	5	N	une maladie contagieuse qui rend le « visage grêle » et le « teint verdâtre » chez la personne infectée (<i>HP7 fr.</i> loc. 317)	la dragoncelle (loc. 317)
Minister for Magic (loc. 304)	2	N	le dirigeant du ministère de la Magie en Bretagne	le ministre de la <u>Magie</u> (loc. 339)
<u>Chief Warlock</u> (loc. 322)	1	N	le dirigeant du Magenmagot	le président-sorcier (loc. 371)
<u>International Statute of Secrecy</u> (loc. 328)	2	N	une série d'articles créés dans le but de cacher le monde magique des Moldus	le <u>Code</u> international du secret magique (loc. 378)
<u>Chocolate Frog</u> (loc. 370)	1	N	un chocolat en forme de grenouille	un <u>Chocogrenouille</u> (loc. 431)
<u>Dark Arts</u> (loc. 382)	1	N	une forme de sorcellerie puissante qui est passible d'emprisonnement	l'art de la magie noire/la magie noire (loc. 1206)
<u>Dungbomb</u> (loc. 395)	3	N	un objet de farces et attrapes qu'on peut exploser pour répandre une odeur désagréable	une <u>Bombabouse</u> (loc. 469)
<u>Dark wizards</u> (loc. 492)	6	N	des sorciers qui utilisent la magie noire	un mage noir (loc. 596)
owl nuts (loc. 505)	7	N	des confiseries pour les hiboux	les noix <u>Spécialhibou</u> (loc. 611)
<u>Firebolt</u> (loc. 596)	3	N	un modèle de balai volant connu comme « le meilleur balai qui existe au monde » (<i>HP3 fr.</i> loc. 3367)	un <u>Éclair de feu</u> (loc. 726)
<u>Disillusionment Charm</u> (loc. 615)	5	N	un sortilège qui permet de cacher une personne	le sortilège de <u>Désillusion</u> (loc. 746)
<u>Portkey</u> (loc. 634)	4	N	objet qui permet « de transporter les sorciers d'un point à un autre à une heure fixée d'avance » (<i>HP4 fr.</i> loc. 1141)	un <u>Portoloïn</u> (loc. 774)
<u>Killing Curse</u> (loc. 771)	4	N	un Sortilège Impardonnable qui tue la personne visée	le sortilège de <u>Mort/ de la Mort/sortilège d'Avada Kedavra</u> (loc. 946/1141)

Stunning Spell (loc. 771)	4	N	un sortilège permettant d'endormir la personne visée	le sortilège de Stupéfixion (loc. 946)
Knight Bus (loc. 928)	3	N	un bus magique à double impériale qui est invisible aux Moldus	Le Magicobus (loc. 1151)
Dark Magic (loc. 975)	1	N	une forme de sorcellerie puissante qui est condamnable par l'emprisonnement.	la magie noire (loc. 1206)
Firewhisky (loc. 1039)	5	N	une boisson alcoolisée	le whisky Pur Feu (loc.1286)
Summoning Charm (loc. 1139)	4	N	un sortilège qui fait venir l'objet visé	le sortilège d'Attraction (loc. 1658)
Secret Keeper (loc. 1181)	2	N	la personne choisie pour garder le secret caché par le sortilège de Fidelitas (loc. 3074-5)	le Gardien du Secret (loc. 1463)
Shield Charm (loc. 1232)	6	N	un sortilège qui permet au sorcier de se protéger contre tout sortilège mineur	le charme du Bouclier (loc. 1533)
Muggle-born (loc. 1298)	2	N et Adj	un sorcier né de deux parents Moldus	né-Moldu, nés-Moldus, né moldu (Adj) (loc. 1617)
house-elf (loc. 1391)	2	N	un elfe qui « doit servir à tout jamais la même maison et la même famille » (<i>HP2 fr.</i> loc. 222)	un elfe de maison (loc. 1730)
Wandwork (loc. 1478)	2	N	l'usage de sa baguette magique	Ø (loc. 1841)
Norwegian Ridgeback (loc. 1567)	6	N	une race de dragon originaire de la Norvège	un Norvégien à crête (loc. 1961)
Sorting Hat (loc. 1678)	1	N	un chapeau magique qui détermine la maison de chaque étudiant de Poudlard	le Choixpeau magique (loc. 2105)
Instant Darkness Powder (loc. 1718)	6	N	une poudre qui permet de créer une obscurité dense	Poudre d'Obscurité Instantanée (loc. 2159)
goblin-made (loc. 1825)	5	Adj	Fabriqué par les gobelins	Ø (fabriqué par les gobelins) (loc. 2299)
Butterbeer (loc. 1888)	3	N	une boisson sucrée à faible teneur en alcool	une Bièraubeurre (loc. 2376)
Wrackspurt (loc. 1926)	6	N	un insecte invisible qu'on ne « voit pas, ils entrent dans ta tête par les	un Joncheruine (loc. 2431)

			oreilles et t'embrouillent le cerveau » (<i>HP5 fr.</i> loc. 2215)	
Wandmaker (loc. 1926)	4	N	un sorcier qui fabrique des baguettes magiques	le fabricant de baguettes (loc. 2431)
Undetectable Extension Charm (loc. 2089)	7	N	un sortilège qui augmente la taille intérieure d'un objet sans changer l'aspect extérieur	le sortilège d'Extension indétectable (loc. 2642)
Memory Charm (loc. 2152)	2	N	un sortilège qui efface certains souvenirs chez la personne visée	le sortilège d'Annésie (loc. 2726)
Tongue-tying Curse (loc. 2197)	1	N	un sortilège qui empêche la personne visée de parler	le sortilège de Langue de Plomb (loc. 2778)
Permanent Sticking Charm (loc. 2289)	5	N	un sortilège permettant de fixer un objet à un autre objet pour toujours	le sortilège de Glu Perpétuelle (loc. 2904)
Wartcap (powder) (loc. 2423)	5	N	une poudre qui cause la peau à développer une croûte quand on la touche	la poudre à Verrue (loc. 3076)
blood traitor (loc. 2442)	5	N	un sorcier de Sang-Pur ou de Sang-Mêlé qui fraternise avec des Moldus et des nés-Moldus	traître à son sang/traîtres à leur sang (loc. 3102)
Order of Merlin (loc. 2255)	1	N	une décoration remise aux sorciers par le Magenmagot	l'Ordre de Merlin (loc. 3112)
Defense Against the Dark Arts (loc. 2605)	1	N	une matière enseignée à Poudlard qui consiste en apprentissage de l'autodéfense contre les forces du Mal	le défense contre les forces du Mal (loc. 3306)
Blood Status (loc. 2683)	7	N	le statut déterminé par l'héritage magique d'un sorcier	le Statut du sang (loc. 3413)
cauldron cake (loc. 2775)	1	N	une confiserie qui a la forme d'un chaudron en chocolat	un fondant du chaudron (loc. 3529)
Puking Pastilles (loc. 2997)	5	N	une confiserie dont une moitié provoque le vomissement et l'autre l'arrête	Pastilles de Gerbe (loc. 3813)
Decoy Detonator (loc. 3003)	6	N	un objet magique qui crée une diversion en faisant beaucoup de bruit et en créant un « nuage de fumée » (<i>HP7 fr.</i> loc. 4055)	un Leurre Explosif (loc. 3820)

<u>Nosebleed</u> <u>Nougat</u> (loc. 3003)	5	N	une confiserie dont une moitié provoque le saignement de nez et l'autre l'arrête	le nougat <u>Néansang</u> (loc. 3820)
<u>Extendable Ears</u> (loc. 3003)	5	N	un objet qui permet d'écouter une conversation qui est normalement inaudible	les <u>Oreilles à Rallonge</u> (loc. 3820)
<u>Atmospheric Charm</u> (loc. 3115)	7	N	un sortilège permettant de modifier le climat	un charme atmosphérique (loc. 3958)
<u>Muffliato charm</u> (loc. 3154)	6	N	un sortilège permettant de « déclench[er] dans les oreilles de quiconque se trouvait à proximité un bourdonnement dont il était impossible d'identifier l'origine » (<i>HP6 fr. loc. 3765</i>)	le sortilège/maléfice d'<u>Assurdiato</u>, l'<u>assurdiato</u> (loc. 4019/4763)
<u>Dementor's Kiss</u> (loc. 3279)	3	N	l'acte d'aspirer l'âme d'une personne (fait par les Détraqueurs)	le baiser du <u>Détraqueur</u> (loc. 4190)
<u>Revulsion Jinx</u> (loc. 3436)	7	N	un sortilège qui force la créature ou la personne visée à lâcher sa victime	un maléfice de <u>Répulsion</u> (loc. 4397)
wandlore (loc. 3593)	7	N	l'étude des baguettes magiques	Ø (loc. 4588)
<u>Muggle-Repelling Charms</u> (loc. 3720)	7	N	un sortilège permettant de repousser les Moldus	sortilège <u>Repousse-Moldu</u> (loc. 4764)
<u>Everlasting Ink</u> (loc. 4205)	7	N	une encre qui ne s'estompe pas	l'<u>Encre Éternelle</u> (loc. 5380)
<u>Hover Charm</u> (loc. 4375)	2	N	un sortilège permettant de faire « voler des objets » (<i>HP1 fr. loc. 2584</i>).	le sortilège de <u>Lévitacion</u> (loc. 5610)
<u>Severing Charm</u> (loc. 4382)	4	N	un sortilège permettant de découper un objet	le sortilège de <u>Découpe</u> (loc. 5618)
<u>Blasting Curse</u> (loc. 4414)	7	N	un sortilège qui provoque une explosion	un maléfice <u>Explosif</u> (loc. 5658)
<u>Dirigible Plum</u> (loc. 5016)	7	N	une fruit qui a l'apparence d'un « radis orange » (<i>HP7 fr. loc. 6549</i>).	une <u>Prune Dirigeable</u> (loc. 6549)
<u>Billywig</u> (loc. 5092)	7/AF	N	« insecte natif d'Australie. Long d'un peu plus d'un centimètre, il a une couleur bleu saphir étincelante, bien que la vitesse à laquelle il vole le rende la plupart du temps invisible aux Moldus » (<i>AF loc.</i>	<u>Billywig</u> (loc. 6553)

			380). « Les ailes du Billywig sont attachées au sommet de sa tête et ont une vitesse de rotation telle que la créature tourne sur elle-même en volant. L'extrémité inférieure de son corps se termine par un long dard très fin » (<i>AF</i> loc. 383).	
<u>Deathly Hallows</u> (loc. 5099)	7	N	trois objets (la Baguette de Sureau, la Pierre de Résurrection et la Cape d'Invisibilité) « qui, si on les réunit, feront de leur possesseur le maître de la Mort » (<i>HP7 fr.</i> loc. 6638-6645)	les Reliques de la <u>Mort</u> (loc. 6563)
<u>Every-Flavour-Beans</u> (loc. 5109)	1	N	des confiseries dont il y a toutes sortes de parfums	<u>Dragées surprises</u> (loc. 6573)
<u>Elder Wand</u> (loc. 5148)	7	N	une baguette particulièrement puissante, considérée comme supérieure aux autres baguettes. Elle est l'une des trois Reliques de la Mort.	la <u>Baguette de Sureau</u> (loc. 6615)
<u>Resurrection Stone</u> (loc. 5162)	7	N	une pierre magique permettant de faire apparaître l'empreinte d'un défunt. Elle est l'une des trois Reliques de la Mort.	la <u>Pierre de Résurrection</u> (loc. 6638)
<u>Cloak of Invisibility</u> (loc. 5162)	7	N	une véritable cape d'invisibilité qui « rend réellement et totalement invisible et ses effets durent éternellement, offrant à son détenteur une cachette permanente, impénétrable, quels que soient les sorts qu'on lui jette » (<i>HP7 fr.</i> loc. 6658). Elle est l'une des trois Reliques de la Mort.	la <u>Cape d'Invisibilité</u> (loc. 6640)
master of <u>Death</u> (loc. 5168)	7	N	le sorcier qui réunit les trois Reliques de la Mort	le maître de la <u>Mort</u> (loc. 6645)
<u>Bedazzling Hex</u> (loc. 5175)	7	N	un sortilège utilisé pour créer certains capes d'invisibilité	un maléfice d'<u>Aveuglement</u> (loc. 6658)
<u>Hallows Quest</u> (loc. 52008)	7	N	la quête pour réunir les trois Reliques de la Mort	la <u>quête des reliques</u> (loc. 6693)
<u>Deathstick</u> (loc. 5235)	7	N	un autre nom pour la Baguette de Sureau, l'un des trois Reliques de la Mort	le <u>Bâton de la Mort</u> (loc. 6727)

Wand of Destiny (loc. 5235)	7	N	un autre nom pour la Baguette de Sureau, l'un des trois Reliques de la Mort	la Baguette de la Destinée (loc. 6733)
Dark Mark (loc. 5717)	4	N	une marque verte qui prend la forme d'une « gigantesque tête de mort » avec un serpent qui sor[t] de la bouche » (<i>HP4 fr.</i> loc. 2051). Elle est associée à Voldemort.	la Marque des Ténèbres (loc. 7333)
Stinging Jinx (loc. 5775)	5	N	un sortilège qui provoque une douleur cuisante chez la personne visée et qui lui fait enfler le visage (<i>HP7 fr.</i> loc.7217).	un maléfice Cuisant (loc. 7411)
wand-carrier (loc. 6144)	7	N	le nom donné aux sorciers par les gobelins	un porteur de baguette (loc. 7874)
Owl Order (loc. 6465)	6	N	un service utilisé pour recevoir les demandes des clients et pour leur envoyer le produit	vente par hibou (loc. 8293)
Probity Probe (loc. 6656)	6	N	un objet utilisé par les gardiens de plusieurs structures magiques pour détecter les objets magiques cachés	la Sonde de Sincérité (loc. 8535)
Unforgiveable Curse (loc. 6705)	4	N	un sortilège de magie noire dont l'usage « contre un autre être humain est passible d'une condamnation à vie à la prison d'Azkaban » (<i>HP4 fr.</i> loc. 3438).	un Sortilège Impardonnable (loc. 8624)
Cushioning Charm (loc. 6724)	7	N	un sortilège qui imite l'effet d'un coussin	un Sortilège de Coussinage (loc. 8624)
Thief's Downfall (loc. 6724)	7	N	une chute d'eau qui « efface tous les enchantements, tous les camouflages magiques » quand on passe dessous (<i>HP7 fr.</i> loc 8631).	La Cascade des Voleurs (loc. 8631)
gouging spell (loc. 6829)	7	N	un sortilège qui permet de creuser des trous dans un objet	le sortilège de Terrassement (loc. 8769)
Caterwauling Charm (loc. 7005)	7	N	un sortilège qui crée un signal d'alarme si une personne pénètre dans une zone protégée par le sort	le charme du Cridurut (loc. 9001)
Devil's Snare (loc. 7539)	1	N	une plante magique qui peut étrangler avec ses lianes des êtres vivants présents dans son environnement.	le Filet du Diable (loc. 9680)
Vanishing Cabinet (loc. 7874)	2	N	un armoire qui permet de se déplacer à un autre armoire.	l'Armoire à Disparaître (loc. 10114)

Body-Bind Curse (loc. 7926)	1	N	un sortilège qui immobilise la personne visée, liant les mains et les pieds et collant la mâchoire (la formule est <i>petrificus totalus</i>)	le maléfice du Saucisson (loc. 2235)
Venemous Tentacula (loc. 8100)	7	N	une plante magique qui a de longs tentacules et des dents	la Tentacula vénéneuse (loc. 10411)
Whomping Willow (loc. 8155)	2	N	un arbre magique. Cet arbre frappe avec ses branches les êtres vivants qui s'approchent trop près de lui.	le Saule cogneur (loc. 10482)
Supersensory Charm (loc. 9400)	7	N	un sortilège qui permet d'aiguiser les sens	un charme Supersensoriel (loc. 12119)

Les néologismes pseudo-latins de Rowling et leurs traductions

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
Wingardium Leviosa (loc. 783)	1	int.	formule magique qui permet de faire « voler des objets » (<i>HP1 fr.</i> loc. 2584).	*Wingardium Leviosa* (loc. 967)
Expelliarmus (loc. 803)	2	int.	formule magique qui permet de désarmer son adversaire	*Expelliarmus* (loc. 995)
Sectumsempra (loc. 962)	6	int.	formule magique qui crée de profondes coupures sur le corps de la personne visée	*Sectumsempra* (loc. 1192)
Muffliato (loc. 1718)	6	int.	formule magique « déclench[e] dans les oreilles de quiconque se trouvait à proximité un bourdonnement dont il était impossible d'identifier l'origine » (<i>HP6 fr.</i> loc. 3765)	*Assurdiato* (loc. 2153)
Gernumbli gardensi (loc. 1807)	7	N	« le vrai nom des gnomes » selon Xenophilus Lovegood (<i>HP7 fr.</i> loc. 2264)	Gernumbli jardinsi (loc. 2264)
Petrificus Totalus (loc. 2140)	1	int.	formule magique qui immobilise la personne visée, liant les mains et les pieds et collant la mâchoire	*Petrificus totalus* (loc. 2704)
Homenum revelio (loc. 2210)	7	int.	formule magique qui permet de détecter une présence humaine	*Hominum revelio* (loc. 2798)
Lumos (loc. 2271)	2	int.	formule magique qui permet d'allumer le bout de sa baguette	*Lumos* (loc. 2883)

Aguamenti (loc. 2833)	6	int.	formule magique qui permet aux sorciers de créer de l'eau avec leur baguette	*Aguamenti* (loc. 3600)
Finite Incantatem (loc. 3108)	2	int.	formule magique qui permet d'annuler les effets de certains sortilèges	*Finite incantatem* (loc. 3958)
meteolojinx recanto (loc. 3235)	7	int.	formule magique qui permet de modifier le climat	*Meteoribillis recanto* (loc. 4132)
expecto patronum (loc. 3335)	3	int.	formule magique qui permet de faire apparaître un Patronus (un esprit protecteur)	*Spero Patronum* (loc. 4260)
Relashio (loc. 3341)	4	int.	formule magique qui force la créature ou la personne visée à lâcher sa victime	*Lashlabask* (loc. 4273)
Salvio hexia (loc. 3461)	7	int.	formule magique utilisée pour protéger contre les maléfices	*Salveo maleficia* (loc. 4419)
Protego totalum (loc. 3461)	7	int.	formule magique, variation du sortilège de protection	*Protego totalum* (loc. 4419)
Repello Muggletum (loc. 3464)	7	int.	formule magique qui permet de repousser des Moldus (<i>Muggles</i>)	*Repello Moldum* (loc. 4419)
Erecto (loc. 3467)	7	int.	formule magique permettant de monter la structure visée	*Erigo* (loc. 4432)
Cave inimicum (loc. 3472)	7	int.	formule magique permettant de prévenir l'arrivée des ennemis	*Cave inimicum* (loc. 4432)
Veritaserum (loc. 4486)	4	N	une potion qui empêche la personne qui l'absorbe de mentir	Veritaserum (loc. 5755)
Engorgio (loc. 4933)	4	int.	formule magique permettant de grossir des objets ou des petits animaux	*Amplificatum* (loc. 6348)
reducio (loc. 4939)	4	int.	formule magique permettant de réduire des objets ou des petits animaux	*Reducto* (loc. 6348)
Priori Incantatem (loc. 6529)	4	int.	formule magique permettant de dévoiler le dernier sortilège d'une baguette magique	*Priori Incantatem* (loc. 8018)
Imperio (loc. 6680)	4	int.	formule magique du sortilège de l'Imperium (un sortilège Impardonnable qui permet de contrôler totalement la personne visée)	*Imperio* (loc. 8569)

* Levicorpus * (loc. 6793)	6	int.	formule magique qui permet de suspendre la personne visée par le cheville	* Levicorpus * (loc. 8713)
* Liberacorpus * (loc. 6799)	6	int.	formule magique qui annule la lévitation causée par <i>levicorpus</i>	* Liberacorpus * (loc. 8727)
* Protego horribilis * (loc. 7539)	7	int.	une variation du sortilège de protection	* Protego horribilis * (loc. 9687)
* piertotum locomotor * (loc. 7559)	7	int.	formule magique utilisée pour animer des objets	* Piertotum locomotor * (loc. 9707)
* Glisseo * (loc. 8069)	6	int.	formule magique qui permet de transformer les marches d'un escalier en toboggan	* Glisseo * (loc. 10377)

Les néologismes complexes de Rowling et leurs traductions

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1 ^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
Confundus Charm (loc. 140)	4	N	un sortilège permettant de créer une confusion chez la personne visée	le sortilège de Confusion (loc. 129)
a) to Confund b) to be Confunded (loc. 146)	3	V	modifier la mémoire d'une personne	locution verbale a) jeter un sortilège de Confusion à qqn (loc. 12119) b) subir (loc. 129)/être soumis à un sortilège de Confusion (loc. 5164)
Imperius Curse (loc. 159)	3	N	un des trois sortilèges impardonnables qui permet de contrôler totalement la personne visée	le sortilège de l'Imperium (loc. 150)
to Apparate (loc. 166)	3	V	« [...] apparaître dans les airs comme si on venait de nulle part » (<i>HP3 fr.</i> loc. 2444)	transplaner (loc. 164)
Floo Network (loc. 170)	4	N	le réseau de transport qui utilise les cheminées	le réseau des cheminées (loc. 165)
Triwizard Tournament (loc. 408)	4	N	« une compétition amicale entre les trois plus grandes écoles de sorcellerie d'Europe » (<i>HP4 fr.</i>)	le Tournoi des Trois Sorciers (loc. 483)

			loc.2961) : Poudlard, Durmstrang et Beauxbâtons.	
Side-Along-Apparition (loc. 527)	6	N	un mode de transport qui permet aux sorciers qui n'ont pas de permis de transplanage de se déplacer en s'agrippant à un autre sorcier lorsqu'il transplane	le transplanage d'escorte (loc. 632)
Polyjuice Potion (loc. 693)	2	N	une potion qui permet de prendre l'apparence de quelqu'un d'autre (<i>HP2 fr. loc. 2442</i>)	le Polynectar (loc. 850)
Fidelius Charm (loc. 1181)	3	N	un sortilège qui permet de « cacher un secret au cœur d'un être unique » (<i>HP3 fr. loc. 3074</i>).	le sortilège/charme de Fidelitas (loc. 1463)
Flutterby Bush/es (loc. 1398)	4	N	une plante magique qui tremble (<i>HP4 loc. 4313</i>)	une plante à Pipaillon (loc. 1744)
Deluminator (loc. 1627)	7	N	un objet magique qui permet de capturer la lumière et de la renvoyer (<i>HP7 fr. loc. 2719-2757</i>)	un Déluminateur (loc. 2036)
Legilimency (loc. 1666)	5	N	« la faculté d'extraire de l'esprit d'autrui des sentiments ou des souvenirs » (<i>HP5 fr. loc. 9533</i>)	la legilimancie (loc. 2084)
Gurdyroots (loc. 1894)	6	N	une plante qui a la forme d'un oignon (<i>HP6 fr. loc. 6706</i>)	la Ravegourde (loc. 2390)
Occlumency (loc. 2230)	5	N	la « défense magique de l'esprit contre les tentatives de pénétration extérieure » (<i>HP5 fr. loc. 9326</i>)	l'occlumancie (f) (loc. 3786)
Cruciatus Curse (loc. 2637)	4	N	un Sortilège Impardonnable qui provoque une douleur extrême à la personne visée	le sortilège Doloris (loc. 3339)
Parseltongue (loc. 4395)	2	N	« [...] le langage des serpents » (<i>HP2 fr. loc. 2969</i>). Certains sorciers sont aussi capables de le parler	le Fourchelang (loc. 5639)
Skele-Gro (loc. 6037)	2	N	une potion qui permet de faire repousser les os	le Poussoss (loc. 7743)
Gemino Curse (loc. 6767)	7	N	un sortilège permettant de dupliquer un objet	un maléfice de Gemino (loc. 8685)
Flagrante Curse (loc. 6769)	7	N	formule magique qui provoque des brûlures	un maléfice de Flagrance (loc. 8685)
Fiendfyre (loc. 7975)	7	N	un « feu ensorcelé » lié à la magie noire dont les flammes peuvent prendre l'apparence des monstres (<i>HP7 fr. loc 10199-10248</i>)	le Feudeymon (masc) (loc. 10248)

Mirror of Erised (loc. 8997)	1	N	Un miroir qui « [ne] montre rien d'autre que le désir le plus profond, le plus cher » de la personne qui le contemple (<i>HP1 fr.</i> loc. 3194)	le Miroir du Riséd (loc. 11589)
Blibbering Humdinger (loc. 9324)	5	N	une créature provenant de l'imagination de Xenophilius Lovegood	un Énormus à Baille (loc. 12016)

Les néologismes d'origine indéterminée de Rowling et leurs traductions

néologisme original (location Kindle dans <i>HP7</i>)	1^{ère} occ.	cat. gr.	description	traduction française (location Kindle dans <i>HP7 fr.</i>)
Quidditch (loc. 274)	1	N	« le sport des sorciers... ça se joue avec quatre balles et les joueurs volent sur des balais » (<i>HP1 fr.</i> loc. 124)	le Quidditch
Blast-Ended Skrewt (loc. 340)	4	N	« des homards difformes, dépourvus de carapace, d'une pâleur horrible, d'aspect gluant, avec de petites pattes qui dépassaient aux endroits les plus inattendus et sans tête visible » (<i>HP4 fr.</i> loc. 3096). Ils « dégag[ent] une forte odeur de poisson pourri » et quand des étincelles jaillissent à leurs extrémités, ils sont propulsés en avant (<i>HP4 fr.</i> loc. 3103)	un Scrouit à pétard
Thestral (loc. 646)	5	N	une race de cheval ailé noir qui est « considéré[e] par de nombreux sorciers comme porteur de malchance » (<i>AF</i> loc. 420)	un Sombral/ Sombrals (loc. 789)
Horcrux/es (loc. 1130)	6	N	« le terme qu'on utilise pour désigner un objet dans lequel une personne a dissimulé une partie de son âme » (<i>HP6 fr.</i> loc. 7825)	un Horcruce (loc. 1405)
spattergroit (loc. 1291)	5	N	une maladie contagieuse qui couvre le visage de pustules (<i>HP7 fr.</i> loc. 1602)	l'éclabouille (f) (loc. 1616)
Quaffle (loc. 1464)	1	N	une balle de Quidditch ou plus spécifiquement, une « grosse balle rouge vif de la taille d'un ballon de football » (<i>HP1 fr.</i> loc. 2534)	un Souaffle (loc. 1827)

<u>Mokeskin</u> (loc. 1561)	7	N	le Moke est un lézard magique. La peau de Moke est capable de contracter en cas de besoin. Les sorciers l'utilisent pour fabriquer des bourses qui protègent son contenu contre les voleurs (<i>AF</i> loc. 863)	la peau de <u>Moke</u> (loc. 1954)
<u>Crumple-Horned Snorkack</u> (loc. 1919)	5	N	une créature provenant de l'imagination de Xenophilius Lovegood. Selon Xenophilius, elle est une « créature timide dotée de grands pouvoirs magiques » (<i>HP7 fr.</i> loc. 6507).	<u>Ronflak Cornu</u> (loc. 2424)
<u>Snargaluff</u> (loc. 5024)	6	N	une plante magique qui a l'apparence d'une souche noueuse. Quand elle s'anime, des « tentacules hérissés d'épines » surgissent de la souche (<i>HP5 fr.</i> loc. 4434)	un <u>Snargalouf</u> (loc. 6458)
<u>Nargle</u> (loc. 5353)	5	N	une créature provenant de l'imagination des Lovegood (Xenophilius et sa fille Luna). Selon Luna, il faut se méfier de ces créatures (<i>HP5 fr.</i> loc. 8127).	des <u>Nargoles</u> (loc. 6874)
<u>Bowtruckle</u> (loc. 7038)	5	N	« une créature gardienne des arbres » dont « [l']apparence est semblable à un mélange d'écorce et de brindilles, avec deux petits yeux marron » (<i>AF</i> loc. 387)	un <u>Botruc</u> (loc. 9041)
<u>Doxy(s)</u> (loc. 7038)	5	N	une fée mordeuse avec des dents venimeuses (<i>HP5 fr.</i> loc. 1888)	un <u>Doxy</u> (loc. 9041)